



Fiches produits n° 5

Mise à jour juillet 1997

Observatoire des marchés internationaux

Unité de recherche économie des filières
Documents de travail en économie des filières
N° 34 - Décembre 1997

Fiches produits n° 5

Mise à jour juillet 1997

Observatoire des marchés internationaux

***Observatoire des Marchés Internationaux
Unité de Recherche Economie des Filières
CIRAD***

BP 5035
34032 Montpellier Cedex 1

Fax : +33 (0) 467 61 56 42

Contact :

Patricio Mendez del Villar (CIRAD-CA) : +33 (0) 467 61 56 36 ;

Courrier Elect. : mendez.p@cirad.fr

Sommaire

Résumé	3
Avant-propos	4
Présentation	5
I - Cultures annuelles	7
- Arachide (Philippe Dimanche, CIRAD-CA)	9
- Coton (Georges Raymond, CIRAD-CA)	13
- Maïs (Damien Jourdain, CIRAD-CA)	15
- Manioc ((Patricio Mendez del Villar, CIRAD-CA)	19
- Riz (Patricio Mendez del Villar, CIRAD-CA)	23
- Sésame ((Philippe Dimanche, CIRAD-CA)	27
- Soja (Frédéric Lançon, CIRAD-CA)	31
- Sucre (Patricio Mendez del Villar CIRAD-CA)	35
II - Cultures pérennes	39
- Cacao (Benoît Daviron, CIRAD-CP)	41
- Café (Benoît Daviron, CIRAD-CP)	45
- Caoutchouc naturel (Benoît Daviron, CIRAD-CP)	49
- Huiles lauriques (Tancrède Voituriez, CIRAD-CP)	53
- Huile de palme (Tancrède Voituriez, CIRAD-CP)	57
III - Fruits	61
- Ananas frais (Denis Loeillet, CIRAD-FLHOR)	63
- Banane (Denis Loeillet, CIRAD-FLHOR, Pierre Fabre, CIRAD-CA)	67
- Oignon (Olivier David, CIRAD-FLHOR)	71
IV - Bois	75
- Bois tropicaux (Alain Karsenty, CIRAD-Forêt)	77
IV - Produits animaux	81
- Viandes bovines et petits ruminants (Léon Letenneur, CIRAD-EMVT)	83
- Produits laitiers (Léon Letenneur, CIRAD-EMVT)	89

Résumé

Cette publication de l'Observatoire des Marchés Internationaux est une mise à jour des *Fiches-Produits* qui présentent les principales tendances en oeuvre sur les marchés internationaux.

Les produits concernés sont : l'arachide, le coton, le maïs, le manioc, le riz, le sésame, le soja et le sucre ; le cacao, le café, le caoutchouc, les huiles lauriques (palmiste et coprah) et l'huile de palme ; l'ananas, la banane et l'oignon ; les bois tropicaux ; les produits animaux et laitiers .

Chacune des fiches présente la production et les superficies mondiales, les rendements, la consommation mondiale, les échanges internationaux, les prix mondiaux, les principaux opérateurs et les perspectives du commerce mondial.

mots-clés: marchés internationaux, prix, production, commerce, données statistiques, ananas, banane, bois tropicaux, cacao, café, caoutchouc, coton, huile de coprah, huile de palme, maïs, riz, sucre.

Avant-propos

UNITE DE RECHERCHE ECONOMIE DES FILIERES

L'Unité de Recherche Economie des filières est une unité commune qui regroupe une quinzaine de chercheurs des départements CIRAD-CA, CIRAD-CP et CIRAD-FLHOR et à laquelle sont associés les économistes filières des autres Départements.

L'Unité de Recherche Economie des Filières consacre ses travaux à l'identification, au suivi et à l'évaluation des filières des produits agricoles dans les pays en développement afin d'éclairer la réflexion et les décisions des institutions d'aide et des Etats concernés. Sa mission est aussi d'aider les chercheurs à définir les priorités dans les thèmes de recherche actuels, en privilégiant le type d'innovation à apporter pour améliorer l'efficacité et la compétitivité des filières.

La démarche d'analyse de filière est interdisciplinaire, elle associe aux économistes des agronomes et des chercheurs en sciences humaines. Les agronomes ont pour tâche de retracer les conditions techniques de production. Les chercheurs en sciences humaines analysent le degré de maîtrise des systèmes de production par les paysans. L'analyse des systèmes agraires permet de déterminer les raisons des écarts entre les pratiques les plus et moins performantes (mise en évidence des goulets d'étranglement).

Le champ de l'analyse filière couvre la totalité du processus de production jusqu'à la mise sur le marché (plantation, entretien, récolte, transformation, évacuation, mise à fob, mise à caf). Les termes de la comparaison des filières entre elles sont établis à partir de différents niveaux de rendements qui correspondent à des conditions naturelles inégales ou à des niveaux d'intensification différents.

L'analyse de la structure des coûts de production permet une comparaison des coûts des facteurs de production dans chaque filière : le capital fixe (équipement et terre), le capital variable (intrants, énergie), le travail, et de leurs composantes par nature : importations, salaires, les taxes de l'Etat et subventions, les bénéfices.

Le programme de travail de l'Unité de Recherche Economie des Filières, porte sur la comparaison des filières, entre pays et continents, d'un certain nombre de produits tropicaux.

Les *domaines d'activités* de l'U.R. Economie des filières sont :

- Echanges internationaux et analyse de la compétitivité des productions nationales ;
- Réseaux commerciaux entre l'offre paysanne et la demande urbaine ;
- Comptes de production et d'exploitation pour chaque agent économique de la filière ;
- Recherche de méthodes pour l'analyse économique des filières.

Les *principales filières* concernées sont :

- les céréales (maïs, riz) ;
- le coton ;
- la canne à sucre ;
- les cultures maraîchères (oignon, tomate...);
- les oléagineux annuels (arachide, sésame, soja);
- les tubercules ;
- les cultures fruitières (ananas, banane...);
- le café et le cacao ;
- l'hévéa ;
- le palmier et le cocotier.

Les *zones d'intervention* de l'U.R. ECOFIL sont :

- l'Afrique francophone (pays de la zone franc, Guinée et Congo) ;
- l'Afrique anglophone (Ghana et Tanzanie) ;
- l'Océan Indien (Madagascar et la Réunion) ;
- l'Asie (Indonésie, Thaïlande et Vietnam) ;
- Les Caraïbes ;
- l'Amérique latine.

Présentation

Cette publication est une série de l'*Observatoire des Marchés Internationaux* qui s'est constitué au sein de l'Unité de Recherche Economie des Filières.

La première mission de l'Observatoire est la collecte, l'accumulation et le traitement de données statistiques aussi fiables que possible. S'il n'est pas question que le CIRAD collecte et traite toutes les données - certains organismes spécialisés le font très bien - il est néanmoins utile de systématiser ces activités, de créer un système de gestion des données statistiques (entre autres grâce au savoir-faire acquis avec les travaux d'OSIRIZ) et d'organiser un accès à ces données pour les agents du CIRAD et leurs partenaires. La base de données que gèrera l'Observatoire aura une couverture par produit ou groupe de produits, thématique (prix, échanges, stocks, production, consommation), spatiale (pays et régions) et temporelle (des séries longues avec une mise à jour périodique).

L'Observatoire mène en **deuxième mission** une activité d'analyse du fonctionnement et des principales tendances de ces marchés. Ces analyses doivent permettre au CIRAD de mieux percevoir les principaux enjeux que posent les marchés internationaux dans la problématique du développement et d'en dégager des éléments prospectifs.

Patricio Mendez del Villar

I - Cultures annuelles

ARACHIDE

La production mondiale

Après une assez longue période de stabilité où l'arachide plafonnait aux alentours de 19 Mt, sa production a repris une expansion importante (+51%) et soutenue entre 1980 et 1995 pour atteindre 28 Mt base coque, soit 20 Mt en graines décortiquées. Malgré un léger tassement en 1995/96, sur les trois dernières années l'augmentation de la production (+19%) est nettement plus forte que celle des superficies (+ 12%) ce qui témoigne d'une nette amélioration de la productivité.

C'est en Asie, où la production en coque représente 70% de la production mondiale, que la croissance est la plus forte (+75%) pour faire face aux besoins alimentaires locaux en Chine et au Vietnam. En Chine, cette croissance est due à une forte augmentation de productivité avec un rendement à l'hectare qui est passé de 1,2 t à 2,6 t entre 1970 et 1995.

En Amérique du Nord, où la production représente 6% de la production mondiale (dont 90% aux Etats-Unis), la production qui a été en hausse de 25% sur la période 1990/94, a connu une chute en 1995 qui l'amenée à la hauteur de la production moyenne des années 1980.

L'Amérique du Sud est un cas particulier et sa production qui est maintenant stabilisée, ne représente plus que 2 % du marché mondial. Les deux principaux producteurs, malgré une légère reprise au cours des trois dernières années, sont en régression (Brésil -53%, Argentine -25%) car ils se sont réorientés vers le soja, plante plus facilement mécanisable avec un prix de revient très fortement compétitif, alors que l'arachide de bouche qu'ils produisaient était souvent réalisé avec des variétés d'huilerie peu prisées et souvent dépréciées par des pluies post-récolte (aflatoxine, moisissures diverses).

L'Afrique, dont la production représente 21% de la production mondiale, a elle-même enregistré une hausse de 31% entre 1980 et 1995. Cette augmentation est le fait de tous les petits pays producteurs. Les deux grands pays producteurs-exportateurs que sont le Soudan et le Sénégal ayant en revanche enregistré une baisse considérable de leurs productions ; le premier en raison d'une guerre civile qui perdure et le second en raison du désengagement du gouvernement de la filière.

Les performances en termes de rendement sont très inégales selon le niveau des intrants utilisés et selon la maîtrise de l'eau. Les rendements en culture irriguée tournent autour de 3 à 4,5 tonnes/ha tandis qu'en culture pluviale ils ne dépassent pas 0,7 à 1,3 tonne/ha en pays soudano-sahélien.

Les échanges internationaux

Le commerce mondial des produits arachidières (graines décortiquées, huile et tourteau) ne porte que sur 2,7 Mt d'arachide coque, soit seulement 10 % de la production, ce qui témoigne de l'importance de l'auto-consommation.

Les exportations sont réalisées par une demi-douzaine de pays seulement. Ceux-ci, classés selon le pourcentage qu'ils réservent à l'exportation sont : l'Argentine 77%, le Vietnam 62%, l'Afrique du Sud 50%, le Sénégal 41%, le Soudan 38%, les Etats-Unis 24%, et le Brésil 15%.

Le taux d'autoconsommation est très élevé dans tous les pays producteurs qu'ils soient asiatiques, africains ou même nord-américains puisque les Etats-Unis auto-consomment 1 Mt (75% de leur production) essentiellement sous forme de peanut butter et de produits snacks.

La situation du marché doit être envisagée séparément pour trois composantes : graines de bouche, huile, tourteau. Ces produits qui ne sont pas destinés aux mêmes utilisateurs, ne sont pas forcément exportés par les mêmes pays et les prix ne sont pas étroitement liés.

Arachide de bouche

Le marché des graines décortiquées H.P.S. (Hand Picked Selected), dont moins de 10% en coques triées, porte sur 1,3 MT, ce qui représente presque 5 fois plus que le tonnage d'huile et 2 fois le tonnage de tourteaux traités (contre 3 et 1,5 respectivement en 1993). Sur le plan mondial, les échanges ont doublé en 10 ans.

Les importations sont essentiellement le fait des pays développés et représentent 558.000 t pour l'Europe Occidentale dont 550.000 t pour l'UE-15. L'importation de graines pour la trituration en huile étant marginale (41.000 t en 1995 pour l'UE-15), les graines HPS de bouche représentent l'essentiel, soit plus de 500.000 t.

Ce marché est couvert à 80% par 5 pays dont la Chine (40%), les Etats-Unis (21%), le Vietnam (10%), l'Argentine (9%) et l'Inde (4%). Le solde de 17% est assuré par l'Afrique du Sud, Israël, le Soudan, le Sénégal, le Brésil, etc...

Perspectives du marché arachide de bouche

La croissance de la consommation en Europe va se poursuivre et la reprise progressive des importations des pays de l'ex-Bloc de l'Est (+25.000 t entre 1993 et 1995) va fortement stimuler la demande d'arachide de bouche.

Ces derniers pays, avec 35.000 t pour la Russie et 29.000 t pour l'Europe de l'Est, sont encore loin de leur ancien niveau de consommation (64.000 tonnes pour l'ex-URSS et 33.000 t pour les pays de l'Europe de l'Est).

Les grands pays exportateurs actuels ne pourront pas forcément suivre : culture réglementée aux Etats-Unis, concurrence indirecte du soja en Amérique du Sud, problèmes de qualité et organisationnels en Asie, très forte croissance de la demande interne en Chine.

Par rapport aux deux dernières campagnes, la part des petits pays producteurs est en augmentation de 13%. Il y a donc une opportunité à saisir, notamment dans les pays africains qui ont déjà une tradition arachidière. Naturellement, ces derniers devront cultiver des variétés adaptées aux normes du marché (taille, forme et couleur des graines en particulier) et les mettre aux normes sanitaires internationales.

Arachide d'huilerie et tourteaux

Le marché de l'huile et du tourteau ne porte que sur une faible part des fabrications, respectivement 6,6% et 9,8%. Il est largement dominé par 6 pays : Sénégal, Chine, Soudan, Etats-Unis, Argentine et Inde (ce dernier n'exportant que du tourteau).

Les importations sont essentiellement le fait des pays de l'UE-15 : 63% de l'huile (175.000 t) et 32% du tourteau (186.000 t). La France est le plus gros acheteur d'huile et de tourteau d'arachide avec respectivement 34% et 72% des importations de l'UE-15.

Bien que concurrencée par des huiles moins chères, la demande reste encore forte sur l'huile d'arachide essentiellement en raison de ses qualités technologiques spécifiques (composition équilibrée et bonne tenue de la friture). La régression des volumes traités ces dernières années tient surtout à la baisse de l'offre des pays traditionnellement exportateurs (Sénégal, Soudan, Argentine) en raison de problèmes organisationnels ou de reconversion en faveur du soja et de la filière bouche.

Par ailleurs les années de sécheresse qui se sont succédées en Afrique dans les années 1970/80, puis la politique de désengagement des Etats des filières ont rendu l'offre d'huile irrégulière, ce qui a amené les firmes importatrices à proposer des mélanges pour réguler leur production.

Les prix internationaux

Après une chute brutale en 1991/92 due à la surproduction mondiale de corps gras, les cours se sont rééquilibrés à la hausse (+62%) dès 1993/94. Les cours de l'huile d'arachide ont accusé un certain recul en 1995/96 (-94 \$/t) mais se maintiennent à un niveau élevé (961\$/t) grâce à une demande très soutenue et des stocks assez faibles.

Les cours du tourteau d'arachide qui avaient accusés un recul de 9% en 1994/95 en raison de l'offre abondante, notamment de soja, sont repartis à la hausse (+15%) en 1995/96 principalement en raison de l'interdiction d'utiliser des farines d'origine animale pour l'alimentation des bovins.

Quelle que soit la tendance du marché des corps gras, l'huile d'arachide bénéficie, sur les six dernières années, d'un surprix important par rapport à ses concurrents (+55% par rapport au soja ; +46% par rapport au tournesol; +60% par rapport au colza), excepté l'huile d'olive.

Le cours des graines de bouche décortiquées HPS type 40/50 reste soutenu aux environs de 810 à 1050 US\$ la tonne (CIF Rotterdam) suivant l'origine. Le cours de ces graines reste stable et à un bon niveau car déterminé en fonction des graines des Etats-Unis ou d'Argentine, pays où le prix de revient est élevé.

L'origine US donne le prix maximum pour un produit de même spécification. Elle est suivie de l'origine Chine, puis de l'Argentine et enfin des autres (Afrique du Sud, Sénégal, Malawi, Soudan, etc...). Le différentiel de prix entre les trois origines dominantes n'est pas fixe, il varie en fonction de la pénurie ou de l'abondance de chacune d'elles.

Les perspectives mondiales

Selon l'USDA les perspectives globales de production arachidière ne dépasseront probablement pas 26,2 millions de tonnes (base coques) en 1996/97, essentiellement en raison des mauvaises conditions climatiques qui ont prévalu dans les deux hémisphères.

Cette baisse de production risque de perturber considérablement le marché de l'arachide de bouche dont les cours continuent de monter actuellement. Particulièrement touchée, l'Argentine verra probablement ses exportations de graines HPS chuter cette année. Confrontée à une demande intérieure de plus en plus importante de produits oléagineux, la Chine (premier exportateur d'HPS) qui semblait devoir réduire considérablement ses ventes risque cependant de réagir en raison de la hausse des cours. Dans l'affirmative elle serait contrainte d'importer des quantités importantes d'huiles au titre de compensation, ce qui renforcerait encore les cours du soja déjà en fièvre en raison de la forte demande des pays asiatiques (Indonésie et Chine) et de la faiblesse des stocks.

Il est certain que la raréfaction des offres d'arachide de bouche de la part des grands pays exportateurs va stimuler fortement (à très court et à moyen terme) la demande pour des graines d'origine africaine.

STATISTIQUES ARACHIDIÈRES MONDIALES

Superficies (source FAO, 1997)

(Millions d'ha)	1989/91	1994	1995
	Moyenne		
Monde	20.30	21.78	22.47
Asie	13.25	13.80	13.94
. Inde	7.56	8.50	8.30
. Chine	2.95	3.61	3.84
Amérique N et C	0.91	0.81	0.74
. Etats-Unis	0.74	0.65	0.61
Amérique du Sud	0.33	0.30	0.32
Afrique	5.77	6.82	7.43
Afrique Ouest*	2.60	3.10	3.94
. Nigeria	0.92	1.05	1.76
. Sénégal	0.86	0.89	0.84

Production (source FAO, 1995), Graines en coque

(Millions de tonnes)	1989/91	1994	1995
	moyenne		
Monde	23.24	28.49	27.99
Asie	15.88	20.42	19.67
. Inde	7.57	8.40	7.10
. Chine	6.08	9.72	10.32
Amérique N et C	2.09	2.14	1.74
. Etats-Unis	1.89	1.94	1.58
Amérique Sud	0.57	0.55	0.59
Afrique	4.63	5.31	5.93
Afrique de l'Ouest*	2.48	2.72	3.49
. Nigeria	1.08	1.20	1.50
. Sénégal	0.76	0.68	0.79

*Bénin, Burkina-Faso, RCI, Gambie, Ghana, Guinée, Guinée-Bissau, Mali, Niger, Nigeria, Sénégal, Togo.

Evolution de la consommation mondiale de graines d'arachide de bouche des pays importateurs (source Oil World - en milliers de tonnes).

	1983	1995	1996
Monde	501	1 264	1 340
dont UE-15	-	541	550
. Pays-Bas	70	230	220
. Royaume Uni	77	94	95
. Allemagne	48	98	85
TOTAL Europe Ouest	255	558	558
Ex-URSS	54	26	35
Canada	66	98	96
Indonésie	20	144	174
Japon	-	45	46

Exportations mondiales (1995/96)

(source Oil World - en milliers de tonnes)

	Graines d'Arachide de Bouche	Huile d'Arachide	Tourteaux d'Arachide
Etats-Unis	260	21	10
Chine	500	25	31
Argentine	117	52	70
Inde	50	-	270
Sénégal	21	100	98
Soudan	5	18	75
Afrique du Sud	61	13	-
Vietnam	136	-	-
Brésil	4	13.5	-
UE-15	61	5	0.3
TOTAL	1 321	280	590

Importations mondiales (1995/96)

(source Oil World - en milliers de tonnes)

	Huile d'Arachide	Tourteaux d'Arachide
Monde	277	589
UE-15	175	186
. France	59	134
. Italie	40	8
Hong Kong	34	-
Indonésie	-	165
Thaïlande	-	118

Prix internationaux (source Oil World)

en US \$/t CAF Rotterdam

Graines décortiquées triées (HPS) Arachide de bouche.

Janvier -Avril 1997	800-980 \$/t
Moyenne 1991 - 1996	1 051 \$/t
Moyenne 1981 - 1996	978 \$/t

Prix moyens oct./sept. (en \$/t)	Huile	Tourteau
1986/87	511	157
1987/88	572	199
1988/89	706	205
1989/90	919	187
1990/91	975	155
1991/92	642	153
1992/93	599	153
1993/94	973	176
1994/95	1 055	161
1995/96	961	185

Prix moyens comparatifs (en \$/t) CAF Port européen

		Huile	Tourteau
Soja Moyenne	1991/96	536	210
"	1984/96	511	217
Tournesol Moyenne	1991/96	566	128
"	1984/96	540	127
Colza Moyenne	1991/96	516	152
"	1984/96	481	140
Palme Moyenne	1991/96	466	-
"	1984/96	440	-
Arachide Moyenne	1991/96	829	168
"	1984/96	809	175

Production de graines et valorisation 1995/96 (source Oil World 1996) (en milliers de tonnes)

	Product. Graines	Tritur. Graines	Product. Huile	Product. Tourt.	Export. Graines	Export. Huile	Export. Tourt.
Nigeria	835	430	189	232	-	3	-
Sénégal	540	355	159	196	21	100	98
Soudan	260	220	84	132	5	18	75
Etats-Unis	1 183	260	107	141	260	21	10
Argentine	310	161	62	93	117	52	70
Chine	7 140	4 100	1 579	2 440	500	25	31
Inde	5 100	3 840	1 590	2 173	50	-	270
Indonésie	640	35	12	13	-	-	3
Vietnam	220	31	12	18	136	-	-
Birmanie	280	215	86	122	-	-	3
Autres pays	2 804	403	336	440	71	60	30
TOTAL	19 312	10 480	4 216	6 000	1 260	279	590

La production mondiale

La production mondiale de coton fibre a légèrement dépassé les 20 millions de tonnes en 1995/96.

Pour la campagne 1996/97, les prévisions du CCIC (Comité consultatif international du coton) sont d'environ 19 millions de tonnes, équivalent à la moyenne des années 1989/91. La production de la Chine aurait baissé de 4,7 à 4,0 millions de tonnes pendant cette campagne. Les Etats-Unis retrouvent, pour leur part, la première place qu'ils avaient perdue depuis 1982/83. Pour les autres grands pays producteurs, il y a peu d'évolution à signaler par rapport aux campagnes passées, mis à part la baisse de la production en Ouzbekistan et en Turquie.

Les superficies et les rendements

La superficie totale cultivée en cotonnier est retombée à environ 33 millions d'hectares en 1996/97 après le record de 35 millions d'hectares en 1995/96. Les deux tiers de la superficie se répartissent dans quelques pays : l'Inde (27%), les Etats-Unis (16%), la Chine (13%), le Pakistan (10%) et l'Ouzbekistan (4%). L'Afrique francophone représente près de 6% de la superficie mondiale.

Le rendement moyen mondial est de 574 kg/ha de coton fibre légèrement supérieur à celui de la campagne passée, mais encore inférieur à celui de la campagne record de 1991/92 (597 kg/ha). A signaler un fort rendement aux Etats Unis avec près de 800 kg/ha. Les meilleurs rendements en culture irriguée restent localisés, outre l'Israël (1700 kg/ha), principalement en Australie (1400 kg/ha) et en Turquie (1100 kg/ha).

La consommation mondiale

Depuis 1990, la consommation mondiale se maintient autour de 18,5 millions de tonnes de coton-fibre, soit une consommation inférieure à la production. Et d'après les prévisions du CCIC, elle attendrait 19 millions de tonnes en 1996/97, soit une consommation proche de la production.

D'une manière générale, les gros producteurs sont aussi les principaux consommateurs : La Chine consomme autant que l'Inde et les Etats réunis, et à eux trois ils représentent 50% de la consommation mondiale. La part du coton dans la consommation mondiale de fibres textiles, ne représente plus que 45% du marché, depuis 1995, avec la concurrence des fibres synthétiques.

Les stocks mondiaux devraient se maintenir à environ 6 mois de consommation en 1996/97 pour le CCIC.

Les échanges mondiaux

Au cours de la campagne 1996/97, les échanges mondiaux devraient représenter 30% environ de la production soit un peu moins que les années antérieures.

Le principal exportateur est toujours les Etats-Unis devant l'Ouzbekistan, et en troisième position l'Afrique zone franc (700 000 t) puis l'Australie (500 000 t).

Le Brésil deviendrait en 1996/97 un gros importateur légèrement derrière la Chine (700 000 t).

La nouvelle politique agricole américaine

Nous avons déjà annoncé dans notre fiche de l'an dernier la signature le 5 avril 1996 du Federal Agriculture Improvement and Reform Act (FAIRACT) par le Président Clinton. Cette nouvelle loi est une libéralisation du marché, avec des aides aux producteurs indépendantes des superficies cultivées et des cours mondiaux. Seule une aide à l'exportation est maintenue (loan rate) et une aide sociale (Production flexibility contracts) est garantie pour 7 ans (jusqu'en 2002). Les conséquences pour le marché mondial seraient des fluctuations plus grandes des prix mondiaux, et donc des incertitudes plus importantes dans les prévisions.

Les prix internationaux

Après la chute de 1992-93, les cours mondiaux (représentés par l'indice A de Liverpool) se sont redressés pour atteindre un niveau record (1,18 dollar/livre de coton le 27 avril 1995). Ceci a provoqué une augmentation des volumes exportés, qui ont atteint 6 millions de tonnes.

Par la suite, ils sont redescendus à 85 cts/livre puis à 75 cts/livre (entre août et mi-novembre 1996). La moyenne annoncée pour la campagne 1996-97 est de l'ordre de 80 cts/livre, car le cours est légèrement remonté ces derniers mois dépassant la barre des 80cts/livre.

Les projections du CCIC pour les campagnes à venir seraient au dessus de 80 cts/livre, avec une production et une consommation en légère hausse entre 20 et 21 millions de tonnes, et des stocks stabilisés aux environs du tiers de l'utilisation.

STATISTIQUES COTONNIÈRES MONDIALES

Superficies

(million de ha)	1989/91	1995/96	1996/97*
	Moyenne		
Monde	33.1	35.2	33.3
Chine	5.8	5.4	4.4
Etats-unis	4.6	6.5	5.2
Inde	7.5	8.6	8.9
Pakistan	2.7	3.0	3.2
Ouzbekistan	1.8	1.5	1.5
Autres	-	9.6	10.1

* estimations

Production

(million de t)	1989/91	1995/96	1996/97*
	Moyenne		
Monde	19.0	20.2	19.3
Chine	4.7	4.7	4.2
Etats-unis	3.3	3.9	4.1
Inde	2.0	2.7	2.8
Pakistan	1.8	1.5	1.7
Ouzbekistan	1.6	1.2	1.1
autres	5.6	5.7	5.5

* estimations

Consommation de coton

(kg/tête)	1989	1992
Pays développés*	5.4	5.3
Europe Est & ex-URSS**	5.5	4.0
PVD	2.8	2.9
Total monde	3.6	3.3

*y compris Allemagne réunifiée

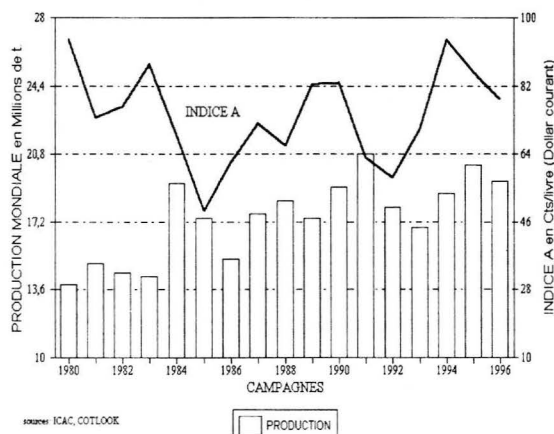
** non compris ex-RDA

Stocks mondiaux de clôture

(au 1er août)	1989/91	1995/96	1996/97*
	Moyenne		
Monde	7.6	8.8	9.3
Exportateurs	6.2	3.4	3.6
Importateurs	1.4	5.4	5.6
Chine	2.0	3.8	4.1
Etats-Unis	0.7	0.6	0.9

* estimations

Evolution de la production mondiale de coton fibre et de l'indice A



Source: ICAC, COTLOOK

PRODUCTION

Importations mondiales

(Millions de t)	1989/91	1995/96	1996/97*
	Moyenne		
Monde	5.7	5.9	6.1
Asie de l'Est et Australie		2.2	2.1
CEI et Europe de l'Est	0.9	0.6	0.5
UE et Turquie	0.7	1.1	1.2
Chine	0.4	0.7	0.7

* estimations

Exportations mondiales

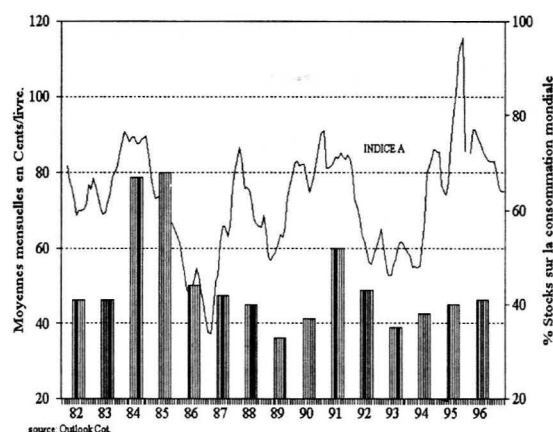
(millions t)	1989/91	1995/96	1996/97*
	Moyenne		
Monde	5.5	6.0	5.9
Ouzbekistan	-	0.9	1.1
Etats-Unis	1.6	1.7	1.5
Afrique francophone	0.2	0.6	0.7
Australie	0.1	0.3	0.3
Pakistan	0.3	0.4	-
Chine	0.1	0.1	-
Inde	0.1	-	0.1

* estimations

Prix du coton CAF port Europe du nord

(US cents/livres)	1989/91	1995/96	1996/97
	Moyenne		
Indice A	76.0	85,6	81.0
Memphis	79.0	94,7	-
Afrique zone franc	74.6	86,5	-

Evolution de l'Indice "A" de Liverpool et des stocks mondiaux



Source: Outlook Cot.

SOURCES : CCIC, Comité Consultatif International du Coton, oct. 1996 ; CCIC : Examen de la situation mondiale : mars/avr 1997/juillet/août 1997. (Années commençant le 1er Août)

La production mondiale

La production mondiale de maïs est estimée à 576 Mt en 1996/97. On retrouve ainsi le record historique de production atteint en 1994/5, qui plaçait le maïs devant le blé en termes de volumes produits. Cette évolution est liée à celle de la production américaine qui représente à elle seule 35 à 45% en moyenne de la production mondiale. En 1996, les surfaces cultivées aux Etats-Unis retrouvent leur niveau de 1994, et les rendements sont favorables (7.9 t/ha) gonflant ainsi la production.

Sur le long terme, la croissance tendancielle de la production mondiale de maïs s'est fortement ralentie depuis le début des années 1980 ; le taux de croissance annuel serait en effet passé de 3.5% dans la période 1961-1980 à 2,4% au cours des années 1980-96. Cet essoufflement relatif de la croissance de la production de maïs s'expliquent essentiellement par une diminution de la croissance des rendements.

Les pays industrialisés à économie de marché sont particulièrement affectés par ce ralentissement. Ils enregistrent une quasi-stagnation des superficies en maïs, et les gains de rendement fléchissent. Les rendements progressent toutefois encore à un rythme plus élevé que celui de la plupart des pays en développement.

L'Asie devient une zone de production de première importance. La Chine, l'Indonésie et le Vietnam connaissent des croissances substantielles de production. Par exemple, la production de la Chine a cru de 4,3% annuellement sur la période 1980-1995. Cette croissance est surtout fondée sur une intensification de la culture - augmentation annuelle des rendements de l'ordre de plus de 3% -. Dans ces pays, la production est stimulée par une demande pour l'alimentation animale particulièrement dynamique.

La consommation mondiale

Les utilisations du maïs sont différenciées selon les niveaux de développement économique des pays et les "traditions alimentaires". Dans les pays les moins avancés (PIB inférieur à 500 \$/habitant, Chine exceptée), le maïs est exclusivement réservé à la consommation humaine directe. La production animale demeure extensive et ne requiert pas d'aliments à base de céréales.

L'utilisation du maïs comme aliment du bétail progresse ensuite rapidement avec le niveau de développement. Elle reste toutefois limitée dans les pays ayant une tradition de forte consommation de maïs (Mexique, Venezuela, Afrique du Sud). D'autres sources caloriques pour l'alimentation animale peuvent alors être préférées.

Dans les pays les plus industrialisés, la transformation industrielle du maïs dans les amidonneries et semouleries est en pleine expansion. Les utilisations sont très variées : industries alimentaires (isoglucose, pectines), chimiques (biocarburants, plastiques), pharmaceutique, textile, papeterie. Aux Etats-Unis et en Europe occidentale, ces marchés représentent déjà plus de 20% de la consommation de maïs. Les produits sucrants constituent les principaux dérivés industriels du maïs. La forte protection des marchés intérieurs américains et européens du sucre a en effet encouragé la production de substituts au saccharose tiré de la betterave ou de la canne. En Europe toutefois, la production d'isoglucose est limitée par un très faible quota (3% du marché des édulcorants). L'éthanol à base de maïs pour les biocarburants est seulement produit aux Etats-Unis où il bénéficie de subventions et d'un cadre législatif obligeant les compagnies pétrolières à incorporer des composés oxygénés (clean air act). Il représente ainsi dans ce pays, le quart des utilisations industrielles du maïs.

Les échanges internationaux

Le maïs est une des principales céréales échangées dans le monde, derrière le blé. Après avoir culminé à 80 Mt dans les années 80, les échanges internationaux oscillent actuellement entre 60 et 70 Mt. Ceci a été expliqué par le retrait du marché de deux régions traditionnellement importatrices : l'ex-URSS confrontée à une pénurie de devises, et l'Union Européenne, qui par le soutien à la production est devenue auto-suffisante, voire exportatrice nette.

De plus, les zones d'importations se sont déplacées vers l'Asie (Japon, Corée, Taiwan). L'augmentation des revenus et de l'urbanisation provoquent des changements de la ration alimentaire, ce qui induit une demande croissante en alimentation animale. Le Mexique devient également un pôle d'importation avec l'intégration progressive avec les Etats-Unis suite aux accords de l'ALENA. En 1997/98, les importations seront croissantes car la demande en Asie du Sud-Est, au Brésil et au Mexique devrait croître.

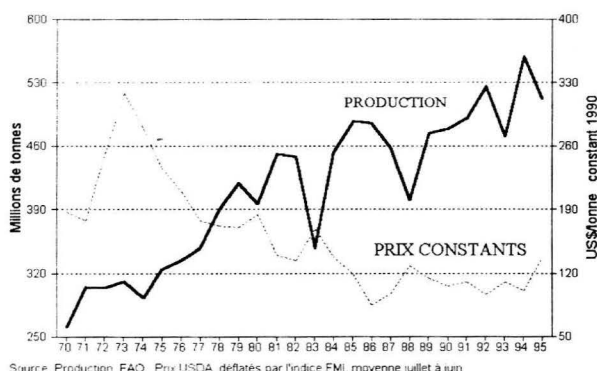
Du côté de l'offre, les Etats-Unis occupent une position dominante, le maïs américain représentant depuis l'effacement de la Chine, 80% des exportations mondiales. Les exportations des Etats-Unis vont maintenant majoritairement vers le continent asiatique (60% des exportations américaines). La Chine qui fut le second exportateur net, puis importatrice de près de 1,2 Mt en 1995/96 réapparaît sur le marché de l'exportation en 1996/97, tandis que l'Argentine consolide sa position d'exportateur avec un chiffre record de 8,5 millions de tonnes en 1996/97.

Les prix internationaux

La concurrence sur le marché international s'est avivée au cours des années 1990 du fait des capacités de production largement excédentaires des exportateurs traditionnels (Etats-Unis, Argentine) et de l'émergence des excédents chinois. Le prix a donc suivi de façon logique une tendance marquée à la baisse. De 1989 à 1994, le prix nominal du maïs est apparu relativement stable (fluctuation entre 85 et 115 \$/tonne, prix cash Etats-Unis) au regard des fortes variations conjoncturelles du volume des productions et des échanges liées aux accidents climatiques (sécheresse en Afrique australe en 1991, aux Etats-Unis en 1993).

Mais depuis 1995, on assiste à une remontée des cours, prix FOB Etats-Unis (plus forte pour le maïs que pour les autres céréales), liée à l'érosion des stocks et une demande soutenue à l'importation. Celle-ci est tempérée en 1996/97 par le retour de la Chine sur le marché de l'exportation, et de la croissance régulière des exportations de l'Argentine, et des niveaux records de la production américaine.

Evolution de la production mondiale de maïs et du prix export du maïs US



Le prix à l'exportation des Etats-Unis constitue la référence du marché mondial. Ce prix ne reflète pas la réalité des coûts de production dans la mesure où les producteurs peuvent bénéficier d'aides publiques directes : les paiements compensatoires par hectare. Ces

derniers étaient conditionnés à une réduction des superficies cultivées jusqu'en 1994. La chute de la production américaine en 1993/94 a conduit à ramener le taux de gel des terres à zéro. Le maïs américain ne bénéficie pratiquement pas d'appui au titre du Programme d'encouragement à l'exportation, contrairement au blé.

Les perspectives du marché mondial

Les besoins pour l'alimentation animale constituent le principal moteur de la demande et des échanges internationaux de maïs. Ainsi, c'est dans le monde en développement et plus particulièrement en Asie que se trouvent les perspectives les plus prometteuses de croissance de la demande. On y rencontre une forte propension à consommer des produits animaux avec l'élévation du revenu, et les techniques intensives d'élevage recourant aux aliments composés sont encore en pleine diffusion. La faiblesse des disponibilités foncières en Asie laisse augurer des flux massifs d'importation de céréales fourragères. Toutefois l'ouverture accrue des économies suite aux accords du GATT pourrait aussi stimuler les importations de viande. Une incertitude plane sur la capacité de la Chine à relancer ses exportations de maïs, compte tenu de ses besoins internes élevés.

Dans les pays développés, les utilisations non alimentaires du maïs occupent une place croissante. Leur rythme de développement dépendra de l'amélioration des techniques de ces nouvelles filières et de la volonté des pouvoirs publics à les appuyer par des subventions ou des cadres législatifs contraignants, car ces filières restent généralement peu compétitives. Les Etats-Unis s'engagent dans cette voie en imposant un relèvement du taux d'incorporation de composés oxygénés agricoles (éthanol et ETBE) dans les essences.

En Europe, la réduction du soutien aux prix intérieurs des céréales a déjà contribué à limiter l'utilisation des produits de substitution aux céréales dans l'alimentation animale (davantage au profit du blé que du maïs), toutefois ce mouvement est contrarié par le niveau élevé des prix sur le marché international. La demande de maïs pourrait encore s'élargir par une plus grande utilisation de l'isoglucose qui s'avère compétitif par rapport au saccharose mais cela suppose une révision des quotas de production en faveur de l'isoglucose.

En conclusion, une utilisation croissante du maïs, et des stocks toujours relativement bas (au dessous des 15% pour les céréales secondaires) devrait maintenir les prix à des niveaux assez élevés, mais volatiles sur le court terme.

STATISTIQUES MAISICOLES MONDIALES

Superficies

en millions d'ha	1989-91 Moyenne	1995/96	1996/97
Monde	131.5	135.7	140.1
Etats-Unis	27.0	26.3	29.6
Chine	21.2	22.8	23.0
Brésil	12.5	14.0	13.4
Union Européenne	3.9	3.8	4.1
Afrique du Sud	3.4	3.5	4.0

Production

en millions de tonnes	1989-91 Moyenne	1995/96	1996/97
Monde	483	515.9	589.3
Etats-Unis	194	187.3	236.1
Chine	92	112.0	127.5
Amérique latine	52	52.4	60.8
Afrique Subsaharienne	28	38.7	34.1
Union Européenne	32	29.2	34.7

Consommation

par tête en kg/an	1980-82	1988-90	1990-92
Monde	96	86	94
Etats-Unis	613	488	652
Chine	64	70	83
Amérique latine	135	126	128
Afrique Subsaharienne	46	44	38

Par type d'utilisation en % (1988-90)

	Cons. humaine	Cons. Animale	Autres
Monde	21	64	15
Etats-Unis	2	77	21
Chine	33	57	10
Afrique Subsaharienne	82	5	13

Stocks mondiaux

en millions de tonnes	1989/91 Moyenne	1995/96	1996/97
Monde	76.1	66.1	84.6
Etats Unis	30.9	10.8	23.1
Chine	21.2	32.7	41.0

Importations mondiales

en millions de tonnes	1989-91 Moyenne	1995/96	1996/97
Monde	72.2	65.9	62.0
Japon	16.1	16.0	15.5
Corée du Sud	6.2	9.0	8.3
Taiwan	5.5	5.7	5.5
Mexique	3.1	6.4	3.5
Egypte	1.5	2.2	2.7
Malaisie	1.5	2.3	2.6
Union Européenne	3.1	2.9	2.3
Afrique Subsaharienne	1.1	1.5	2.0

Exportations mondiales

en milliers de tonnes	1989-91 Moyenne	1995/96	1996/97
Monde	71.9	65.9	62.0
Etats Unis	51.1	52.7	46.5
Argentine	2.9	6.9	8.53
Afrique du Sud	1.8	1.6	1.5

Prix à l'exportation

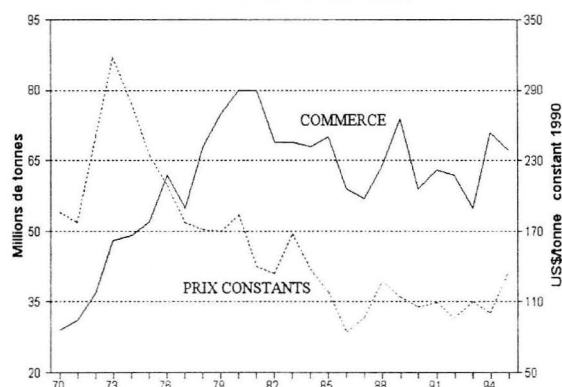
(FF courants/t. FOB)	1979/81 Moyenne	1994/95	1995/96
USA 2 jaune (Ports Golfe)	577	632	758
Argentin	555	648	763

Prix à l'exportation

(\$ EU courants/t)	USA 2 jaune (Ports Golfe)	Argentin
1992/93	97	103
1993/94	113	116
1994/95	104	110
1995/96	159	160
1996/97*	172	164

* mars 1996

Evolution du commerce et des prix internationaux du maïs



Source: Production FAO; Prix USDA; FOB Golfe du Mexique déflaté par l'indice FMI

Sources : USDA, Grain World Markets and trade CIMMYT, World Maize Facts and Trends

La production mondiale

En 1996, la production mondiale de manioc a été estimée par la FAO, à 163 Mt de racines fraîches, en baisse de 1% par rapport à 1995.

En Afrique, la production est estimée à 85 Mt, contre 83 Mt l'année précédente. Les bonnes conditions climatiques ont été favorables au moment des semis et des récoltes. La production a progressé en Angola, au Burundi, en Côte d'Ivoire, en Guinée, au Ghana, au Mozambique et au Rwanda. Au Nigéria, le premier producteur mondial, la récolte est estimée à 31 Mt, inchangée par rapport 1995. En revanche, le Kenya, le Niger et le Libéria ont enregistré de mauvaises récoltes suite à la sécheresse.

En Amérique latine, la production a dans l'ensemble fléchi, notamment en République dominicaine, au Paraguay et au Brésil. Dans ce dernier, deuxième producteur mondial, la production a atteint 24,6 Mt, en baisse de 3% par rapport à 1995. Ce recul est dû à la réduction des semis et à la baisse des rendements. La Colombie a en revanche connu une légère hausse de la production grâce à de mesures plus incitatives (développement du crédit, amélioration des services techniques).

En Asie, la production de manioc aurait une nouvelle fois reculé s'établissant à 47,2 Mt, soit une baisse de 3% par rapport à 1995. Ainsi, par exemple, la production indienne aurait fléchi de 20% en raison des très mauvaises conditions climatiques ayant frappé les principales zones de culture. La Thaïlande, le principal producteur de la région, avec 16 Mt, a vu sa récolte chuter de 12% en raison des fortes pluies de mousson et de la réduction des intrants disponibles.

La consommation mondiale

L'utilisation du manioc est proche de la production intérieure dans la plupart des pays. En effet, peu de pays sont exportateurs de manioc. Ce produit constitue une source relativement bon marché d'apport énergétique alimentaire et joue un rôle non négligeable dans l'approvisionnement alimentaire de nombreux pays tropicaux.

En Afrique, où le manioc sert essentiellement à l'alimentation humaine, la consommation a progressé en 1996 en raison du relèvement des prix intérieurs des céréales. Dans la zone franc, les consommateurs ont aussi réagi à la perte de pouvoir d'achat liée à la dévaluation du franc CFA, avec le renchérissement du

prix du blé et du riz importés sur les marchés intérieurs, en se reportant sur la consommation des racines et tubercules, et notamment de manioc. Cependant, la demande de manioc tend à dépasser l'offre disponible, ce qui fait monter les prix. Dans les pays où la production a pu progresser, le manioc a largement contribué à compléter les approvisionnements alimentaires.

En Amérique latine, et au Brésil en particulier, bien que le tapioca reste le principal produit du manioc, on voit l'apparition de nouveaux produits servant de mélange dans l'industrie alimentaire et dans la restauration rapide en milieu urbain. Le manioc est aussi de plus en plus utilisé pour l'alimentation animale.

En Asie, et notamment en Chine, en Inde et en Indonésie, les disponibilités intérieures ont dû être complétées par des importations de fécule et de farine de tapioca pour faire face à la demande alimentaire croissante des consommateurs urbains et à la demande industrielle.

Dans les pays développés, l'utilisation de manioc pour l'alimentation animale, et plus particulièrement dans l'Union Européenne, a progressé en raison de l'augmentation des prix autres aliments pour bétail.

Les échanges internationaux

Le commerce mondial du manioc représente, en équivalent racines fraîches, moins de 10% de la production mondiale. La Thaïlande est le principal fournisseur avec près de 80% des exportations mondiales. Elle est suivie par l'Indonésie avec 10% des parts de marché et la Chine avec 7% des parts de marché. Du côté des importateurs, l'Union Européenne reste, de loin, la principale destination avec 60% des importations mondiales.

En 1996, les échanges ont progressé de 9% par rapport à 1995, sans toutefois atteindre les chiffres de la période précédente qui étaient de 50% plus élevés. Ils atteignent 6 Mt, soit 15 Mt en équivalent racines fraîches. La progression tient surtout à la reprise des achats de l'Union Européenne, notamment sous forme de copeaux et de granulés pour l'alimentation animale; ce qui représente l'essentiel du commerce mondial. Les échanges de féculents et de farine de manioc, destinés à la consommation humaine et à l'utilisation industrielle, ne représentent que 16% du commerce mondial. Ces échanges ont toutefois progressé de 2% par rapport à 1995.

En 1996, les importations de l'Union Européenne ont été estimées à 3,6 Mt, soit une progression 6% par rapport à 1995, mais qui représente un tiers de moins par rapport à 1994. Sur les importations de copeaux et granulés de l'UE, les trois quarts sont destinées aux Pays-Bas ; le reste étant destiné à l'Irlande, le Portugal et l'Espagne. Hors de l'UE, les importations s'élèvent à 2,6 Mt en 1996. Les principaux destinataires de copeaux et granulés sont la République de Corée, la Malaisie, les Philippines et la Turquie. En matière de farine et fécule de manioc on a observé une forte demande en 1996 du Japon, de la Chine, de l'Indonésie et des Etats-Unis. Les importations nippones de fécule de manioc restent cependant contingentées à 200.000 t par an afin de protéger le marché national de la patate douce et de la pomme de terre.

Les prix internationaux

Le manioc associé à des farines d'oléagineux riches en protéines peut être substitué aux céréales dans l'alimentation animale. Aussi, les prix du manioc dans les pays importateurs sont-ils étroitement liés aux prix intérieurs des céréales et des farines d'oléagineux. En 1996, la baisse des prix des céréales dans l'UE, et de l'orge en particulier, a favorisé la baisse des prix à l'importation des granulés de manioc (le principal produit du manioc faisant l'objet d'un commerce mondial). Le prix moyen a été de 152 US\$/t FOB Rotterdam contre 177 US\$ en 1995, soit une baisse 14%. Ce fléchissement répond aussi à des prix intérieurs faibles en Thaïlande, suite aux médiocres récoltes de racines et aux effets combinés sur le marché européen de la baisse du prix de l'orge (-7%), en tant que principal produit de substitution, et de la hausse des prix du soja (+36%), ingrédient d'appoint des aliments pour bétail à base de manioc. Malgré la hausse du prix du soja, les mélanges manioc-soja sont restés, dans l'UE, à des prix attractifs par rapport aux prix de l'orge (175 \$US/t contre 194 \$US/t).

Les perspectives du marché mondial

Les perspectives pour la production et le commerce du manioc en 1997 laisse entrevoir une reprise dans les grands pays d'Asie. La production devrait progresser grâce à une nouvelle extension des surfaces et à une amélioration du matériel végétal utilisé. Les nouvelles variétés, à meilleur rendement, ont une teneur en fécule élevée, ce qui les rend mieux aptes à la transformation nécessaire pour répondre à la demande croissante de produits à base de tapioca. En Thaïlande, on espère une progression des exportations de fécule, et tapioca et d'autres produits à haute valeur ajoutée. Cette reprise pourrait inciter à l'adoption de nouvelles espèces à hauts rendements et offrant une meilleure teneur en amidon de haute qualité, mieux adaptées au traitement industriel.

En Afrique, on espère que dans certains pays, les producteurs réagiront positivement à l'augmentation des prix locaux. On s'attend à une reprise des plantations et à la généralisation des variétés à forts rendements résistant aux parasites. La même tendance pourrait s'observer en Amérique latine et dans les Caraïbes où les services d'assistance technique et la remontée des prix au producteur devraient encourager l'extension des surfaces cultivées.

Les perspectives du commerce mondial en 1997, dépendront essentiellement de l'évolution des prix des céréales et du soja dans l'UE et des disponibilités dans pays exportateurs. Les bonnes récoltes attendues dans ces derniers, devraient ainsi donner un essor au commerce mondial. Sur le marché européen, les prix des granulés de manioc pourraient continuer à subir la pression exercée par la baisse des prix des céréales et par les cours, à l'inverse, toujours élevés du soja.

STATISTIQUES MONDIALES DU MANIOC

Superficies (source: FAO, 1997)

(million d'ha)	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	15.55	16.30	16.32
Afrique	8.93	9.95	10.08
Nigeria	1.94	2.94	2.95
Zaïre	2.32	2.10	2.20
Mozambique	0.94	0.98	1.00
Asie	3.91	3.64	3.54
Indonésie	1.35	1.27	1.27
Thaïlande	1.50	1.30	1.20
Amérique latine & C	2.68	2.70	2.68

Production (source: FAO, 1997) en équivalent de racine fraîches

(million de tonnes)	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	154.7	164.2	162.9
Afrique	71.3	83.2	85.0
Nigeria	20.8	31.4	31.5
Zaïre	18.7	17.5	18.0
Mozambique	3.9	4.2	3.9
Asie	51.5	48.2	46.1
Indonésie	16.3	15.4	15.4
Thaïlande	21.6	18.2	16.0
Amérique latine & C	31.7	32.5	31.6

Importations mondiales (source: FAO, 1997)

(1000 t)	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	9 671	5 500	6 000
Union Européenne	7 035	3 400	3 600
Chine	591	600	400
République de Corée	630	200	600
Japon	220	300	300
Autres pays	1 195	1 000	1 100

Exportations (source: FAO, 1997)

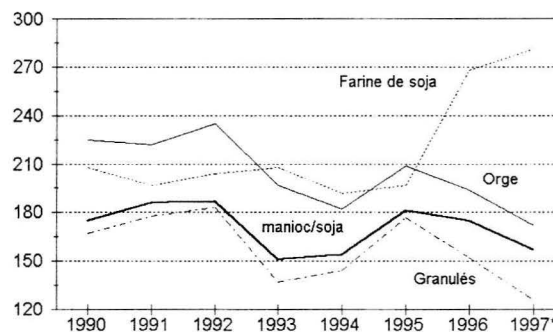
(1000 t)	1979/81 Moyenne	1995	1996
Monde	9 742	5 500	6 000
Thaïlande	7 752	4 200	4 600
Indonésie	1 092	500	600
Chine	621	400	400
Autres pays	277	400	400

Prix d'importation

(source: FAO, 1997, Oil World, Agra Europe)

(En US\$/t)	1990/92 Moyenne	1995	1996
Granulé de Manioc FOB Rotterdam	176	177	152
Mélange Manioc/Soja 80% granulé manioc 20% farine de soja	183	181	175
Orge Prix de vente en Espagne	227	209	194

Prix du manioc, de la farine de soja
et de l'orge dans l'Union Européenne



sources : Fao, Oil World et Agra Europe

* moyenne janvier-février

La production mondiale

En 1996, la production mondiale de riz paddy a progressé une nouvelle fois de 2% par rapport à 1995. L'Asie a connu une nette amélioration, en particulier la Chine, le principal pays producteur, et l'Indonésie grâce à des conditions climatiques plus favorables. Au total, la production mondiale a enregistré en 1996 un nouveau record historique atteignant 564 Mt pour une surface totale d'environ 150 millions ha., soit une production de 380 Mt en équivalent riz usiné. Le riz occupe ainsi la troisième principale céréale produite dans le monde, derrière le blé et le maïs. La production rizicole reste cependant très irrégulière car elle est soumise aux aléas climatiques ; plus de la moitié des surfaces rizicoles asiatiques, 94% en Afrique et 45% dans le monde, est cultivée sans maîtrise de l'eau.

En 1997, la production mondiale ne pourrait, d'après les dernières estimations, progresser que très légèrement, s'élevant à 565 MT.

La consommation mondiale

La consommation mondiale de riz se distingue selon trois grands modèles de consommation : le modèle asiatique dont la consommation moyenne dépasse les 100 kg/hab par an ; le modèle, "PVD Subtropical" avec une consommation moyenne comprise entre 35 et 65 kg/hab par an ; le modèle occidental avec une consommation moyenne inférieure à 10 kg/hab par an. Parmi les pays les plus représentatifs de ces modèles, on peut citer la Chine (110 kg), la Côte d'Ivoire (60 kg) et la France (4 kg).

Les échanges internationaux

Le commerce mondial de riz usiné ne représente en volume que 5% de la production mondiale. Il apparaît bien marginal par rapport au blé (16%) et au maïs (11%). En 1996, les échanges rizicoles sont tombés à 19 Mt après le record historique de 21 Mt en 1995, soit une baisse de 10%. Ce recul est directement lié au rétablissement de la production dans les principaux pays producteurs d'Asie, après avoir traversé deux années successives de médiocres récoltes. De ce fait, la demande d'importation asiatique a reculer nettement de 20% par rapport à 1995. En 1997, les importations asiatiques devraient une nouvelle fois baisser d'environ 12 à 15%.

L'ensemble des pays exportateurs a été affecté par la contraction de la demande d'importation, à l'exception du Vietnam dont les ventes ont progressé grâce à une politique commerciale plus agressive.

En 1996, on a observé une consolidation de la structure de l'offre mondiale autour de cinq principaux pays exportateurs : la Thaïlande, l'Inde, les Etats-Unis, le Vietnam et le Pakistan. A eux, ces pays représentent plus de 80% des exportations mondiales.

La Thaïlande, avec 27% des parts de marché conserve son leadership, malgré une baisse de 10% de ses exportations. Cette première place on la doit en bonne partie à la politique d'aide au secteur privé d'exportation. Les autorités thaïlandaises ont reconduit leurs subventions de 10 US\$ par tonne exportée. En 1997, un quart des exportations thaïlandaises pourrait ainsi bénéficier des subventions publiques. Ces primes concerneraient en particulier les ventes à destination du Moyen-Orient et la Chine. En 1997, les exportations thaïlandaises devraient encore une fois fléchir en raison de la nouvelle contraction du marché mondial.

L'Inde dont les exportations avaient fait un bond spectaculaire en 1995, a confirmé en 1996, se plaçant au deuxième rang des exportateurs ; elle a exporté 3,6 Mt, soit 18% des parts de marché. Elle doit cependant faire face à la concurrence vietnamienne sur le marché des riz de basse qualité, en particulier à destination de l'Afrique de l'Ouest.

Le Vietnam, avec 16% des parts de marché, réussi à améliorer les ventes, malgré le fléchissement des échanges mondiaux en 1996. Cette performance tient à la baisse de ses prix à l'exportation par rapport à ses principaux concurrents. En 1997, ce pays devrait ainsi occuper la deuxième place derrière la Thaïlande et devant les Etats-Unis.

Les Etats-Unis font, dans une certaine mesure, les frais de la concurrence à laquelle se livrent les exportateurs asiatiques depuis le début des années 1990. Au fil des années, les Américains voient leurs parts de marché se réduire ; elles sont passées de 20% à la fin des années 1980 à 12-13% en 1996-97. Les Etats-Unis se maintiennent cependant sur leurs marchés captifs d'Amérique centrale et du nord. Ils restent aussi bien implantés sur les marchés européen et nippon, très exigeants sur le plan de la qualité.

Le Pakistan, avec un volume d'exportation de 1,7 MT, se maintient au cinquième rang des pays exportateurs avec 9% des parts de marché ; une place qu'il devrait préserver en 1997.

La demande d'importation a fléchi sensiblement, en particulier en Asie où les récoltes 1995 et 1996 ont nettement progressé. En Indonésie, principal pays importateur, les achats de riz ont reculé de moitié en 1996, après le record de 3,2 millions de tonnes en 1995. Parmi les grands importateurs mondiaux, l'Iran, l'Arabie Saoudite et les Philippines ont vu également leur demande fléchir en 1996. Le Brésil creuse son déficit rizicole en raison d'une baisse constante de sa production, en particulier dans les Etats du sud. Au Japon, les importations progressent régulièrement depuis 1994, conformément aux engagements pris dans le cadre de l'OCM.

En Afrique, la demande d'importation tend de nouveau à progresser, après le recul des importations de riz en 1994 sous le double effet des cours mondiaux élevés et de la dévaluation du franc CFA. Cette augmentation tient non seulement aux besoins toujours croissants des populations, mais aussi à la libéralisation des importations qui ont entraîné l'apparition de bon nombre de nouveaux opérateurs. Ainsi, par exemple, en 1996, les importations ont presque doublé au Sénégal. En 1997, les importations africaines pourraient dépasser les 4 Mt., soit 22% de la demande mondiale.

Les principaux opérateurs sur le marché mondial

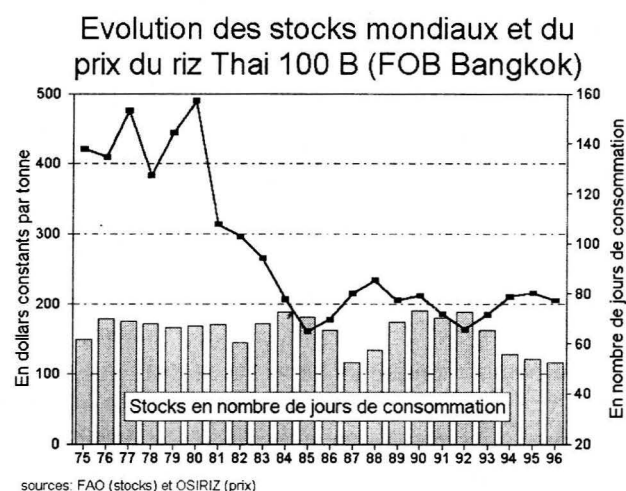
Le commerce international du riz a toujours été traditionnellement une *affaire d'Etat* (les contrats publics) et/ou une *affaire de famille* (les exportateurs privés d'origine chinoise). Toutefois, les firmes du négoce international du riz ont connu un essor important au cours des 20 dernières années. Elles interviennent aujourd'hui sur près de 40% des échanges mondiaux de riz. Parmi les quatre principales compagnies de négoce, on distingue, les groupes anglo-saxons Continental (8 à 10% de parts de marché), Richco (6 à 7%), Cargill (5 à 6%) et le groupe français Riz et Denrées (6%).

Les stocks

En 1996, les stocks mondiaux ont une nouvelle fois reculé. Au fil des années, les réserves s'amenuisent de manière inquiétante rendant l'équilibre du marché de plus en plus fragile. En 1997, on prévoit une nouvelle baisse, ce qui constituerait le niveau des stocks le plus bas depuis des décennies ; ils représenteraient 14% de la consommation totale projetée, soit une réserve de 50 jours environ, alors que le niveau minimum de sécurité, estimé par la FAO, est de 18% de la consommation totale.

Les prix internationaux

Depuis une dizaine d'années, les prix mondiaux connaissent une baisse en valeur constante en raison de l'accroissement de l'offre d'exportation. En 1996, les cours mondiaux n'ont pas failli à la règle, bien que la baisse des cours mondiaux ait été due essentiellement au fléchissement de la demande mondiale. Les catégories de riz intermédiaires et de faible qualité (à fort pourcentage de brisures) ont été les plus affectées en raison de la réduction sensible de la demande asiatique pour ces types de riz. En revanche, les cours des riz de qualité supérieure ont mieux résisté à la baisse grâce à une demande soutenue des pays de l'Union Européenne et d'Amérique centrale, ainsi que du Japon.



Les perspectives du marché mondial

En 1997, on prévoit un nouveau recul des échanges mondiaux en raison d'une production mondiale qui devrait être proche du niveau record de 1996. La baisse des prix mondiaux devrait également se poursuivre sous la double influence du fléchissement de la demande mondiale et de la concurrence accrue entre exportateurs. Les échanges avoisineraient ainsi les 18 millions de tonnes.

A moyen terme, le marché mondial devrait cependant progresser à un rythme de 3% par an. Mais, des incertitudes persistent car le comportement des pays importateurs à moyens et faibles revenus reste très aléatoire en raison du manque de solvabilité financière.

Sous l'effet de la croissance démographique élevée, le Moyen-Orient sera d'ici à l'an 2000 le principal pôle d'importation avec 5 Mt, suivi par l'Afrique où les importations devraient progresser de 3,5% par an, pour atteindre 4,5 Mt d'ici 5 ans.

STATISTIQUES RIZICOLES MONDIALES

Superficies (source: FAO, 1997)

(million d'ha)	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	147.7	149.7	150.0
Asie	132.4	133.7	135.0
Chine	33.2	34.1	34.3
Inde	42.4	42.7	42.9
Indonésie	10.6	10.9	11.0
Afrique	6.1	6.9	7.2
Amérique latine	6.8	6.7	6.7
Etats-Unis			

Production Paddy (source: FAO, 1997)

(million de tonnes)	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	518.7	550.0	563.5
Asie	475.6	502.0	514.2
Chine	187.1	187.3	191.7
Inde	110.8	119.6	120.9
Indonésie	44.9	48.5	50.5
Afrique	12.5	14.5	16.0
Amérique latine	17.9	20.8	19.9
Etats-Unis	7.1	7.9	7.8

Consommation de riz par hab.

(en kg.)	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	57.5	57.7	57.9
Asie	84.5	82.9	84.5
Afrique	14.9	14.1	15.1
Afrique de l'Ouest	22.6	18.6	19.7
Amérique latine	26.3	26.4	28.1

Stocks mondiaux de riz (source: FAO, 1997)

(1000 t)	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	57 430	54 800	53 800
Exportateurs	16 970	14 500	13 800
Importateurs	40 460	40 300	40 000

Importations mondiales de riz (source: FAO, 1997)

(1000 t)	1989/91 Moyenne	1996	1997
Monde	12 420	19 300	18 100
Afrique	3 500	4 000	3 900
Amérique latine	1 600	2 900	3 400
Proche Orient	2 400	4 000	4 000
Extrême Orient	3 000	5 700	5 700
Europe	1 000	1 100	1 000
CEI	500	400	400
Amérique du Nord	300	500	500

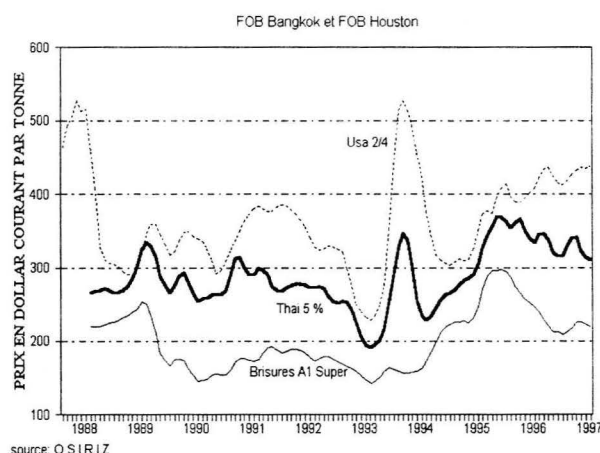
Exportations mondiales de riz (source: FAO, 1997)

(1000 t)	1989/91 Moyenne	1996	1997
Monde	12 380	19 500	18 100
Thaïlande	4 640	5 300	5 000
Vietnam	1 370	3 100	3 000
Etats Unis	2 540	2 600	2 400
Inde	530	3 600	2 300
Pakistan	980	1 700	1 800
Chine	540	300	600

Prix d'importation port Afrique de l'Ouest (Riz) (source: OSIRIZ)

(FF courants/t. CAF)	1989/91 Moyenne	1995	1996
USA grade 2 4%	2 084	1 982	2 283
Thaï 5%	1 753	1 803	1 911
Thaï 35%	1 286	1 622	1 575
Viet 35%	1 166	1 498	1 499
Thaï A1 Super	1 200	1 501	1 377

Prix trimestriels à l'exportation des riz thaïlandais et nord-américains



Prix du riz à la consommation intérieure

(FF/kg.)	1979/81 Moyenne	1988	1995
Indonésie	1.3	1.7	
Thaïlande	1.6	2.0	
Nigéria	1.4		
Mali (RM40)	1.5	2.1	2.5
Sénégal (Brisures)	0.9	1.3	2.2

Coûts de production (1995)

(FF/kg.)	Thaïlande*	Etats Unis	Sénégal	Mali	UE
Prix producteur**	1.06	1.55	1.8	1.8	2.38
Subventions/taxes	-0.15	-0.6	-	-	-1.7
(*) 1992					
** équivalent riz					

La production mondiale

Depuis une décennie la production mondiale semblait stabilisée autour de 2,3 à 2,3 Mt.

On assiste cependant à une forte reprise depuis 1994. En 1995/96, la récolte a atteint près de 2,8 Mt. Cette augmentation est due à un accroissement des superficies, en partie liée à l'amélioration de productivité en Inde, obtenue dans le cadre du programme ALCORPO (All India Research Project on Oilseeds) faisant ainsi passer les rendements de 240 à 340 kg/ha.

Globalement la production mondiale de sésame a augmenté de 2,5% (+ 520.000 t) entre 1991 et 1995.

Le sésame est cultivé de manière significative dans plus de 60 pays, mais les plus gros producteurs sont asiatiques (59% des surfaces et 75% de la production) : Inde, Chine, Myanmar, Bangladesh. L'Inde est le principal producteur mondial avec 34% des superficies et 33% de la production.

En Afrique, le sésame est cultivé dans 25 pays mais sa production représente un peu moins de 20% du total mondial. Le Soudan et l'Ouganda représentent à eux deux 50% de la production africaine.

Les performances en terme de rendement sont très inégales selon le niveau des intrants utilisés : 763 kg/ha en Amérique du Nord, 564 kg/ha en Amérique du Sud, 393 kg/ha en Asie (Myanmar 213 kg - Chine 900 kg) et 125 à 450 kg/ha en Afrique.

Les échanges internationaux

Le commerce mondial des produits du sésame (graines, huiles, tourteaux), ne porte que sur 0,6 Mt, soit 21% de la production mondiale, ce qui témoigne de l'importance de l'autoconsommation par les pays producteurs. Ce négoce est effectué essentiellement en graines (88%) suivies de loin par les tourteaux (8%) et de l'huile (4%).

Les exportations de graines portent sur 520.000 t et sont dominées par 5 pays qui assurent 62% du volume traité (Chine 19%, Myanmar 15%, Inde 11%, Soudan 10%, Guatemala 7%).

Les exportations d'huile et de tourteau sont très réduites avec respectivement 23.000 t (Chine, Japon, Venezuela,) et 48.000 t (Soudan, Chine et Inde).

Le taux d'autoconsommation pour les pays producteurs demeure très élevé, particulièrement dans les pays asiatiques (Inde 93%, Chine 79%, Myanmar 74%, Soudan 72%).

Le volume des exportations mondiales de graines a globalement augmenté de 90% entre 1992 et 1995 et l'on espère que cette hausse se poursuivra dans les années à venir, afin de satisfaire une demande mondiale (530.000 t) supérieure à l'offre (520.000 t).

De ce fait, les importations mondiales suivent une hausse similaire (+ 10% de 1992 à 1995) et sont dominées par les pays asiatiques, notamment par le Japon qui représente plus de 27% de ce marché. La demande japonaise est en forte croissance (+ 26%) puisqu'elle est passée de 113.000 t en 1989 à 143.000 t en 1995/96. Ce marché est principalement couvert par les pays asiatiques, mais le Japon s'approvisionne de plus en plus en Afrique (18 900 t en Afrique de l'Est et 5 840 t en Afrique de l'Ouest et du Centre en 1995).

L'U.E. représente un marché beaucoup plus étroit (52.500 t en 1995) bien qu'en forte progression. Les principaux importateurs de l'U.E. sont les Pays-Bas (15.300 t), l'Allemagne (15.100 t), la Grèce (6.500 t) et le Royaume Uni (6.300 t).

Les autres marchés d'importation sont principalement : les USA (40.505 t en 1996, contre 41.000 t en 1995) ; La Corée du Sud (50.000 en 1996 contre 47.000 t en 1995), Taïwan (stable à 33.000 t/an) ; Singapour (28.000 t en 1996 contre 23.000 t en 1995), la Turquie (stable à 34-36.000 t) ; Israël (stable à 20.000 t) et l'Egypte (stable à 16-17.000 t).

Les déterminants de la demande et des prix

La qualité des graines

La qualité des graines de sésame des diverses origines varie en fonction de la variété cultivée et en fonction des conditions de traitement des récoltes.

Les graines sont ainsi classées :

- graines blanches (Natural milkish white)
- graines crèmes (whitish)
- graines brunes foncées (Dark brown)
- graines brunes claires (Light brown)
- graines noires (Dark black)

Au plan commercial il existe deux grandes classes suivant le type du produit :

- Nature (graines non décortiquées)
- Décortiquée (graines blanchies)

Les pays développés importateurs (U.S.A. et U.E.) recherchent des graines "Nature" avec une pureté minimum de 99,5% et des graines "Décortiquées" d'une pureté de 99,8 à 99,9%.

L'utilisation mondiale sous forme de graines (boulangerie, pâtisserie, snacks, sauce et pâte) a atteint 1,7 Mt en 1995.

Les exigences en matière de qualité sont très contraignantes et portent sur la couleur, le goût (absence d'amertume en particulier), la taille, la teneur en huile, l'absence de moisissures, l'absence de matières étrangères et un taux excessivement bas de résidus de pesticides. Tous ces critères composent les déterminants du prix du marché international.

Les graines mises sur le marché par l'Inde sont peu prisées, en raison de leur amertume très prononcée et de la teneur élevée en résidus de pesticides. L'Egypte qui du fait de la disponibilité et du prix intéressant avait importé beaucoup de sésame de l'Inde en 1996/97 a été contrainte de la diluer à 85% avec des graines d'une autre origine de façon à abaisser l'amertume des sauces fabriquées (tahinée).

La trituration

Elle est principalement localisée dans les pays producteurs. L'Inde, la Chine et le Myanmar triturent à eux trois environ 1 Mt par an, soit 36% de la production mondiale de sésame. Mais le Japon constitue également un marché très important pour les graines destinées à la trituration (85.000 t triturées en 1995).

Les prix internationaux

Les prix de vente du sésame sur le marché international sont fortement conditionnés par les prix d'exportation des grands pays producteurs tels que l'Inde, la Chine, le Myanmar et le Soudan. Le Myanmar interdisant parfois la mise sur le marché international en raison d'accord de troc avec ses voisins, contribue souvent à élever les cours.

Le niveau de l'offre joue un rôle très important car le marché est étroit et fortement demandeur. Etant donné la grande variété des offres et l'élasticité des prix, les productions africaines ont souvent un rôle d'arbitrage sur les prix.

Eventail des prix pratiqués début 1997 en US \$/t :

- Nature whitish origine Burkina : 970 \$ CAF
- Nature graine 90/10 origine Burkina : 930 \$ CAF
- Nature whitish origine Ouganda : 1 000 \$ CAF UK
- Nature whitish origine Nigeria : 900 \$ CAF
- Nature whitish origine Soudan : 700 - 750 \$ FOB

Perspectives mondiales

Avec la détérioration de la qualité en Inde, due à des taux très importants de résidus de pesticides et des prix trop élevés des graines d'Amérique du Sud, les importateurs japonais et européens souhaitent se tourner davantage vers le sésame africain (Soudan, Nigeria, Burkina Faso, Mali, etc...). La faible utilisation d'intrants devient un avantage pour les pays africains en matière d'exportation de sésame biologique ou non.

Pour profiter de cette opportunité, les pays africains doivent disposer de semences sélectionnées de qualité et faciliter l'organisation des producteurs afin que ceux-ci ne mettent sur le marché international que des produits de bonne qualité ; si possible labelisés.

Quelques grands négociants exportateurs, (agissant le plus souvent pour le compte de clients japonais), incitent bon nombre de pays d'Afrique de l'Ouest à produire du sésame dans l'espoir que cette nouvelle production favorisera une légère baisse des cours internationaux, mais étant donné les normes de qualité pratiquées, seuls les pays africains qui organiseront leur production pourront espérer se placer sur le marché international.

STATISTIQUES MONDIALES DE SESAME

Superficies (source FAO, 1997)

(Millions d'ha)	1983/85 Moyenne	1994	1995
Monde	6.44	7.14	7.87
Afrique	1.62	2.12	2.39
. Soudan	0.91	1.34	1.56
. Ouganda	0.08	0.16	0.17
Amérique	0.33	0.21	0.22
. Mexique	0.15	0.05	0.05
Asie	4.50	4.76	5.26
. Inde	2.18	2.47	2.70
. Chine	0.90	0.60	0.60
. Myanmar	0.90	1.13	1.39

Production (source FAO, 1997)

(Millions de tonnes)	1983/85 Moyenne	1994	1995
Monde	2.12	2.66	2.76
Afrique	0.42	0.51	0.54
. Soudan	0.15	0.17	0.19
. Ouganda	0.04	0.07	0.07
Amérique	0.18	0.15	0.16
. Mexique	0.07	0.05	0.05
Asie	1.52	2.00	2.07
. Inde	0.53	0.84	0.92
. Chine	0.51	0.55	0.55
. Myanmar	0.22	0.30	0.30

Exportations mondiales Huile de Sésame (1997) (source Oil World - en milliers de tonnes)

	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	-	21.2	23.0
UE-15	-	0.1	0.1
Etats-Unis	-	-	2.0
Venezuela	-	3.7	2.0
Chine	-	5.0	4.0
Japon	-	2.5	3.0
Autres Pays	-	9.9	11.9

Importations mondiales Huile de Sésame (1997) (source Oil World - en milliers de tonnes)

	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	-	22.0	23.1
UE-15	-	1.2	0.9
Etats-Unis	-	6.5	6.2
Hong-Kong	-	4.8	4.7
Autres Pays	-	9.5	9.9

Exportations mondiales Graines de Sésame (1997) (source Oil World - en milliers de tonnes)

	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	-	517.0	520.0
Le Salvador	-	10.6	10.6
Guatemala	-	30.0	35.0
Mexique	-	21.5	21.0
Venezuela	-	10.1	6.2
Myanmar	-	72.9	77.0
Chine	-	105.0	100.0
Hong-Kong	-	7.5	7.0
Inde	-	57.0	58.0
Pakistan	-	23.5	21.5
Thaïlande	-	15.5	19.0
Vietnam	-	15.7	11.5
Singapour	-	15.0	20.0
Soudan	-	54.0	54.0
Ouganda	-	12.6	13.0
Ethiopie	-	9.0	9.0
Autres Pays	-	57.1	57.2

Importations mondiales Graines de Sésame (1997) (source Oil World - en milliers de tonnes)

	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	-	518	521
Pays Bas	-	11	15
Allemagne	-	14	15
Total U.E.-15	-	45	52.5
Egypte	-	17	16
Etats-Unis	-	41	40.5
Israël	-	19	20
Japon	-	145	143
Singapour	-	23	28
Taiwan	-	33	33
Turquie	-	36	34
Corée du Sud	-	47	50
Arabie Saoudite	-	14	10.5
Autres Pays	-	86	84

Exportations mondiales Tourteau de sésame (1997) (source Oil World - en milliers de tonnes)

	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	-	84.6	48.1
Soudan	-	23	14
Chine	-	26	9.5
Inde	-	14	8
Singapour	-	1.4	1.2
Autres Pays	-	20	4.3

Importations mondiales Tourteau de sésame (1997) (source Oil World - en milliers de tonnes)

	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	-	84.4	48.1
Pays Bas	-	16	4
Autres U.E.	-	6	2
Indonésie	-	14.5	3
Malaisie	-	11.5	13
Singapour	-	2	2
autres Pays	-	-	19

Les principales caractéristiques du marché du soja

Le soja représente la moitié de la production mondiale de graines oléoprotéagineuses, et ses échanges dominent le commerce international de ce groupe de produits avec plus des deux tiers des volumes exportés. Les multiples utilisations de cette matière première agricole la place à la croisée de deux marchés. Le soja fournit 28% de la production mondiale d'huile, mais sa part de marché est en déclin à cause de la concurrence croissante de l'huile de palme et de colza qui connaissent une forte hausse de leurs parts de marché depuis ces dernières années. En revanche pour la fabrication d'aliment pour l'élevage, le tourteau de soja conforte sa position dominante, avec plus de 60% du volume mondial de matière protéique utilisée dans la formulation de ces produits.

En équivalant graines (en appliquant un coefficient de conversion de 18% pour huile, 80% pour le tourteau du poids en graine) 80% de la production de graine de soja est échangée à l'échelle mondiale. Selon ce mode de calcul le tourteau représente plus de 40% des échanges. Le commerce des graines et de l'huile se partage équitablement les 60% restant.

Les échanges internationaux

Le marché est polarisé autour de trois grands ensembles géographiques: un groupe comprenant les Etats-Unis, l'Argentine et le Brésil, un autre constitué par l'Europe Occidentale et un troisième comprenant la Chine, l'Inde, le Japon, et les pays asiatiques nouvellement industrialisés ou en voie d'industrialisation rapide.

Les Etats-Unis produisent en moyenne un peu moins de moitié de la production mondiale. Le Brésil et l'Argentine constituent le deuxième groupe de producteurs sur le plan mondial. La Chine reste un producteur important avec une production annuelle qui oscille autour de 10 millions de tonnes, mais elle n'intervient plus que de façon marginale sur les échanges internationaux, même à l'échelle régionale. Les Etats-Unis dominent les échanges de graines (70% des exportations mondiales), alors que l'offre d'huile et de tourteaux est beaucoup plus diversifiée géographiquement compte tenu de la distribution des capacités de trituration. L'Argentine, le Brésil, l'Union européenne et les Etats Unis sont les principaux fournisseurs d'huile à l'échelle mondiale. Les mêmes pays sont également les principaux vendeurs de tourteaux auxquels vient s'ajouter l'Inde qui joue un rôle très actif sur le marché asiatique en forte croissance.

L'Union européenne reste le principal acheteur de graines de soja sur le marché mondial (environ 15 Mt par

an soit la moitié des exportations mondiales). L'Asie représente le deuxième marché avec un volume qui dépasse les 10 Mt en 1996, en raison de la forte progression de la demande dans les pays nouvellement industrialisés et dans les marchés émergents. L'utilisation des tourteaux est concentrée sur trois pôles que sont les Etats-Unis, l'Union européenne et les pays asiatiques. La consommation asiatique passe de 14 Mt en 1992 à plus de 22 Mt en 96, soit un niveau comparable à celui de l'Union européenne et des Etats-Unis. Le marché de l'huile est marqué par la croissance des importations chinoises (elles sont passées de 100.000 t en 1993 à plus de 1Mt en 1996).

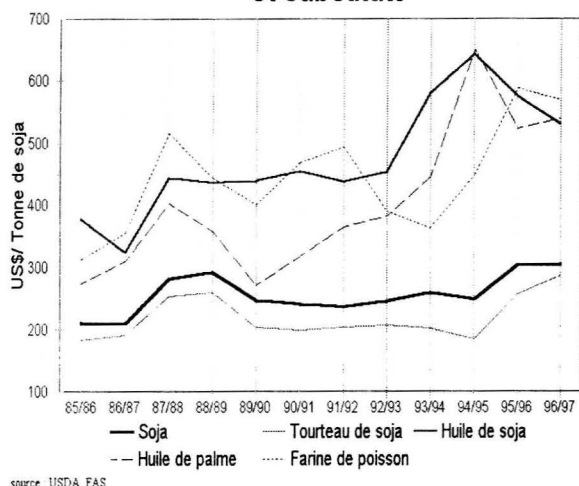
Les prix internationaux

Avec une production totale de 124 Mt la production mondiale de la campagne 95/96 revient à un niveau plus proche de la tendance de ces dernières années en retrait par rapport à la production record enregistrée lors de la campagne précédente (137 Mt en 94/95). Ce retrait est en partie due à des conditions climatiques moins favorables, mais aussi à une réduction des superficies cultivées aux Etats-Unis en faveur des céréales (maïs, blé) dont les prix ont connu une hausse marquée. Compte tenu d'une demande soutenue pour l'huile mais surtout pour le tourteau, cette baisse des disponibilités en graines empêchent une reconstitution des stocks de soja dont les niveaux en fin de campagne restent inférieurs à deux mois de trituration.

Cette tension sur les stocks maintient à la hausse les prix du soja graine. Par contre le prix de l'huile fortement corrélée avec celui de l'huile de palme se stabilise autour US\$ 550/t après la forte hausse de 1994/1995 où elle avait atteint US\$ 700/t. Le prix du tourteau, connaît une évolution similaire à celui de la graine de soja et poursuit l'augmentation amorcée en 1994. Depuis le début de la campagne 96/97 sur le marché de Rotterdam, le prix de la tonne de tourteaux est en moyenne 10% plus élevé que le cours moyen de la campagne antérieure (US\$ 256/ tonne pour 95/96). Cette hausse correspond à une demande de plus en plus forte liée à plusieurs facteurs. D'abord, ce marché croît continuellement en fonction du changement d'habitudes alimentaires des consommateurs asiatiques et sud-américains qui mangent de plus en plus de viande. Ensuite, le tourteau de soja conforte sa position sur le marché des protéines l'utilisation des substituts (protéines animales) est soit de plus en plus chère dans le cas des farines de poisson soit discréditée et fortement réglementée dans le cas de des farines animales à la suite de la maladie de la "vache folle". Enfin, la hausse du prix des céréales (maïs en particulier) rend le tourteau de soja plus attrayant non seulement comme source de protéines mais aussi comme source de calories.

Bien que la tonne de tourteau soit vendue environ deux fois moins cher que la tonne d'huile, ce produit dérivé représente en volume et en valeur le premier marché pour les tritrateurs. Le tourteau représente entre 50% et 70% du prix de vente total des produits de la trituration. Le développement de la demande de tourteau a donc permis de conforter la hausse de la marge brute des tritrateurs à un niveau comparable à celui atteint lors de la flambée des prix de l'huile.

Prix du soja, des produits dérivés et substituts



Les tendances et perspectives

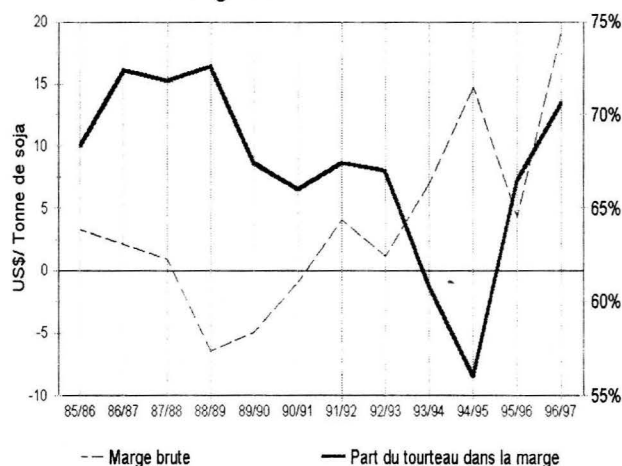
De profondes mutations sont en train de marquer l'économie du soja à l'échelle mondiale. Elles ont sans doute été déclenchées par l'application des accords du GATT mais elles répondent aussi à une évolution plus structurelle.

Du côté des exportateurs traditionnels, l'Argentine développe et modernise ses capacités de trituration pour tirer parti du développement du marché du tourteau. Au Brésil la suppression de la taxe sur l'exportation de soja favorise une réorientation de l'écoulement de la production de tourteaux vers le marché intérieur en pleine expansion. La consommation locale de tourteaux est ainsi passée de 4 Mt en 1993/94 à plus de 5 Mt en 1994/95. Des projets d'amélioration des infrastructures devraient permettre d'étendre la culture du soja dans des zones enclavées. A terme, le Brésil devrait donc consolider sa position de premier exportateur mondial de soja.

De nombreux changements interviennent aussi au niveau des importateurs sur le marché asiatique. La Thaïlande démantèle ses barrières non tarifaires pour les importations de soja afin d'utiliser la totalité de ses capacités de trituration. Ses importations de soja devraient dépasser 500.000 t en 1997 alors qu'elles n'étaient que de 110.000 t en 1995. L'Indonésie a également complètement libéralisé les importations de tourteaux qui atteignent 100.000 t en 1996. Elle maintient le contrôle des importations de soja même si celles-ci continuent de croître (de 600.000 t en 1995 à 700.000 t en 1997) pour satisfaire la demande pour l'alimentation humaine. L'ouverture de ces marchés confirme les limites atteintes par les programmes de relance de la production de soja mis en oeuvre durant les années quatre-vingts en Asie du sud-est. Cette zone devient un des marchés les plus importants pour les exportateurs de soja et de produits dérivés.

A terme, la restructuration du marché asiatique, et partant du marché du soja au niveau mondial, sera largement influencée par l'évolution de la production en Inde et en Chine. L'Inde, qui est devenu en une décennie le cinquième producteur mondial de soja (5 Mt en 1995) et le cinquième exportateur de tourteau (2 Mt en 1995) ne sera peut-être pas en mesure de poursuivre sa politique de substitution aux importations d'huile. Les avis divergent également sur le futur statut du marché chinois. L'agriculture chinoise sera-t-elle capable de répondre à la croissance de la demande interne ou bien la Chine va-t-elle devenir structurellement un importateur majeur sur le marché mondial ?

Marge brute de trituration



STATISTIQUES MONDIALES DU SOJA

La place du soja dans les oléo-protéagineux

(sources : USDA-FAS, 1996)

1995/96 (Millions de t)	Soja	Coton	Arachide	Tournesol	Colza	Palme
Graines oléagineuses						
Production	124.5	35.5	26.2	23.8	34.6	
Exportés/importés	31.9	0.9	1.5	3.8	5.6	
Trituration	112.2	28.1	14.1	22.2	30.7	
Stock de fin d'année	16.7	0.6	0.7	1.6	1.6	
-mois de consommation	1.4	0.0	0.1	0.1	0.1	
Tourteaux						
Production	89.2	13.2	5.7	10.1	18.7	6.7*
Exportés/importés	33.6	1.1	0.6	2.9	4.2	4.0*
Consommation	87.8	13.0	5.8	10.0	18.2	6.6*
Stock de fin d'année	4.2	0.2	0.0	0.4	0.7	1.2*
-mois de consommation	0.4	0.0	0.0	0.0	0.1	0.1*
* Tourteaux de poisson						
Huiles						
Production	20.2	4.1	4.0	8.9	11.4	15.8
Exportés/importés	29.4	2.7	0.5	9.8	3.1	5.3
Consommation	19.6	4.1	4.0	8.7	11.0	15.4
Stock de fin d'année	2.5	0.1	0.1	1.1	0.4	1.6
-mois de consommation	0.2	0.0	0.0	0.1	0.0	0.1

Production de soja (sources FAO 89-91 ; USDA-FAS, 1994-96)

(Milliers de tonnes)	1989/91 moyenne	1995/96	1996/97
Monde	1 071 062	124 450	132 520
. Chine	10 239	13 500	13 500
. Etats-Unis	52 350	59 240	64 840
. Brésil	24 071	23 700	26 500
. Argentine	6 500	12 430	12 400
. Union Européenne	1 995	940	1 080

Exportations de soja (sources FAO 89-91 ; USDA-FAS, 1994-96)

(en milliers de tonnes)	1989/91 moyenne	1995/96	1996/97
Monde	25.559	31 900	35 410
. Etats-Unis	16 088	23 170	24 360
. Brésil	3 571	3 450	7 500
. Argentine	2 698	2 090	500
. Paraguay	1 280	1 600	1 600
. Chine	626	220	200

Importations de soja (sources FAO 89-91 ; USDA-FAS, 1994-96)

(en milliers de tonnes)	1989/91 moyenne	1995/96	1996/97
Monde	25 511	32 120	35 440
. Union Européenne	12 800	14 240	14 888
. Japon	4 450	4 780	4 800
. Rép. de Corée	1 040	1 420	1 500
. Taiwan		2 650	2 370
. Mexique	1 165	2 400	2 750

Trituration (Source : USDA-FAS)

(en milliers de tonnes)	1992/93	1995/96	1996/97
Monde	96 750	112 150	114 980
. Etats-Unis	34 810	37 580	38 920
. Brésil	15 550	21 570	19 750
. Argentine	8 490	10 290	10 800
. Union Européenne	14 090	14 500	14 440
Asie	15 850	20 500	21 200
. Japon	3 790	3 700	3 740
. Chine	4 490	7 450	8 700
. Taiwan	2 320	2 360	2 070

Stock final - Soja (Source : USDA-FAS)

(en milliers de tonnes)	1992/93	1995/96	1996/97
Monde	20 270	16 730	13 830
. Etats-Unis	7 960	4 990	3 540
. Brésil	6 120	5 070	3 520
. Argentine	3 710	4 220	4 520
. Autres	2 490	2 450	2 330
Mois de trituration	2.5	1.7	1.4

Exportations de tourteaux (scs.: FAO 89-90 ; USDA 94-96)

(Milliers de tonnes)	1989/91 moyenne	1995/96	1996/97
Monde	26 693	33 570	33 480
. Etats-Unis	4 726	5 450	6 170
. Brésil	8 719	11 940	10 600
. Argentine	5 283	8 220	8 500
. Union Européenne	3 757	4 070	4 160
. Chine	1 900	100	100
. Inde	1 100	2 500	2 500

Importations de tourteaux (scs.: FAO 89-90 ; USDA 94-96)

(Milliers de tonnes)	1989/91 moyenne	1995/96	1996/97
Monde	25 693	32 040	33 120
. Union Européenne	13 468	16 040	15 150
. Europe de l'Est	2 339	1 920	1 188
. CEI	2709	280	160
Asie	3 433	6 650	8 630
Afrique du Nord	2250	3 210	3 280

STATISTIQUES MONDIALES DU SOJA (suite)

Consommation de tourteaux (Source : USDA-FAS)

(en milliers de tonnes)	1992/93	1995/96	1996/97
Monde	76 120	87 820	91 250
. Etats-Unis	22 000	24 140	24 590
. Mexique	2 480	2 300	2 460
. Brésil	3 890	5 210	5 300
. Argentine	240	380	380
. Union Européenne	22 240	22 850	22 570
. Europe de l'Est	1 980	2 220	2 226
. CEI	1 910	550	500
Asie	14 130	20 350	22 980
. Japon	3 790	3 630	3 550
. Chine	3 270	6 870	9 650

Stock final - Tourteaux (Source : USDA-FAS)

(en milliers de tonnes)	1992/93	1995/96	1996/97
Monde	4 090	4 210	3 800
. Etats-Unis	190	190	180
. Brésil	930	970	870
. Argentine	520	300	230
. Autres	2 460	2 740	2 520
Mois de consommation	0.6	0.5	0.5

Exportations huile de soja

(sources FAO 89-91 ; USDA-FAS, 1995-97)

(en milliers de tonnes)	1989/91 moyenne	1995/96	1996/97
Monde	3 700	5 290	5 810
. Etats-Unis	565	450	820
. Brésil	732	1 600	1 350
. Argentine	1 017	1 560	1 800
. Union Européenne	1 177	1 110	1 190

Importations huile de soja

(sources FAO 89-91 ; USDA-FAS, 1995-97)

(en milliers de tonnes)	1989/91 moyenne	1995/96	1996/97
Monde	3 705	5 070	5 530
. Union Européenne	648	550	560
. Chine	429	1 450	1 500
. Inde	25	60	110
. Pakistan	332	150	160
Afrique du Nord et MO.	799	970	1 130
Amérique latine	318	810	930

Consommation huile de soja (Source : USDA-FAS)

(en milliers de tonnes)	1992/93	1995/96	1996/97
Monde	17 230	19 600	20 350
. Etats-Unis	5 920	6 110	6 330
Amérique latine	3 630	3 960	4 140
. Union Européenne	2 000	1 950	1 970
Asie	3 430	5 450	5 480
Afrique du Nord et MO.	1 300	1 190	1 350

Stock final - Huiles de soja (Source : USDA-FAS)

(en milliers de tonnes)	1992/93	1995/96	1996/97
Monde	2 010	2 490	2 290
. Etats-Unis	710	910	820
. Brésil	320	380	290
. Argentine	170	280	240
. Autres	820	920	940
Mois de consommation	1.4	1.5	1.3

Cours mondiaux (source USDA-FAS)

US \$/t FOB Rotterdam

	1988	1992	1994	1995	1996	1997
Graine Soja (CAF)	282	237	255	255	300	305
Huile	443	437	607	635	560	552
Tourteau	254	203	196	191	254	286

Le bilan de la campagne 1995-96 indique une reprise de la production mondiale avec des excédents atteignant 8,5 Mt en forte hausse par rapport à la campagne précédente. Les stocks mondiaux se situent ainsi à leur plus haut niveau depuis le milieu des années 1980. Ce gonflement des stocks a exercé une pression à la baisse sur les cours mondiaux. Les prévisions pour la campagne 1996-97 s'annoncent en baisse de 3% environ, mais les stocks devraient rester au même niveau qu'en 1996.

La production mondiale

Les principaux pays producteurs sont par ordre d'importance, l'Union Européenne, l'Inde, le Brésil, la Chine, les Etats-Unis. La Chine et les Etats-Unis produisent à la fois du sucre de canne et du sucre de betterave. La canne représente environ les deux tiers de la production de sucre contre un tiers pour la betterave.

Au cours des cinq dernières années, la production des pays développés a progressé de 4%, tandis que celle des pays en voie de développement a progressé de 8%.

La progression en 1995/96, s'établissant à 126 Mt, a été en grande partie imputable à l'augmentation de la production latino-américaine, en particulier celle du Brésil. L'Extrême-Orient a aussi contribué à la hausse de la production mondiale, notamment en Inde et en Thaïlande. Ces hausses ont concerné principalement le sucre de canne, en progression de 5,5% tandis que la production de sucre de betterave n'a augmenté que de 1,4%.

Selon les prévisions pour la campagne 1996/97, la production pourrait baisser à 123,2 Mt. Ce tassement est imputable à une baisse de la production de sucre de canne, en particulier en Inde où la surproduction l'année précédente avait eu pour effet de déprimer les prix et des retards de paiement aux planteurs. Aussi, des cultures de remplacement, telles que les céréales et le coton, ont conduit à une baisse de la production sucrière de 22% en 1996/97.

Aux Etats-Unis, la production de canne à sucre a été en retrait, surtout à Hawaii. Aussi, malgré les bonnes récoltes betteravières, la production globale aura été en léger repli.

Dans l'Union Européenne, malgré la réduction des surfaces ensemencées, la production sucrière est restée stable en 1996/97 avec 17 Mt.

La consommation mondiale

La consommation progresse assez régulièrement au rythme moyen de 1 à 2% par an. Selon les estimations actuelles, en 1997, la consommation augmenterait de 3,2% atteignant 120 Mt, soit une progression de 20 Mt en 10 ans.

La consommation moyenne mondiale *per capita* est actuellement de 20 kg/an. Ce chiffre cache de très fortes disparités d'un pays à l'autre. Elle atteint 48 kg/an au Brésil, 37 kg/an au Royaume-Uni, 33 kg/an en France, 25 kg/an en Thaïlande, 13 kg/an en Indonésie, 6 kg/an en Chine.

Globalement la demande augmente de 3% dans les pays en développement et diminue d'un demi point dans les pays industrialisés.

Les édulcorants concurrents du sucre

Compte tenu du pouvoir sucrant extrêmement élevé des édulcorants intenses, il est impossible de faire des comparaisons en volume, on raisonne donc en équivalent sucre ou bien en valeur. L'évolution des parts de marché entre les différents édulcorants concurrents du sucre est très irrégulière. Cependant entre 1980 et 1990, la part de marché du sucre est passée de 88 à 82 %.

Les édulcorants ont connu un très grand succès aux Etats-Unis, le prix de l'isoglucose y est sensiblement inférieur au prix du sucre blanc. L'industrie agro-alimentaire utilise massivement l'isoglucose, il représente 5 Mt d'équivalent sucre. L'Union Européenne a contingenté la production d'isoglucose, ce produit ne représente que 3% du marché contre 45% aux Etats-Unis !

Les parts de marché de la saccharine sont stables, la Chine est un gros producteur mais des doutes persistent sur son innocuité. L'aspartam a connu un développement rapide au début des années 1980 mais actuellement sa production stagne, depuis 1990, l'intérêt des consommateurs occidentaux pour les produits allégés a diminué.

Les échanges internationaux

Les grands opérateurs internationaux sont Ed. and F. Man pour l'Angleterre, Sucres et denrées pour la France, Czamikow Ltd (E.U.). Les plus grands groupes industriels sont Ferruzzi et Tate and Lyle.

Les échanges mondiaux ont été évalués à 32 Mt (en poids brut) pour la campagne 1995-1996, en recul de 3% par rapport à l'année précédente. Le gros de cette baisse résulte de l'accroissement des disponibilités dans l'ensemble des pays européens (EU et Europe orientale). Globalement, les échanges représentent 30% de la consommation mondiale.

Le marché du sucre blanc est sensiblement équivalent en volume à celui du sucre brut. La progression du sucre blanc semble marquer le pas.

La Russie reste le premier importateur mondial avec 3 Mt, mais elle tend à réduire ses importations de sucre blanc et à augmenter ses importations de sucre roux. Les importations chinoises atteignent environ 2 Mt, stables par rapport à 1995. Les Etats-Unis, pour leur part, demeurent un importateur important avec 2,3 Mt. Dans le cadre de l'ALENA, le Mexique bénéficiera en 1997 d'un relèvement de son quota sur le marché américain du sucre.

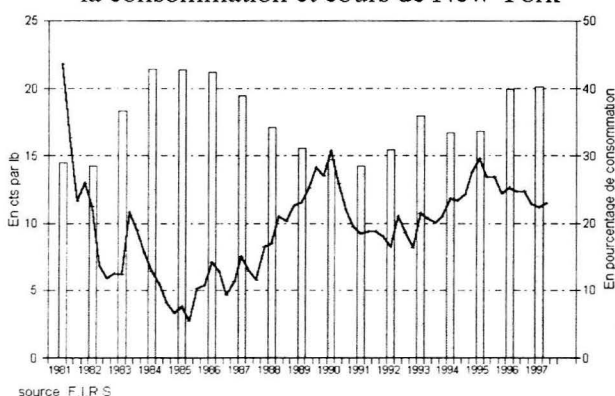
L'Union Européenne, reste le premier exportateur mondial. En 1996, sa part de marché atteint 24% des échanges de sucre avec environ 8 Mt. Le Brésil arrive en seconde position avec 5,2 Mt, suivi par la Thaïlande avec un volume record de 4,4 Mt.

Les stocks

Le cours du sucre est directement orienté par le volume des stocks. On constate en effet que les prix augmentent fortement lorsque les stocks dépassent les 30% de la consommation courante annuelle.

Au cours de la campagne 1995-96, les stocks ont progressé de 8,3 Mt pour atteindre 46,7 Mt. En 1996-97 ils sont également en progression. En août 1997 (fin de campagne), les stocks mondiaux devraient s'élever à 48,4 Mt, soit 40% de la consommation mondiale.

Evolution stocks mondiaux en % de la consommation et cours de New York



Les prix internationaux

Les marchés sucriers sont très fortement protégés par des politiques nationales et les marchés internationaux sont des marchés sur lesquels on brade des surplus.

La comparaison des moyennes annuelles 1995 et 1996 des cours du sucre fait ressortir un recul de 6% pour le sucre brut à New York. La progression des stocks en 1997 explique la poursuite de la baisse des prix enregistrée au cours du premier trimestre 1997. Pour les 4 premiers mois de l'année, celle-ci atteindrait 7,5% par rapport au cours moyen de 1996.

Perspectives du marché mondial

Le dernier accord international date du 20 janvier 1993. C'est un accord administratif qui n'a aucun rôle sur le marché. Il permet seulement de maintenir l'Organisation Internationale du Sucre qui établit des statistiques. Les Etats-Unis ont récemment demandé que l'Organisation Internationale du Sucre soit convertie en un simple bureau de statistiques. Il n'y a donc aucune perspective d'accord international à court et moyen terme.

Selon une étude de l'USDA, les accords du GATT ne devraient avoir qu'un impact très limité sur les échanges internationaux de sucre. On s'attend en effet à une légère progression des prix à moyen terme. Les flambées de prix que les marchés sucriers ont connues en 1974 et en 1981 semblent désormais exclues. En effet, la qualité des informations disponibles va croissant et certains grands pays producteurs sont capables d'augmenter très rapidement leur niveau de production (France, Australie, Brésil, ...).

Les éléments de compétitivité dans les systèmes de production cannières

Les systèmes de production sont très diversifiés. Ils se distinguent essentiellement par l'importance du capital mobilisé par unité de production. On différencie des systèmes extensifs en capital en Inde où une grande partie de la production est artisanale et des systèmes fortement intensifs en capital comme à Hawaï où les sociétés sucrières cultivent directement la canne. Entre ces deux extrêmes on trouve tous les intermédiaires.

Les formes de production les plus performantes dans le monde sont celles du Brésil, de l'Australie et de l'Afrique du Sud. On estime que leur prix de revient se situe autour de 9 cts/lb. Ces pays bénéficient de conditions naturelles très favorables pour la culture de la canne à sucre.

STATISTIQUES SUCRIERES MONDIALES

Superficies canne à sucre (source: FAO, 1997)

(millions de ha)	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	17.1	18.4	19.4
Afrique	1.2	1.3	1.4
Amérique Nord-Centrale	3.0	2.7	3.2
Cuba	1.4	1.1	1.5
Amérique Sud	5.2	5.7	6.0
Brésil	4.2	4.6	4.8
Asie	7.4	8.2	8.3
Inde	3.5	3.8	3.9

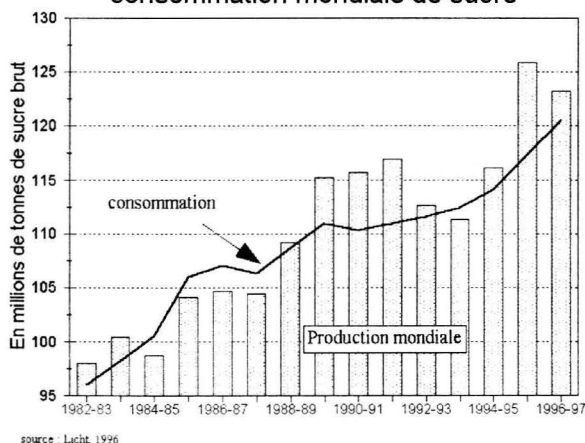
Superficies Betterave (source: FAO, 1997)

(millions de ha)	1989/91 Moyenne	1994/95	1995/96
Monde	8.6	7.8	7.5
Europe	2.2	2.1	2.1

Production (sources: FAO, 1997, F.O. Licht)

(millions de tonnes)	1989/91 Moyenne	1995/96	1996/97
Monde	111.0	125.9	123.2
Afrique	7.8	7.5	8.0
Amérique Nord-Centrale	20.9	18.2	19.0
Cuba	7.3	4.5	4.2
Amérique du Sud	13.6	20.0	19.5
Brésil	8.2	13.7	14.8
Asie	18.3	43.0	41.5
Inde	13.1	17.9	13.9
Europe	22.1	20.3	20.5
CEI	8.5	8.9	8.8

Evolution de la production et de la consommation mondiale de sucre



Stocks mondiaux (source: F.O. LICHT)

(1000 t)	1991	1996	1997
Monde	37 400	46 700	48 400
Exportateurs	15 200	19 600	21 000
Importateurs	22 100	27 100	27 400

Consommation par hab. (sources: FAO, ISO)

(en kg.)	1981/82	1993/94	1994/95
Monde	20.2	20.0	19.9
Inde	9.4	13.9	14.3
Russie	46.9	38.7	38.1
Etats-Unis	36.0	31.8	31.9
Chine	4.9	6.3	6.6
Brésil	48.8	49.1	49.4
Mexique	49.3	47.9	47.0
UE-12	34.6	36.5	36.4

Importations mondiales (source: FAO, 1997)

(1000 t)	1989/91 Moyenne	1994	1995
Monde	29 170	27 640	29 370
Afrique	3 610	4 050	4 036
Amérique Nord-Centrale	4 030	3 123	2 992
Amérique du Sud	561	1 377	1 282
Asie	10 500	12 322	13 585
Europe	7 890	4 475	5 033

Exportations mondiales (source: FAO, 1997)

(1000 t)	1998/91 Moyenne	1994	1995
Monde	29 940	28 994	33 190
Afrique	2 550	1 724	1 873
Amérique Nord-Centrale	9 240	5 403	5 358
Amérique du Sud	2 420	4 588	7 497
Asie	4 500	5 291	5 937
Europe	7 880	7 922	7 960

Cours mondial moyen de la campagne

(sources: FIRS, 1997, FAO, 1997)

	1992	1995	1996	1997*
Export sucre brut (Bourse de New York, US\$/t)	200		282	270
FOB Caraïbe (Bourse de New York, US cts/lb)	9.55	13.00	12.19	11.25
FOB Caraïbe Export sucre blanc, Paris (FF/t)	1 469		1 827	1 771

* jan-mai

Prix intérieurs (sources: FIRS, 1995)

(FF/t)	1987/88	1993/94	1996/97
Prix d'intervention européen			
Sucre Brut, Quota A	3 758	3 450	3 462

Coûts de production (1993, Estimations CIRAD)

(FF/t.)	France betterave	Réunion canne à sucre	Maurice canne à sucre
Prix de la tonne	230	350	240
Coût de production	120	240	210

II - Cultures pérennes

Malgré une récolte largement supérieure à toutes les précédentes, les cours du cacao se sont tenus et même offerts, sur le marché à terme de Londres, une petite flambée en avril et mai avant d'entamer une longue glissade qui les a ramenés à leur niveau de début d'année.

L'Afrique à l'affiche

Le fait marquant de l'année aura été, sans conteste, la récolte record réalisée par la cacaoculture ivoirienne. La récolte principale aura à elle seule avoisiné le million de tonnes - contre 775.000 t l'année précédente - et la récolte secondaire se serait approchée de 150.000 t. Au total s'est donc plus de 1,1 Mt qui ont été produites en Côte d'Ivoire durant la campagne 1995/96.

La question que tous les observateurs se posent est celle de savoir si cette performance est durable ou non. S'agit-il de l'effet - très temporaire - de conditions climatiques exceptionnelles ou doit-on considérer que la Côte d'Ivoire est passée à un niveau supérieur de production permis par l'entrée en production de nouvelles plantations ? Les prévisions proposées pour la campagne 1996/97 militeraient en faveur de la deuxième hypothèse. L'Organisation Internationale du Cacao et le Département de l'Agriculture Américain sont d'accord - une fois n'est pas coutume - pour annoncer une récolte de 1 million de tonnes. Les enquêtes de terrain actuellement en cours nous apprendrons sans doute plus dans les prochains mois. On peut toutefois retenir que la cacaoculture ivoirienne se porte bien et ne manifeste d'aucune façon l'effondrement (parfois) annoncé au début des années 1990.

Tel semble être aussi le cas de la cacaoculture ghanéenne qui, avec une production de 400.000 t en 1995/96, se rapproche de ce qu'était ses performances des années 1960. Voilà peut-être la preuve que les programmes d'ajustement structurel n'ont pas que des défauts mais aussi qu'en matière de cacao les déclinis ne sont pas toujours définitifs.

Ajoutées à ces bons résultats ivoiriens et ghanéens, les honorables récoltes camerounaises (120.000 t) et nigérianes (150.000 t), contribuent à une production ouest-africaine nettement en hausse. Pour la deuxième année de suite la part de l'Afrique dans la production mondiale s'est accrue en 1995/96 pour atteindre 65%, le meilleur score depuis 20 ans.

Peut-on en conclure que les grandes firmes du négoce et de l'industrie du cacao souhaitent s'assurer une maîtrise plus directe de la production ivoirienne ? Sans doute. Dès lors qu'une de ces grandes entreprises a franchi le pas, c'est-à-dire investi directement dans la filière, les autres n'ont guère d'autre choix que de la suivre. Aucune ne peut courir le risque de perdre l'accès à la récolte ivoirienne.

Pour finir sur la Côte d'Ivoire et le contrôle de sa production, précisons que ce pays a fini par adopter - partiellement - la réforme de son système de commercialisation suggérée par la Banque mondiale et les bailleurs de fonds européens. Désormais un système d'enchères gère les ventes, ce qui est censé améliorer la transparence de l'information.

L'Asie déçoit, l'Amérique latine inquiète

La cacaoculture asiatique déçoit. La production malaysienne recule sous l'effet de la réduction des surfaces et de la baisse des rendements. Les estimations de la récolte 1995/96 et les prévisions pour 1996/97 - respectivement 105.000 t et 120.000 t - confirment l'effondrement de la campagne précédente. L'affaire semble entendue, le cacao est délaissé par les hommes et les capitaux aux profits d'activités plus rémunératrices : palmier à huile ou mieux encore, industrie. En l'absence d'innovation technique majeure permettant un bond de la productivité du travail, la cacaoculture malaysienne devrait disparaître dans les prochaines années. Elle n'aura été qu'un feu de paille.

Mais même l'Indonésie n'est plus ce qu'elle était. Certes la production 1995/96 a nettement cru après trois années de quasi-stagnation : entre 280.000 et 290.000 t contre 230.000 t l'année précédente. Mais les prévisions pour l'année 1996/97 annoncent un nouveau palier. La faiblesse du matériel végétal et les problèmes phytosanitaires pénalisent l'Indonésie.

Tout cela n'est évidemment rien comparé aux difficultés de la cacaoculture brésilienne. La prochaine récolte devrait se situer en dessous de la barre des 200.000 t. Le Brésil aura ainsi reculé en quelques campagnes du deuxième au quatrième rang des pays producteurs.

Excédent aujourd'hui, déficit demain

Au total, grâce à l'Afrique, la production mondiale a augmenté de 16% en 1995/96 soit 350.000 t de plus que l'année précédente.

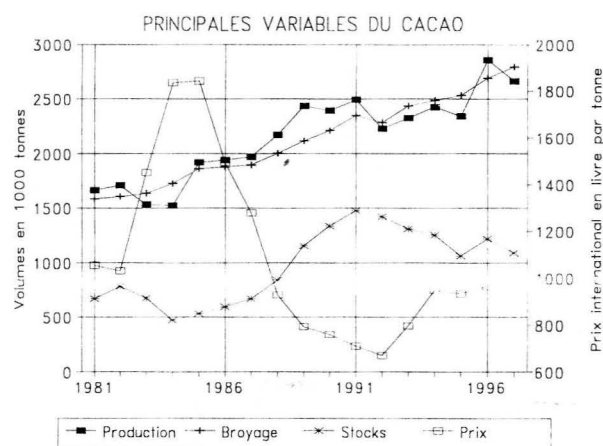
Heureusement, la consommation mondiale s'est aussi très bien tenue. Les derniers chiffres font état d'une croissance de 6% à 7% du broyage mondial en 1995/96, le plus fort taux depuis la campagne 1988/89. Ce dynamisme est général. Il se retrouve tant en Amérique du Nord qu'en Asie (+10%) et même en Europe avec parfois une véritable frénésie de broyage comme aux Pays-Bas et en Angleterre où les volumes d'activités au cours du troisième trimestre 1996 ont été respectivement supérieurs de 17% et 42% par rapport au trimestre correspondant de l'année précédente.

Cette "envolée" de la consommation mondiale n'aura cependant pas suffi. En 1995/96, et pour la première fois depuis 1990/91, le bilan de la campagne est excédentaire quoique modestement : +35.000 à 130.000 t selon les sources. A cet excédent s'est rajouté, selon une mécanique parfaitement huilée, le cacao issu de la liquidation du stock régulateur qui s'est poursuivie toujours au rythme de 4.250 t par mois.

Pour la première fois depuis cinq ans les stocks mondiaux ont donc augmenté. L'estimation de leur volume total ne fait cependant pas l'unanimité et l'écart entre la version haute et la version basse atteint 300.000 t : 1,4 contre 1,1 Mt. Cette divergence de mesure est essentielle. Le ratio stock sur broyage est en effet une des variables-clefs du marché. Ce ratio et le prix mondial sont, "normalement", supposés évoluer en sens inverse. Dans la version haute, ce ratio se situerait aux alentours de 51%, et à la hausse, dans la version basse ce ratio serait stable aux-environs de 41%.

Ce ratio est d'autant plus important que les pays producteurs l'utilisent comme indicateur pour l'évaluation et la définition de leur politique de production. Ils se sont en effet fixé des quotas objectifs de réduction de leur production qui doivent permettre de ramener ce ratio à 34%. Il est donc nécessaire de savoir "la vérité". L'Organisation Internationale du Cacao doit s'y employer début 1997.

La récolte 1996/97 est, elle, attendue comme déficitaire. Avec une production mondiale en recul à 2,7 millions de tonnes, un broyage toujours en croissance, le déficit se situerait entre 200.000 et 220.000 t. Cette fois, pas de doute, le ratio stock sur broyage devra baisser avec, espèrent les pays producteurs, les conséquences que l'on sait sur les prix.



STATISTIQUES MONDIALES DU CACAO

Production

(1000 t.)	1984/86	1995/96	1996/97
Monde	1 963	2 882	2 688
Côte d'Ivoire	582	1 200	1 120
Ghana	207	404	330
Indonésie	45	279	330
Nigéria	114	155	165
Brésil	385	232	156
Malaisie	134	116	105
Afrique	1 088	1 910	1 755
Amérique latine	650	525	449
Asie	225	447	484

Source : E.D.F.Man

Exportations de fève de cacao

(1000 t)	1984/86	1994/95	1995/96
Monde	1 391	1 720	2 117
Côte d'Ivoire	444	763	1 038
Ghana	173	256	330
Indonésie	29	185	224
Nigéria	94	134	147
Malaisie	84	57	47
Brésil	138	40	27
Afrique	872	1 271	1 641
Amérique latine	260	174	165
Asie	146	275	312

Source : ICCO

Broyage

(1000 t.)	1984/86	1995/96	1996/97
Monde	1 830	2 694	2 795
UE12	635	1 167	1 165
Etats-Unis	205	345	375
Brésil	232	192	185
Côte d'Ivoire	96	135	165
Malaisie	21	96	96
Ex-URSS	153	80	85
Amérique du Nord	225	384	411
Amérique latine	388	351	350
Europe	919	1 364	1 369
Asie	120	344	369
Afrique	169	251	296

Source : E.D.F.Man

Importations de fève de cacao

(1000 t.)	1984/86	1994/95	1995/96
Monde	1 395	1 950	2 211
Etats-Unis	223	252	445
Hollande	229	392	405
Allemagne	230	320	299
Royaume Uni	100	161	248
ex-URSS	156	99	104
France	51	111	117
Belgique/Lux	35	88	57
Japon	35	39	49
Europe de l'Ouest	769	1238	1301
Europe de l'Est	249	159	175
Amérique du Nord	246	298	489
Asie et Océanie	110	245	238

Source : ICCO

Consommation par habitant

	1984/86	1994/95	1995/96
Allemagne	2,7	3,0	2,8
France	2,0	2,7	2,9
Royaume Uni	2,3	3,1	3,4
Italie	1,1	1,5	1,5
Suisse	4,2	3,5	3,6
Etats-Unis	2,0	2,1	2,1
Russie	-	1,0	1,1

Source : ICCO

Prix internationaux

	1984/86	1994	1995	1996
ICCO (DTS/tonne)	1962	974	946	1003
Londres £/tonne	1889	949	974	991

Sources : EDF.Man et Marchés Tropicaux

Stocks mondiaux de fermeture (en mois de broyage)

	1984/86	1995/96	1996/97
Stocks mondiaux inclus stock régulateur	3,8	5,4	4,7

Source : E.D.F.Man

Production

Suite à la gelée intervenue au Brésil en juillet 1994, l'année 1995/96 s'était traduit par un net déficit de la production mondiale vis-à-vis de la consommation. En revanche la récolte 1996/97 se caractérise par une nette reprise de la production mondiale. La production serait ainsi passée, selon F.O.Licht de 87,6 à 97,7 millions de sacs et selon l'USDA de 89,9 à 100,9 millions de sacs.

L'augmentation de récolte mondiale est donc d'abord liée au Brésil qui retrouve un niveau de production situé dans la moyenne des performances de ces dix dernières années : entre 26 et 27 millions de sacs. Récoltant à lui seul une quinzaine de millions de sacs le Minas Geraïs apparaît plus que jamais comme le nouveau coeur de la caféiculture brésilienne.

L'Indonésie et la Côte d'Ivoire ont aussi à leur façon connu des reprises sensibles de leur récolte. Après deux années de sécheresse l'Indonésie a bénéficié de bien meilleures conditions climatiques, ce qui lui permettrait d'enregistrer un record de production (7,5 millions de sacs contre 6 l'année précédente). Notons que malgré ce bon résultat, la caféiculture indonésienne semble bel et bien être arrivée au bout de sa croissance rapide. La Côte d'Ivoire enregistrerait sa meilleure récolte depuis 1991/92 (entre 3,5 et 4) alors qu'elle était tombée, suite à l'effondrement des cours de la fin des années 1980, aux alentours de 2,2 millions de sacs en 1992/93 et 1993/94. Cette baisse de production, compte tenu de l'extrême vieillissement du verger, pouvait sembler durable, et tel était bien l'opinion de nombreux observateurs. Finalement les planteurs les auront détrompés en manifestant une capacité de réponse aux fluctuations de prix bien supérieure à la plupart des prédictions.

Enfin, il n'est guère possible de parler de l'évolution de la production mondiale sans évoquer le cas du Vietnam dont la production de café atteindrait désormais 4,2 millions de sacs. Rappelons qu'en 1989/90 ce pays dépassait à peine le million de sacs.

Consommation

Face à cette nette reprise de la production, la consommation mondiale ne manifeste qu'un faible dynamisme et elle n'aurait pas encore retrouvé son niveau de 1992/93. Elle est estimée selon les sources entre 98 et 100 millions de sacs. La saturation de la consommation dans bien des pays, malgré la créativité des torréfacteurs, le choc de la hausse des prix de 1994 et les faibles performances des économies d'Europe occidentales et centrales, expliquent cette atonie de la demande. Seule l'Asie reste sur une tendance régulière de croissance de la demande mais le café n'y bénéficie encore que d'une emprise géographique trop faible (Japon, Corée, Indonésie) pour que l'expansion de la consommation ait un impact significatif au niveau mondial.

Reprise de la production et faible croissance de la demande se traduiraient par un bilan de la campagne 1996/97 situé très près de l'équilibre. Selon les sources, ce bilan serait légèrement au-dessus ou légèrement en-dessous de l'équilibre et dans tous les cas jouerait un rôle relativement neutre du point de vue de la conjoncture du marché.

Fonctionnement du marché et plans de rétention de l'APPC

Confrontés à une forte chute des prix, les pays producteurs ont décidé en juillet 1995 de tenter de réduire le niveau des stocks dans les pays consommateurs. Les pays membres de l'APPC se sont ainsi mis d'accord sur un plan de restriction des exportations imposant des quotas.

Puis en mars 1996, au sein de l'Association des Pays Producteurs de Café, un groupe technique rassemblant 5 pays (Brésil, Colombie, Salvador, Côte d'Ivoire, Ouganda) a été chargé d'élaborer des propositions concernant l'action de l'Association après 30 juin 1996, date d'expiration du premier plan de rétention.

Les Indonésiens ont refusé de participer à ce groupe, mais en revanche ils ont fait savoir qu'ils n'étaient guère favorables à la poursuite de la rétention. Celle-ci coûterait trop cher aux exportateurs. Plus encore, l'Indonésie voit ses positions durement attaquées par un Viet Nam en pleine ascension et exportant sans entrave.

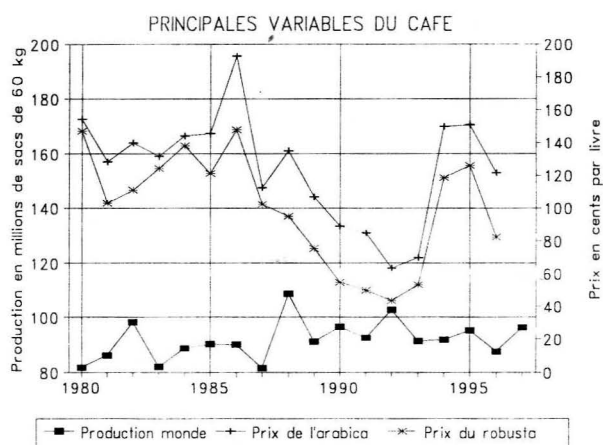
En mai, une réunion des quatorze pays membres de l'APPC a permis de dégager un consensus sur la nécessité d'organiser un nouveau plan de rétention pour la période juillet 1996-juin 1997. Contrairement à l'année précédente, il ne s'agit plus de faire remonter les cours mais plus modestement de les stabiliser "à leur niveau actuel" sans qu'aucun objectif chiffré ne soit fixé. Pour aboutir à cette stabilisation des prix les pays producteurs se sont donc fixés un objectif d'exportations qui doit interdire, sans plus, une augmentation des stocks des pays consommateurs. Pour fournir au marché l'exacte quantité qui devrait être consommée par les pays importateurs, les pays membres de l'APPC établissent dans ce nouveau plan un quota total en croissance - 53,6 millions de sacs contre 49 lors du premier plan - malgré le retrait du Guatemala. Les principaux bénéficiaires de cet élargissement sont le Brésil et l'Indonésie qui désormais se trouvent respectivement détenteurs de quota de 6 et 15 millions de sacs...de quoi leur permettre d'écouler la quasi-totalité de leurs récoltes abstraction faite de la consommation intérieure. C'est en fait plus ou moins le cas de tous les pays participants au plan de rétention.

Plus globalement encore, ce nouveau plan de rétention intervient à l'occasion d'une campagne au bilan, a priori, équilibré. Cela devrait suffire à garantir, hors déstockage de la part de certains pays producteurs, la non-augmentation des stocks des pays consommateurs. On peut dès lors affirmer que l'APPC a de bonnes chances d'atteindre, en 1996/97, ses objectifs en terme de volume.

L'évolution du différentiel arabica/robusta

Si le prix indicatif de l'OIC (moyenne de prix d'"autres arabicas doux" et de "robustas") n'a que peu varié, en revanche l'écart de prix arabica/robusta a connu en 1996 une évolution des plus remarquables. Cet écart de prix s'est en effet accru régulièrement tout au long de l'année pour passer de 10% à 45% !

Le marché rend brutalement compte des divergences d'évolution entre les productions de ces deux types de café. Depuis 1980, la production de café arabica stagne autour de 65 millions de sacs alors que la production de robusta est passée de 20 à 32 millions de sacs. L'Asie est clairement le moteur de cette croissance, autrefois grâce à l'Indonésie et plus marginalement la Thaïlande et l'Inde, plus récemment mais très vigoureusement le Viet Nam. Avec la chute de la production brésilienne en 1995/96 la part des robustas a encore fortement progressé : elle atteint désormais 34% de la production mondiale.



STATISTIQUES MONDIALES DU CAFE

Production

(1000 sacs)	1984/86	1995/96	1996/97
Monde	87 290	87 679	97 621
Brésil	24 600	15 800	28 500
Colombie	11 300	12 890	9 600
Indonésie	5 800	6 348	6 500
Mexique	4 700	5 400	5 150
Vietnam	200	3 937	4 500
Ethiopie	2 700	3 800	4 100
Côte-d'Ivoire	4 480	2 900	4 100
Ouganda	2 730	4 280	3 800
Guatemala	2 730	3 900	3 650
Inde	2 900	3 716	2 999
Afrique	19 960	17 510	18 898
Amérique latine	57 100	52 591	61 215
Asie	11 350	17 578	17 508
Robusta total	24 970	29 709	32 567

Source: USDA et F.O.Licht

Consommation par habitant (source: ICO)

(En kg/an)	1984/86	1994/96
Finlande	12,0	10,9
Suède	11,5	10,1
Danemark	11,1	9,7
Allemagne	7,2	9,7
Suisse	6,4	7,7
France	5,6	5,5
Italie	4,7	4,9
Belgique	7,1	4,6
Espagne	3,1	4,5
Portugal	2,0	3,7
Etats-Unis	4,5	3,7
Japon	2,1	2,6
Royaume Uni	2,5	2,5
Corée	-	1,3

Exportations

(1000 sacs)	1984/86	1995/96	1996/97
Monde	70 967	73 358	77 786
Brésil	15 595	13 655	17 158
Colombie	10 578	10 761	11 056
Ouganda	2 452	4 537	4 950
Vietnam	-	3 891	4 800
Mexique	3 338	4 576	4 480
Indonésie	5 024	4 431	4 089
Guatemala	2 509	3 567	3 400
Côte d'Ivoire	4 300	2 779	3 250

Source : F.O.Licht

Importations

(1000 sacs)	1984/86	1995	1996
Monde	64 000	74 388	70 761
Etats-Unis	20 0820	16 169	17 104
Allemagne	9 235	12 896	13 577
France	5 759	6 246	6 695
Japon	4 330	5 324	5 619
Italie	4 316	5 387	5 608
Espagne	2 005	3 225	3 613
Royaume Uni	2 646	2 782	3 113

(sources : FAO et F.O.Licht)

Stocks de fin de récolte (source: ICO)

En mois de consommation	1979/81	1993/94	1994/95
Monde	6.0	6.3	6.2
Pays producteurs	5.0	5.2	5.4
Pays consommateurs	1.0	1.1	0.8

Prix internationaux (source: ICO)

En cents/livre, prix indicatifs ICO (moyenne CAF ports européens et Etats-Unis)

	1984/86	1995	1996
Arabicas colombiens doux	174	158	131
Autres arabicas doux	161	149	119
Arabicas non-lavés	177	146	120
Robustas	138	127	83

Prix à la consommation du café torréfié (source: ICO)

Mois de septembre en cents/livre

	1979/81	1994	1995
Etats-Unis	255	446	400
Allemagne	436	525	605
France	301	329	391
Italie	393	483	570
Suède	300	492	474
Japon	620	1535	2023

CAOUTCHOUC NATUREL

Production

La production mondiale de caoutchouc naturel demeure très largement dominée par trois pays de l'Asie tropicale : la Thaïlande, l'Indonésie et la Malaisie qui en 1996 ont réalisé 76% la récolte mondiale.

La hiérarchie entre ces trois pays a été profondément bouleversée au cours des dix dernières années. La Malaisie qui occupait le premier rang des pays producteurs - devant l'Indonésie et la Thaïlande - a connu un déclin marqué de sa récolte : de 1,5 Mt à la fin des années 1980 à 1 Mt en 1993, niveau auquel elle s'est stabilisée depuis. Ce déclin est la conséquence directe de la reconversion d'une partie des grandes plantations d'hévéa vers le palmier à huile.

A l'inverse la Thaïlande a joué un rôle moteur dans la croissance de la production mondiale de caoutchouc naturel au cours des 10 dernières années. Sa récolte est passée de 800.000 t en 1986 à 2 Mt en 1996. Plus récemment, en augmentant de 30% entre 1993 et 1996, l'hévéaculture thaïlandaise a encore fait preuve d'une capacité remarquable de réponse à la hausse des cours internationaux.

L'avenir de l'hévéaculture thaïlandaise est hypothéqué par le manque de réserves foncières et par le coût croissant de la main d'oeuvre. L'Indonésie ne connaît pas encore ses limites ce qui devrait lui permettre de conquérir dans quelques années la première place des pays producteurs.

La part des plantations industrielles dans l'hévéaculture mondiale est en diminution constante. Elle est passée de la moitié des surfaces en 1940 à 15% actuellement. Les écarts de rendement sont très importants au sein de l'hévéaculture : de 300 kg/ha pour le "jungle rubber" des petits planteurs de Sumatra à deux tonnes pour les plantations industrielles les plus performantes.

Consommation

Depuis 15 ans, hormis un ralentissement en 1990 et 1991, la consommation mondiale de caoutchouc naturel connaît une croissance soutenue : 4% par an en moyenne.

La part du caoutchouc naturel dans la consommation mondiale d'élastomère a ainsi augmenté passant de 30% en 1979 à 39% en 1994. La hausse des cours intervenue depuis cette dernière année a toutefois bloqué net ce phénomène de substitution du synthétique par le naturel.

L'Asie représente 55% de la consommation mondiale de caoutchouc naturel et cette part doit encore s'accroître au cours des prochaines années. En effet, tirée par le "boom" du marché de l'automobile, la consommation d'élastomère croît très rapidement en Chine comme en Inde mais aussi en Corée, en Malaisie ou en Thaïlande.

Le dynamisme de la consommation mondiale de caoutchouc naturel est d'autant plus remarquable qu'au cours de la dernière décennie, la demande des pays de l'Europe centrale et orientale s'est littéralement effondrée. A moyen terme, si ces pays trouvent le chemin de la croissance, une expansion importante de la demande est attendue dans cette région.

Echanges internationaux

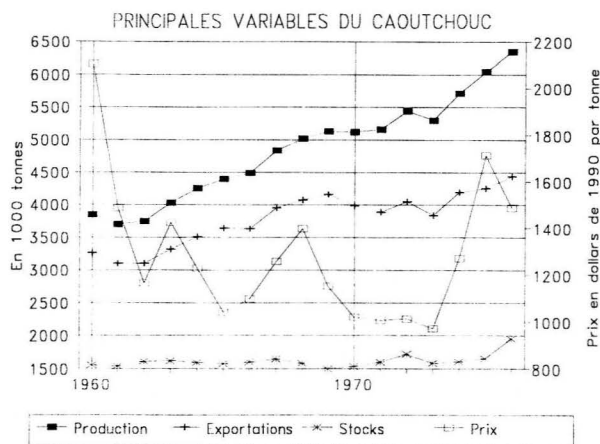
Les échanges mondiaux de caoutchouc naturel sont dominés côté offre par la Thaïlande (40% des exportations mondiales en 1996), l'Indonésie (32%) et la Malaisie (16%).

Côté demande, les Etats-Unis arrive en tête (23% des importations mondiale en 1996) suivi par l'Union Européenne (19%) puis le Japon (16%). La Chine est devenu un acheteur important (12%) mais porteur d'une très forte instabilité. Ses achats peuvent varier du simple au double d'une année à l'autre (550.000 t en 1996 contre 297 en 1995).

La part de la production mondiale faisant l'objet de commerce international est en diminution rapide depuis 1989 du fait du développement de la consommation dans les pays producteurs (Malaisie, Thaïlande) et de la culture d'hévéa en Inde et en Chine. Le ratio "exportation mondiale sur production mondiale" est ainsi passé de 95% en 1960 à 90% en 1970, 85% en 1980, 78% en 1990 et 70% en 1995.

Prix internationaux

Depuis En Après avoir connu une relative stabilité autour de 1000-1200 \$/t. entre le début des années 1980 et 1993, les prix internationaux du caoutchouc naturel ont connu, comme bien d'autres matières premières, une flambée des prix marquée entre 1994 et 1996.



Structure et fonctionnement du marché

Autrefois caractérisé par une grande ouverture et une relative transparence de fonctionnement, le marché du caoutchouc est aujourd'hui en pleine recomposition tandis que son fonctionnement s'éloigne de plus en plus de la concurrence pure et parfaite de nos manuels d'économie. Trois évolutions -en partie contradictoires- peuvent être soulignées :

- la "nationalisation" du marché : le développement de la consommation dans les pays producteurs (souligné plus haut) conduit à la mise en place d'intervention publique visant à isoler les marchés intérieurs du marché international. Elle s'accompagne de ce fait d'une fragmentation du marché mondial et d'une instabilité accrue des volumes échangés (exemple des achats chinois).

- l'intégration verticale : la demande de caoutchouc est de plus en plus concentrée entre les mains des entreprises géantes de l'industrie pneumatique. Ces entreprises, pour des raisons liées à leurs besoins "qualitatifs", ont largement mis en place des contrats d'approvisionnement à moyen/long terme avec les plantations ou les usiniers ("miller" et "remiller"). De ce fait, le commerce de caoutchouc naturel s'insère de manière croissante dans des relations de longues durées entre partenaires et avec une rigidité accrue des volumes et des "qualités" échangés.

- La régionalisation du marché : le poids croissant de l'Asie - et plus particulièrement de la Chine et de ses périphéries - dans le marché mondial pose enfin la question du rôle et de l'influence des réseaux commerciaux chinois dans le fonctionnement du marché.

Face à ces bouleversements structurels, le rôle et le devenir de l'Accord international demeure incertain. L'Accord international du caoutchouc naturel (International Natural Rubber Agreement), établi sous les auspices de la CNUCED, a été signé pour la première fois en 1979 et régulièrement renouvelé depuis cette date. Les dernières renégociations ont été conclues début 1995 et ont donné naissance à l'INRA III. L'Accord, qui a très bien fonctionné durant les années 1980 en gommant les pics et les creux des cours internationaux, est paralysé depuis 1994 par l'absence de stock de réserve.

STATISTIQUES MONDIALES DU CAOUTCHOUC NATUREL

Production mondiale

(1000 tonnes)

	1984/86	1995	1996
Monde	4 381	6 040	6 340
Thaïlande	711	1 805	1 978
Indonésie	1098	1 467	1 543
Malaisie	1 513	1 089	1 082
Asie	3 997	5 663	5 969
Afrique	212	288	280
Amérique latine	48	89	91

Source : IRSG

Surfaces plantées (source : IRSG)

(1000 ha)

	Grandes plantations	"Petits producteurs"	Total
Malaisie (1995)	268	1 456	1 724
Indonésie (1994)	524	2 717	3 241
Thaïlande (1995)	82	1 867	1 949
Inde (1996)	74	456	530
Philippines (1992)	88	-	88
Brésil (1989)	59	138	197
Nigéria (1990)	47	200	247
Cameroun (1995)	39	3	42
Côte d'Ivoire (1994)	41	27	67
Total 10 pays	1 222	6 864	8 086

Source : IRSG

Consommation (source : IRSG)

(1000 tonnes)

	1984/86	1995	1996
Monde	4 390	5 990	6130
Etats-Unis	753	1 004	1 002
UE	789	872	848
Japon	533	692	714
Chine	422	780	810
Inde	232	516	558
Amérique du Nord	847	1 125	1 121
Amérique Latine	257	350	345
Europe	1 319	1 086	1 086
Asie	1 875	3 292	3 430
Afrique	92	133	143

Monde CN+CS 13 480 15 270 15 720

CN : Caoutchouc Naturel
CS : Caoutchouc Synthétique

Stocks (En mois de consommation mondiale)

	1984/86	1995	1996
Monde	4.3	3.3	3.7
Producteurs	1.4	0.9	0.9
Consommateurs	1.9	1.5	1.7
Flottants	1.0	1.0	1.0

Source : IRSG

Exportations

(1000 tonnes)

	1984/86	1995	1996
Monde	3 593	4 250	4 440
Thaïlande	678	1 635	1 763
Indonésie	990	1 324	1 434
Malaisie	1 493	777	710
Amérique latine	7	21	23
Asie	3 360	3 980	4 169
Afrique	187	254	246

Source : IRSG

Importations

(1000 tonnes)

	1984/86	1995	1996
Monde	3 569	4 219	4 410
Etats-Unis	749	1026	1 014
CEE12	786	834	797
Japon	530	696	724
Chine	200	297	550
Amérique du Nord	849	1 147	1 132
Amérique latine	179	248	236
Europe	1 319	1 096	1 057
Asie	1 140	1 591	1 831
Afrique	65	103	110

Source : IRSG

IRSG : International Rubber Study Group

Prix internationaux en \$ par t.

	1984/86	1994	1995	1996
RSS1 New York CAF	988	1 317	1 815	1 607
TSR 20 NY CAF	-	1 251	1 686	1 420
SBR valeur unitaire d'exportation Etats-Unis	921	1 002	1 331	1 286

Source : IRSG

HUILES LAURIQUES

Le marché des huiles lauriques (huile de coco et huile de palmiste) a été en 1996 le théâtre d'événements contrastés qui se répètent année après année : une production d'huile de coco catastrophique pénalise l'essor d'un marché mû désormais par les seules vigueurs de la production d'huile de palmiste. Au total la production de ces deux huiles enregistre un recul de 6%, les exportations s'infléchissent de 7% ; en conséquence les prix flambent-ils pour atteindre 750 \$ la tonne. La demande pourtant est forte et croissante : après les produits alimentaires de base comme les huiles de friture, la seconde vague de consommation des pays émergents concernera on le sait des produits non alimentaires d'usage courant comme les savons de qualité ou les détergents, puis, plus généralement, une large gamme de tensio-actifs. Les huiles lauriques sont concernées en premier lieu. Mais tandis que des tensions à la baisse persistent sur le marché du pétrole, les huiles lauriques sont trop rares, trop chères. Avec des exportations d'huile de coco d'un niveau à peine supérieur en 1996 à celui qu'il fut en 1950, la substitution des dérivés pétrochimiques par les produits de l'oléochimie, annoncée par les experts, reste un mirage doré dans un ciel maussade.

Une production en recul

La production d'huiles lauriques a été assurée à hauteur de 58% par l'huile de coco en 1996, et à hauteur de 42% par l'huile de palmiste. Le renversement de ces proportions est imminent : le verger mature de palmiers à huile s'étend à un rythme annuel supérieur à 5% en moyenne tandis que la croissance des cocoteraies n'excède pas 2% les meilleures années. 1996 fut à ce titre une mauvaise année, avec une baisse moyenne des surfaces matures des cocoteraies estimée à près de 1%.

Les mauvaises prévisions de récolte de coprah philippin annoncées début 1996 se sont avérées exactes. La production philippine d'huile de coco, qui représente 37% de la production mondiale, a chuté de 31%, les exportations de 37%. Celles-ci, à 830.000 tonnes, ont atteint leur plus bas niveau depuis 7 ans.

La situation en Indonésie fut inverse. Les pressions à la baisse exercées par le gouvernement indonésien sur les prix de l'huile de palme domestique ont évincé l'huile de coco du marché local pour l'orienter vers le marché extérieur. Les exportations indonésiennes d'huile de coco ont plus que doublé (+ 163% pour atteindre près de 400000 tonnes), stimulées par des cours mondiaux élevés. Cet apport toutefois ne fut pas suffisant pour enrayer les dégâts causés par les mauvaises performances philippines : les exportations mondiales

d'huile de coco sont, à 1.36 millions de tonnes, en retrait de 20% sur le niveau atteint l'année précédente (1.7 millions de tonnes).

La situation dans le secteur du palmiste est beaucoup plus tranquille. Hausse de 6% des palmeraies matures, de 7.5% de la production d'huile ; croissance des exportations d'huile de 17%. La part de la production mondiale exportée est en hausse, à 44%, contre 40% en 1995. Le premier exportateur reste la Malaisie (53% des parts de marché) devant l'Indonésie (38%).

Une consommation en recul

Le quatuor des consommateurs vedettes d'huiles lauriques est inchangé : en tête arrive l'Union Européenne (19% de la consommation mondiale), devant la Malaisie et les USA (12% chacun) et l'Indonésie (10%). Si l'on exclut la consommation domestique, le groupe se réduit aux deux importateurs majeurs que sont l'UE (41% des importations mondiales) et les USA (25%).

L'année a été marquée par le déplacement de la consommation de l'huile de coco vers l'huile de palmiste, pour des motifs évidents de disponibilité. Ainsi l'UE, consommateur structurel d'huiles lauriques (ses importations ont augmenté de 2% en 1996), a-t-elle privilégié l'huile de palmiste, dont les importations sont en hausse de 21% (contre une baisse de 9% des importations d'huile de coco). Les perspectives de croissance comparée des exportations des deux huiles risque immanquablement de transformer ce renversement ponctuel en tendance lourde.

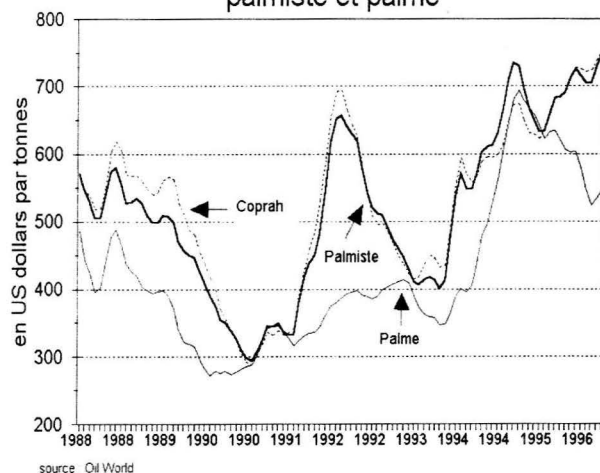
Des prix à la hausse

Une des rares lois qui fonctionne de manière certaine en économie est celle de l'offre et de la demande. Le déficit de production soutient à la hausse les cours des huiles lauriques depuis bientôt trois ans. La rareté relative de l'huile de coco en surélèvent les cours : la prime de celle-ci sur l'huile de palmiste fut en moyenne de 23 \$ par tonne en 1996.

Des perspectives inchangées

La demande d'huiles lauriques est industrielle à plus de 50%. Elle exige un approvisionnement fiable et régulier, et des perspectives claires. La production d'huile de coco ne remplit pas ces conditions loin s'en faut.

Prix trimestriels des huiles de coprah
palmiste et palme



Les coûts de transaction qu'entraînent la forte volatilité des cours (*hedging*) et la substitution entre huiles végétales et huiles minérales dans les procédés de fabrication pourraient pourtant être aisément levés par un surcroît régulier de production des deux huiles.

Bien plus qu'une contrainte, l'émergence de l'huile de palmiste dans le marché mondial semble donc être une opportunité : elle devrait à l'avenir combler les irrégularités de la production de coco, tirer vers le haut le marché et imprimer au secteur la stabilité qui pour l'heure lui fait défaut.

Des rumeurs glanées au marché à terme de Kuala Lumpur (KLCE) confirment ces prévisions : un contrat à terme sur l'huile de palmiste pourrait être créé ces prochaines années.

STATISTIQUES MONDIALES HUILES LAURIQUES

Production huiles lauriques (source: Oil World)

(milliers de tonnes)	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	4 461	5 341	5 027
Philippines	1 200	1 582	1 090
Indonésie	996	1 129	1 210
Malaisie	787	1 064	1 142

Consommation huiles lauriques (source: Oil World)

(en milliers de tonnes)	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	4 474	5 231	5 117
Union Européenne	948	990	988
Etats-Unis	539	621	587
Indonésie	659	654	530
Malaisie	135	629	636

Stocks mondiaux huiles lauriques (source: Oil World)

(en milliers de tonnes)	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	776	663	570
Indonésie	84	96	97
Malaisie	83	103	109
Philippines	101	92	67
Union Européenne	56	52	42
Etats-Unis	184	97	75

Importations mondiales huiles lauriques

(source: Oil World)

(En milliers de t)	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	2 361	2 413	2 311
Union Européenne	984	959	953
Etats-Unis	563	613	572

Exportations huiles lauriques (source: Oil World)

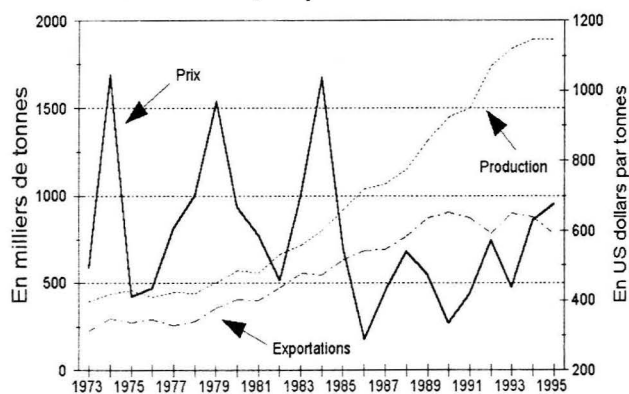
(En milliers de t)	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	2 387	2 485	2 315
Philippines	935	1 333	830
Indonésie	338	495	739
Malaisie	654	464	520

Prix internationaux (source: Oil World)

Huile brute (Malaisie/Philippines) CAF Rotterdam

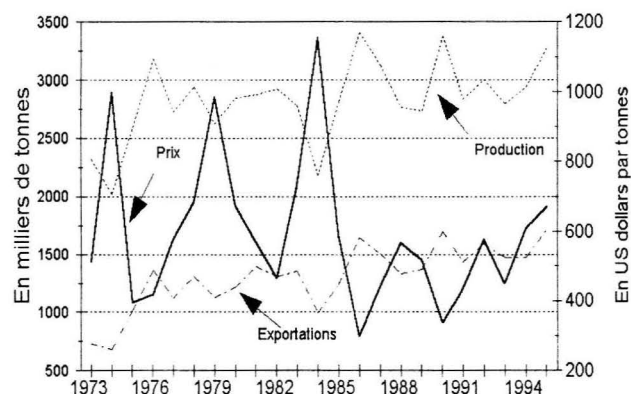
(En US\$/t.)	1989/91 Moyenne	1994	1995	1996
Huile de palmiste	408	629	677	728
Huile de coco	-	608	670	751

Huile de palmiste
Production, Exportations et Prix



source: Oil World

Huile de coprah
Production, Exportations et Prix



source: Oil World

HUILE DE PALME

Le marché de l'huile de palme existe. Et il est florissant. L'huile de palme dorénavant possède sa demande propre : elle n'est plus choisie pour la seule vertu de ses prix. Les larges volumes mis sur le marché depuis quinze ans, la recherche tant en amont qu'en aval (à laquelle le CIRAD a pris une large part) et les efforts de promotion (citons le MPOPC malaysien) ont tout ensemble contribué à étendre et conforter la position du palme sur un marché mondial des huiles et graisses en pleine expansion. Les avantages comparatifs techniques que la structure chimique de cette huile lui confère sur les autres huiles alimentaires en privilégie l'usage tant en margarines qu'en *cooking oil*. Ces avantages sont maintenant reconnus. Sa polyvalence la place d'autre part en concurrence des huiles lauriques dans certains secteurs non alimentaires (savonnerie, oléochimie), promis à un essor fulgurant en Asie.

Ce bel avenir réservé à l'huile de palme se reflète dans l'évolution de ses prix, en prime fréquente sur les cours de sa rivale, l'huile de soja, depuis 1994.

Des incertitudes majeures demeurent pourtant, que l'on peut résumer en trois points. Les prévisions de production dérivent dans le flou (importance croissante de la production de l'Indonésie, aux statistiques peu fiables) ; la hausse du pouvoir d'achat des pays émergents, sur laquelle repose en grande partie l'optimisme actuel, est susceptible de connaître des à-coups ; enfin la concurrence des nouvelles huiles de tournesol et de colza *high oleic*, encore chères, dans le secteur des *cooking oils* peut d'ici 5 ans bouleverser le marché.

Production mondiale et incertitudes

En hausse, toujours en hausse. De 7% en moyenne mondiale de 1995 à 1996. L'Afrique se traîne, avec des baisses de 2% en Côte d'Ivoire et au Nigéria, tandis que l'Asie caracole : + 10% en Indonésie, + 7% en Malaisie. Citons la Colombie, dont la croissance de près de 6% porte la production à plus de 400000 tonnes. La production d'huile de palme reste donc une affaire asiatique : elle est assurée cette année encore à 80% par la Malaisie et l'Indonésie.

Les surfaces matures (estimées) se sont étendues respectivement dans ces deux pays de 5% et 13%.

Les rendements moyens ont crû en Malaisie d'un peu plus de 2%, à 3.68 T/ha ; ils ont en revanche baissé de près de 3% en Indonésie pour se situer aux alentours de 3.5 T/ha. Cet écart souligne la différence persistante

des performances entre le verger malaysien et indonésien. La demande excessive de graines ces dernières années en Indonésie, en entraînant une situation de pénurie, a considérablement nui à la qualité de la production des nurseries, aux carnets de commande surchargés. En plus des approximations des surfaces plantées, la variabilité des rendements à venir en Indonésie entoure d'incertitude les évolutions de ces deux variables clés, à la maîtrise desquelles la Malaisie nous avait jusque là habitués.

Mentionnons enfin l'imprévisibilité de la politique domestique indonésienne : le gel des investissements étrangers en Indonésie a été brutalement décrété au printemps 97. Et les taxes d'exportation sont corrigées chaque mois en fonction des cours mondiaux et des prévisions de consommation domestique, décourageant les positions longues à l'exportation.

Consommation et contrastes

Les contraintes techniques de substitution entre huiles sont plus sévères dans le domaine des margarines, de table ou industrielles, que dans celui des *cooking oils*. La consommation européenne d'huile de palme, stable et prévisible (11% de la consommation mondiale) diffère en cela de la consommation asiatique, plus volatile, qu'elle soit chinoise (7.5%), indienne (7.5%) ou pakistanaise (7.5%). La concurrence des productions oléagineuses domestiques, en Inde et en Chine principalement, l'existence de pics saisonniers marqués (ramadan, nouvel an chinois), et le peu de fiabilité de certains importateurs privés pérennise la dichotomie du marché.

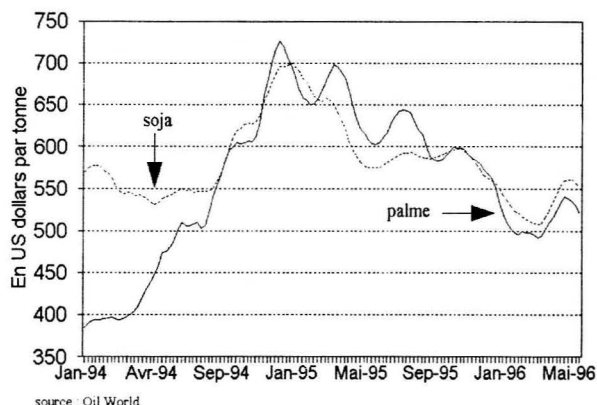
Incertaines sur l'offre, demande contrastée, les prix qui en résultent sont agités.

Prix et instabilité

La dérégulation complète des exportations indonésiennes en 1991 et l'émergence depuis 3 ans d'importateurs privés en Chine et en Inde (où la *State Trading Corporation* a perdu son monopole d'importation) donne au marché mondial de l'huile de palme une allure de marché canonique, concurrentiel et parfait. La faible spéculation et l'absence d'intervenants non professionnels comme les fonds de pension renforcent cette idée et qualifient le prix comme indicateur privilégié des raretés.

Fluctuant autour d'une moyenne de 565 \$ / T de 1994 à 1996, les cours du palme devraient passer sous la barre des 500 \$ d'ici fin 1997, sous la pression des stocks asiatiques importants et d'une forte récolte attendue de soja américain. "Nous ne manquerons pas d'huile en 1997", voilà ce qu'affirment les prix : rendez-vous pris l'année prochaine pour vérification.

Prix trimestriels des huiles de palme et de soja



Perspectives et inconnues

La situation paraît confortable : le pouvoir d'achat des pays asiatiques augmente et ne peut que stimuler à la hausse la moyenne de la consommation d'huiles et graisses par tête, largement inférieure pour l'instant dans cette région à la moyenne mondiale de 16,8 kg, notamment en Inde (8.2 kg) et en Chine (11.2 kg). La production d'huile de palme quant à elle poursuivra sa croissance bien au-delà de l'an 2000 en raison des récentes expansions du verger indonésien. Enfin avec des coûts à la tonne inférieurs à 150\$, l'huile de palme craint moins que toute autre un retournement du marché.

Les inconnues sont les suivantes :

- Conséquences à long terme du *Fair Act* américain. Celui-ci privilégie le soja comparativement à son rival, le maïs (auquel les aides spécifiques ont été supprimées). Les effets en sont sensibles cette année, avec un accroissement record attendu des surfaces de soja. Ceci joint au boom à venir des exportations indonésiennes peut entraîner, ponctuellement, une brutale surproduction.

- Le scénario inverse est également plausible. Augmentation du niveau de vie généralisé en Asie et en Afrique, boom de la consommation de produits alimentaires et non alimentaires à base d'huile que les exportations indonésiennes, plus faibles que prévues (rendements médiocres), ne résorbent que marginalement.

- Rationalité des agents. La convergence d'opinions sur un déficit ou un excédent futur du marché peut entraîner les prix à la hausse ou à la baisse, en disproportion totale de l'écart réel offre/demande. Ces mouvements chaotiques, s'ils sont répétés, ôtent au marché son pouvoir autorégulateur, en accumulant aux yeux du producteur tellement d'informations contradictoires qu'il ne peut plus rien en retirer. Et le poussent à agir irrationnellement.

STATISTIQUES MONDIALES HUILE DE PALME

Production (source: Oil World)

(milliers de tonnes)	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	10 938	15 000	16 073
Malaisie	6 097	7 811	8 386
Indonésie	2 345	4 040	4 450
Nigeria	612	630	620

Consommation

(en milliers de tonnes)	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	10 813	14 627	16 042
Indonésie	1 243	2 115	2 503
Union Européenne	1 311	1 698	1 803
Chine	899	1 305	1 211
Malaisie	601	1 098	1 236
Inde	498	768	1 222
Pakistan	703	1 177	1 148
Nigeria	631	698	732

Stocks mondiaux (source: Oil World)

(en milliers de tonnes)	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	2 517	2 794	2 724
Malaisie	830	860	794
Indonésie	363	550	650
Chine	237	235	250

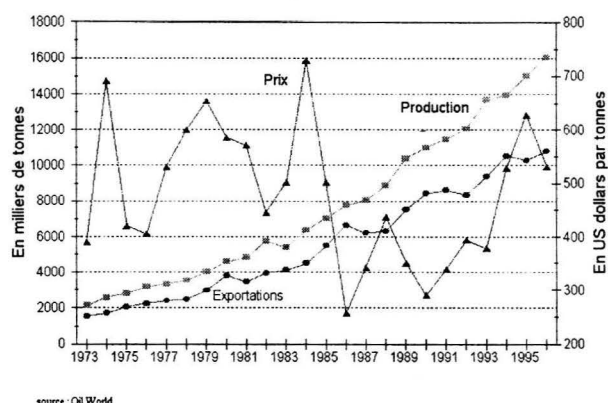
Importations mondiales (source: Oil World)

(En milliers de tonnes)	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	8 285	10 424	10 699
Union Européenne	1 515	1 745	1 861
Chine	1 024	1 595	1 370
Inde	446	860	1 249
Pakistan	711	1 122	1 133
Japon	285	351	361

Exportations (source: Oil World)

(En milliers de tonnes)	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	8 337	10 285	10 799
Malaisie	5 644	6 643	7 230
Indonésie	1 261	1 790	1 958

Huile de palme
Production, Exportations et Prix



source : Oil World

Prix internationaux (source: Oil World)

Huile brute CAF Rotterdam

(En US\$/t.)	1989/91 Moyenne	1994	1995	1996
Huile de palme	326	528	628	531

III - Fruits

ANANAS FRAIS

La production mondiale

En 1996, la production mondiale d'ananas s'est élevée à un peu moins de 12 millions de tonnes (Mt) en augmentation de près de 1 Mt par rapport à 1990. Depuis le milieu des années 1980, la production mondiale croît de 1 à 1,5 Mt tous les cinq ans.

L'Asie reste la principale zone de production avec 55 % du total mondial. Trois pays seulement dépassent le million de tonnes : la Thaïlande (2 Mt), les Philippines (1,5 Mt) et le Brésil (1 Mt).

Ces trois pays ont développé leur capacité de production dans le but d'approvisionner leur vaste marché intérieur en fruits frais. Ils ont de même participé très largement au développement du marché mondial des produits transformés de l'ananas, conserve et jus. D'autres pays et, en tout premier lieu, la Côte d'Ivoire, le Costa Rica et le Honduras, se sont orientés vers le marché international de l'ananas frais abandonnant à quelques origines asiatiques celui des produits transformés.

Evolution des systèmes de production

La conduite d'une plantation dont la production est destinée à l'utilisation en frais est radicalement différente de celle d'une plantation dont les fruits vont à la transformation.

Au plan mondial deux systèmes de production très différents coexistent. Le premier se caractérise par une forte mécanisation, dans les zones de production où le coût de la main-d'œuvre est élevée (Antilles, Hawaï ou encore Porto-Rico). Cette mécanisation est moins poussée si l'ananas est destiné au marché du frais. Le deuxième système est, à l'opposé du premier, peu mécanisé. Ce système est caractéristique de la zone de production asiatique. La production y est principalement le fait de "petits" exploitants, peu regroupés, et liés aux usines de transformation par contrat.

Les acquis de la recherche

Maîtrise du cycle par induction florale. Un moyen de partager les systèmes de production à haute et basse technicité. Trois avantages : regroupement et homogénéisation de la production, détermination du poids des fruits en jouant sur la longueur du cycle, orientation des dates de récolte en fonction des meilleures périodes de commercialisation. Inconvénient : technique difficilement maîtrisable.

Utilisation de l'ethrel. Homogénéisation de la couleur des fruits à la récolte. Bien utilisé, entraîne une amélioration de la qualité, notamment dans les régions à faible ensoleillement. Improprement utilisé, a une action préjudiciable à la qualité. Inconvénient : étant un produit facile à utiliser, son emploi peut se répandre à mauvais escient.

Les échanges internationaux, structures et fonctionnement du marché mondial

La demande internationale pour l'ananas frais s'organise autour de trois composantes : la demande des consommateurs des pays producteurs, la demande d'importation de fruits frais et enfin l'industrie de transformation. Une des caractéristiques de ce marché est la spécialisation des origines par grands types de débouchés. Les pays asiatiques (Thaïlande et plus récemment Indonésie et Malaisie) sont les leaders sur le marché mondial des jus et conserves d'ananas. L'Afrique, en particulier la Côte d'Ivoire et à plus petite échelle le Ghana et le Cameroun, ainsi que certains pays d'Amérique centrale et de l'arc caraïbe ont une position dominante sur le marché du fruit frais. Cette spécialisation sur les marchés se retrouve bien évidemment dans les systèmes de production rencontrés. Il n'y a guère que les Philippines qui développent la fois un courant d'exportation d'ananas frais vers le Japon et une industrie de transformation.

Le marché international de l'ananas frais est évalué par la FAO à environ 700.000 t (chiffres importation) en très forte progression sur 1990 (+16%) et sur 1985 (+54%). L'ananas reste un fruit relativement peu internationalisé (6% de la production mondiale est commercialisée).

Sur le marché européen du fruit frais, les positions n'évoluent que très lentement. La Côte d'Ivoire assure une bonne part de la demande européenne. Depuis le milieu des années 1980, cette origine doit compter avec le Costa Rica, le Honduras et la République Dominicaine. Certaines transnationales du secteur des fruits et légumes ont développé des capacités de production très importantes. En outre, certaines tentent de segmenter le marché de l'ananas frais où la variété Cayenne lisse règne en maître absolu. Des tentatives de mise en marché d'ananas de couleur verte et maintenant de couleur orangé voient le jour. Difficile de dire si cela a été couronné de succès pour le dernier né : l'ananas MD-2 de couleur orangé. A l'inverse, on peut affirmer que la tentative ananas vert a globalement échoué.

Les prix mondiaux

Il n'existe pas de cours mondial de l'ananas frais. Les données sur le marché européen, l'un des principaux marchés d'importation, sont une des références disponibles. L'analyse de ces données nous enseigne que les prix au stade importation accusent une baisse très forte d'une campagne sur l'autre. Les chiffres fournis par l'interprofession ivoirienne sont éloquentes. Entre 1992-1993 et 1995-1996, le prix moyen pondéré tous calibres confondus a chuté de 0,75 F/kg, soit une baisse de 18% ! En francs constants, la "perte" est évaluée à 1 F. L'ananas n'est pas le seul fruit dont le prix de vente ait terriblement chuté. La dégradation du marché en terme de niveau de valorisation des fruits est généralisée à l'ensemble des fruits et légumes importés.

Les entreprises leaders

Dole, filiale de Castle & Cooke - Nombre de pays d'implantation de la maison-mère : 16 (données 1988).

Del Monte, ancienne filiale de RJR Nabisco, rachetée par un groupe mexicain en 1992. Del Monte est le leader de la distribution mondiale des ananas.

United Brands. Le groupe gère ses activités de la culture, de la transformation et de la distribution des bananes, ananas, pamplemousses, melons ... - Nombre de pays d'implantation : 9 (données 1988).

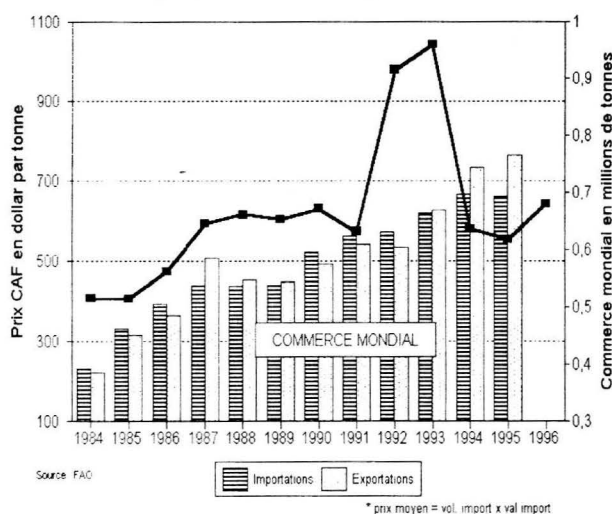
Synthèses stratégiques

Dans les années qui viennent, le marché mondial de l'ananas frais sera de plus en plus concurrentiel. La Côte-d'Ivoire a perdu en 1986 son leadership sur le marché européen, premier marché mondial. Les origines sud-américaines sont maintenant implantées en Europe. Cet affaiblissement de la position africaine s'est déroulé dans un contexte de forte croissance des importations.

Les efforts accomplis par les origines d'Afrique de l'Ouest depuis maintenant plusieurs années doivent être couronnés de succès, c'est une des dernières chances que la filière africaine se donne.

La redynamisation des exportations d'ananas frais d'Afrique de l'Ouest passe d'abord et avant tout par des efforts qualitatifs importants de la part des opérateurs en Afrique. Le critère "naturel" (hors traitement éthrel), voire biologique ainsi que l'aspect gustatif reprennent une grande place dans le comportement d'achat des ménages.

Evolution du commerce mondial d'ananas
et du prix CAF* rendu port destination



STATISTIQUES MONDIALES DE L'ANANAS FRAIS

Production mondiale

(1.000 tonnes)	1989/91 Moyenne	1995	1996
Monde	10 775	11 460	11 757
Asie	5 904	6 414	6 417
Thaïlande	1 934	2 088	2 031
Amérique Nord&Centre	1 463	1 305	1 405
Mexique	396	281	181
Amérique Sud	1 363	1 667	1 811
Brésil	777	914	1 048
Afrique	1 882	1 912	1 945
Nigéria	768	800	800
Océanie	161	160	178
Europe	2	2	2

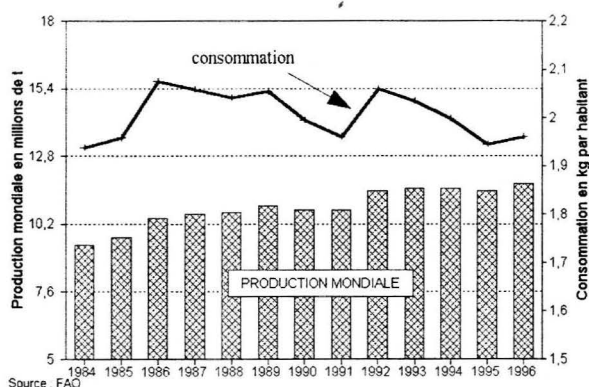
source : FAO, 1997

Consommation/tête (kg)

	1984/86 Moyenne	1993	1994
Monde	nd	2.1	2.1
Asie	nd	2.1	2.0
Amérique Nord&Centre	nd	2.7	2.5
Amérique Sud	nd	4.6	5.4
Afrique	nd	2.7	2.5
Océanie	nd	6.2	6.6
Europe (a)	nd	0.4	0.5

(a) comprend l'ex-URSS

Evolution de la production et de la consommation mondiale d'ananas



Importations

(en tonnes)	1989/91 Moyenne	1994	1995
Monde	586 559	696 006	692 859
Europe (a)	276 978	354 800	352 777
Asie	159 019	158 959	164 935
Amérique Nord&Centre	132 828	150 011	155 360
Amérique Sud	13 944	14 704	13 794
Océanie	1 451	3 135	4 121
Afrique	1 451	1 497	1 999

(a) comprend l'ex-URSS

source : FAO, 1997

Exportations mondiales

(en tonnes)	1989/91 Moyenne	1994	1995
Monde	578 506	743 643	766 307
Amérique Nord&Centre	203 009	244 358	256 101
Asie	183 752	189 817	191 598
Afrique	146 219	158 565	163 558
Europe	27 598	120 338	137 064
Amérique Sud	16 715	29 785	17 475
Océanie	1 213	780	511

source : FAO, 1997

Ananas de Côte d'Ivoire - Prix moyen pondéré tous calibre confondus (prix stade wagon départ)

En Francs/kg

	Francs courants	Francs constants
1992/1993	4.10	4.33
1993/1994	3.77	3.90
1994/1995	3.61	3.67
1995/1996	3.35	3.35

Prix d'importation port Europe du Nord (en US\$ courants/tonne)

1989-1991 Moyenne	1992	1993	1994	1995	1996
602	979	1 042	581	555	644

La production mondiale

La banane "dessert" est le troisième fruit mondial de par son volume de production, derrière le groupe des agrumes et les raisins. Plus de 100 pays sont producteurs de bananes. En 1996, la production mondiale s'est élevée à 57,5 Mt (Millions de tonnes). La quasi-totalité de cette production est le fait de pays en développement. Les filières des principaux pays producteurs sont mal connues car ces pays sont largement auto-consommateurs et n'apparaissent que faiblement sur la scène du commerce international. Le premier producteur mondial de bananes est ainsi l'Inde (17% de la production mondiale selon la FAO), suivie par le Brésil (10%), mais ces deux pays sont pratiquement inexistantes sur le marché mondial (0,01% et 0,1%, respectivement, des exportations mondiales). Environ un cinquième des bananes produites donne lieu à des échanges internationaux.

A la fin des années 1980 et au début des années 1990 les principaux pays exportateurs ont considérablement augmenté les surfaces plantées, anticipant une forte augmentation de la demande sur le marché de l'Union Européenne du fait de l'ouverture interne des frontières (en 1993) et de l'émergence de nouveaux marchés en Europe centrale et de l'Est. Cette augmentation des surfaces chez les trois principaux exportateurs s'élève au tiers des surfaces actuellement consacrées au marché international. Ces nouvelles plantations utilisent essentiellement les variétés Cavendish (Poyo, Grande Naine...).

La principale difficulté actuellement rencontrée pour la production est l'augmentation de la pression parasitaire, particulièrement l'extension de la cercosporiose noire (Sigatoka negra), qui entraîne l'application de nombreux traitements, faisant de la monoculture bananière une culture très polluante.

Echanges internationaux

Avec environ 12 Mt, les bananes sont les fruits les plus échangés sur le marché international, après les agrumes. En 1995, l'Amérique latine a commercialisé 9,356 Mt (78% du commerce mondial contre 75% en 1990 et 72% en 1987), et l'Afrique 0,371 Mt (3% du commerce mondial).

Du fait de l'augmentation importante des surfaces mentionnée ci-dessus et malgré une demande internationale en constante progression (+32% en volume entre 1990 et 1995), l'offre internationale est en excédent par rapport à la demande - d'autant plus que

l'Union européenne par l'organisation de son marché (OCM) a contingenté les quantités importées tout en protégeant des origines économiquement moins compétitives (Afrique, Caraïbes). On estime généralement cette surproduction à 10%.

L'Amérique centrale et du sud est le principal fournisseur du marché mondial avec une part croissante des exportations : 78% du commerce mondial en 1995 contre 75% en 1990 et 72% en 1987. L'Equateur (3,8 Mt en 1996) reste de loin le premier exportateur mondial suivi du Costa-Rica (1,9 Mt) et de la Colombie (1,4 Mt). L'Asie, principale zone de production dans le monde, ne participe que pour 11% aux exportations mondiales, quasi exclusivement grâce aux Philippines (1,3 Mt). L'importante progression des exportations de ce pays (+55% entre 1990 et 1996) lui permet de faire partie du groupe des quatre principaux pays exportateurs (>1 Mt). Troisième zone exportatrice (4% du commerce mondial) : les Caraïbes avec pour principaux exportateurs, les Iles -Sous-le-Vent, la Martinique, la Guadeloupe et la Jamaïque. Quatrième zone exportatrice: l'Afrique qui compte pour un peu plus de 3% dans le commerce mondial ; la Côte-d'Ivoire et le Cameroun en sont les principaux exportateurs. Enfin, la zone Europe, constituée de l'Espagne et du Portugal, participe au commerce mondial à hauteur de 3%.

Le commerce mondial est dirigé vers quatre marchés principaux. Le marché de l'Union européenne est devenu le premier marché de consommation (35% du total mondial) depuis le début des années 90 ; il est approvisionné par l'Amérique latine, l'Afrique et les Caraïbes. L'Amérique du nord (32%) est approvisionné à partir de l'Amérique latine. Les pays de l'Europe centrale et de l'Est représentent une part croissante du marché mondial (11% du total en 1995) ; ils s'approvisionnent essentiellement en bananes "dollar" (latino-américaines). Le Japon, qui représente 8% du marché mondial, importe l'essentiel de ses bananes des Philippines.

Les prix mondiaux

Entre 1978 et 1983, les prix de la banane en dollar constant ont connu une forte augmentation. A partir de 1983, une inversion de tendance s'est opérée. En 1995-1996, la surproduction mondiale et différentes manœuvres autour de l'organisation européenne du marché ont précipité les prix du marché mondial à des niveaux historiquement bas - et économiquement dévastateurs pour les producteurs.

Bien qu'en voie de redressement, la tendance à des prix déprimés devrait se maintenir, surtout si des modifications dans l'organisation du marché européen ravivent la concurrence.

Il faut noter que l'organisation du marché européen (quotas tarifaires) a permis le maintien de prix plus rémunérateurs pour les opérateurs sur ce marché.

Principaux opérateurs sur le marché mondial

Le commerce mondial de la banane est caractérisé par une grande concentration sur quelques compagnies fortement intégrées : de la production agricole aux ventes sur les marchés de consommation en passant par le transport maritime réfrigéré. Ces compagnies complètent leurs propres production auprès de producteurs indépendants petits et moyens en fonction des possibilités du marché.

Les entreprises leaders du marché sont :

- les trois compagnies multinationales qui ont historiquement contrôlé le marché : Chiquita Brands International (qui contrôlerait aux environs d'un tiers du marché mondial), Dole Food Company (qui contrôlerait aux environs d'un cinquième du marché mondial), Del Monte ;

- des compagnies d'origine latino-américaine en plein développement telles que Noboa (Equateur, compagnie intégrée possédant ses propres plantations, flottes de transport terrestre et maritime, et sociétés de distribution), Rey Ban Pac (Equateur) ou Uniban (Colombie).

Les Perspectives

La nouvelle organisation commune des marchés (OCM) de la banane instaurée par l'Union Européenne depuis le 1er juillet 1993, a changé considérablement les règles d'approvisionnement du marché communautaire. Les enjeux sont multiples : assurer la préférence communautaire (aux producteurs européens des Antilles, des Canaries de Madère et de Grèce), respecter les accords ACP-EU de Lomé, prendre en compte les intérêts des fournisseurs traditionnels de bananes de la zone "dollar", remplir les engagements pris dans le cadre du GATT.

L'approvisionnement est géré de manière commune pour tous les Etats-membres. L'instance régulatrice est la Commission européenne appuyée par le Comité de gestion banane, représentant les Etats-membres. Les politiques nationales qui permettaient de protéger les productions nationales (Martinique, Guadeloupe, Iles Canaries, Madère et Crête) ou les exportations des pays associés (certains pays d'Afrique et des Caraïbes), ne sont plus de mises. Le marché est maintenant régulé par l'intermédiaire de quotas d'approvisionnement par origine (pays signataires de l'accord GATT et autres origines) ou par type d'origines (ACP traditionnels et non traditionnels...) et ainsi qu'à l'aide de certificats d'exportation et d'importation. Au titre de la préférence communautaire, l'accès aux marchés européens pour les bananes produites en Europe est libre et leur producteurs peuvent bénéficier d'une aide à la perte de recette résultant du marché unique bananier dans la limite de 854.000 t.

Un système très complexe de répartition des quotas entre les opérateurs européens a été de même mis en place dans le but de distribuer aux professionnels européens de l'importation et de la mûrisserie, le contingent tarifaire. Cette répartition trimestrielle est réalisée sur la base d'historique d'importation et de mûrissement par type d'origine. 30% du contingent tarifaire est réservé aux opérateurs qui importent de la banane de type communautaire et/ou ACP traditionnels. Les 70% restant vont aux opérateurs qui importent de la banane de type "dollar" et aux nouveaux opérateurs. Pour 1996, le contingent tarifaire réservé au pays tiers était fixé à 2,553 Mt et 857.700 t pour les ACP traditionnels.

Cependant, malgré la signature d'un "accord cadre" annexé à l'accord GATT de Marrakech par certains pays latino-américains (Costa Rica, Colombie...), la très forte pression des Etats-Unis en vue d'une réforme en profondeur de l'OCM banane, l'offensive des pays non-signataires de cet accord (Equateur, Mexique, Guatemala...), et l'opposition à cette organisation de plusieurs Etats membres, Allemagne en tête, est en passe de remettre en cause une partie des règles du jeu bananier européen. L'Organe de règlement des différends de l'OMC a condamné une partie du volet externe de la politique d'approvisionnement européenne. Des négociations s'ouvrent actuellement entre les Etats membres de l'UE afin de redéfinir les règles d'approvisionnement du marché pour les mettre en conformité avec les injonctions de l'OMC.

STATISTIQUES MONDIALES DE LA BANANE

Production mondiale (source: FAO, 1997)

(1000 tonnes)	1979-1981 Moyenne	1995	1996
Monde	37 087	57 522	57 450
Asie	14 482	25 789	25 402
Inde	4 403	9 935	9 935
Amérique Nord&Centre	7 037	8 525	8 186
Mexique	1 435	2 033	1 858
Amérique Sud	9 033	15 231	15 699
Brésil	4 348	5 907	5 920
Afrique	4 962	6 641	6 814
Burundi	1 096	1 421	1 545
Océanie	1 083	912	932
Pap. Nlle Guinée	904	650	665
Europe	490	424	418
Espagne	457	377	371

Consommation par habitant

en kg	1979-1981 Moyenne	1994	1995
Monde	nd	9.3	10.1
Asie	nd	6.1	7.6
Amérique Nord&Centre	nd	16.5	16.6
Amérique Sud	nd	33.8	34.1
Afrique	nd	9.0	8.8
Océanie	nd	59.7	35.1
Europe	nd	9.1	9.6

nd : non disponible

Importations mondiales (source: FAO, 1996)

(en tonnes)	1979-1981 Moyenne	1994	1995
Monde	6 848	12 394	12 982
Europe (a)	2 689	5 436	5 735
Amérique Nord&Centre	2 698	4 309	4 288
Asie	1 096	1 663	1 794
Amérique du Sud	269	470	449
Océanie	37	72	72
Afrique	60	44	103

(a) : comprend l'ex-URSS

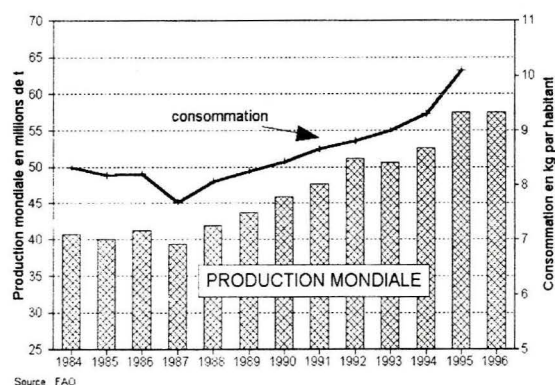
Exportations mondiales (source: FAO, 1996)

(en tonnes)	1979-1981 Moyenne	1994	1995
Monde	7 002	12 071	13 289
Amérique Nord&Centre	3 494	4 904	5 247
Amérique Sud	2 133	4 242	4 883
Asie	693	1 378	1 402
Afrique	305	334	392
Europe	42	1 212	1 364
Océanie	4	0.5	1

Prix d'importation (en US\$ courants/tonne)

1979-1981 Moyenne	1991	1992	1993	1994	1995
313	519	486	442	497	533

Evolution de la production et de la consommation mondiale de banane



La production mondiale

La production mondiale d'oignons est estimée, en 1996, à quelques 34 Mt. Cette culture connaît une croissance annuelle de +3,1% pour la période 1989-1996. La Chine représente à elle seule 25% de cette production. L'Inde, la Turquie, le Japon, l'Iran et le Pakistan produisent chacun plus de 1 Mt, soit plus de 50% de la production mondiale de 1996. Il existe toutefois d'autres gros pays producteurs : les Etats-Unis (2,8 Mt) et l'Espagne (1 Mt). Ajoutons à cette liste le Brésil, la Russie, les Pays-Bas, l'Indonésie, la Pologne, la Corée du Sud, l'Ukraine, l'Argentine, l'Egypte, l'Italie, le Chili (qui produisent chacun entre 0,4 et 0,9 Mt) et nous retrouvons les principaux pays producteurs qui représentent ensemble plus de 80% de la production mondiale.

Le fort taux de croissance observé actuellement (+4,9% par an entre 94 et 96) est largement insufflé par les pays d'Asie (+ de 60% de la production mondiale en 1996) d'où l'oignon est d'ailleurs originaire : au Pakistan, la croissance atteint presque 9%. Plus de 20% en Indonésie, plus de 30% en Chine. Ailleurs dans le monde, seuls le Chili et l'Afrique du Sud connaissent, parmi les grands pays producteurs, une croissance de plus de 10%. Par contre, les Etats-Unis, le Brésil, l'Ukraine et l'Egypte subissent une baisse de leur production depuis 1994.

L'observation des taux de croissance demeure toutefois insuffisante puisque les pays les plus productifs sont également les plus peuplés. De ce fait, la Chine, en 1995, ne produit que 6,5 kg par habitant, le Brésil, 5,8 kg et la Russie 4,9 kg. Ces grands pays producteurs s'avèrent en fait de grands importateurs d'oignons. Par contre, la Pologne (19,7 kg/hab. en 1995), le Chili (24,5 kg) et l'Espagne (26,3 kg) sont producteurs et exportateurs. Mais de tous ces pays, le plus important "producteur-exportateur" reste la Hollande (plus de 40 kg/hab.) alors que la consommation réelle des hollandais se situe entre 5 et 6 kg/hab/an. Ce pays, avec l'Espagne, place l'Union Européenne au centre des échanges internationaux de l'oignon.

Les échanges internationaux

Les échanges internationaux concernent plus de 3 Mt en 1995 contre 2 Mt cinq ans plus tôt. Sur la période 1989-95, le taux de croissance des échanges est 2,7 fois plus élevé que celui de la production : 8,10% contre 2,97%. L'Union Européenne est le premier pôle exportateur d'oignons, devant l'ensemble du continent asiatique, avec environ 1 Mt en moyenne pour la période 1994/95, soit un tiers des échanges mondiaux. L'Asie, avec l'Inde en tête, regroupe le deuxième tiers. Le troisième tiers se répartit entre l'Amérique, l'Afrique et l'Océanie.

Les échanges sont avant tout régionalisés : les Pays-Bas et l'Espagne exportent surtout vers les autres Etats-membres de l'UE, l'Inde vers la Malaisie, le Niger vers la Côte d'Ivoire, l'Egypte vers les autres pays du pourtour méditerranéen. Toutefois, l'Europe, l'Asie et l'Amérique du Nord importent, en complément de leur production régionale, des oignons du monde entier. Aussi, on assiste, depuis une dizaine d'années, à un développement rapide des échanges entre des pays de plus en plus éloignés : le commerce des oignons s'internationalise.

En Europe, l'oignon précoce arrive en mai-juin. L'oignon d'été issu de bulbilles est récolté de juillet à fin août. Lui succède alors l'oignon de printemps dont le stockage permet un étalement de la commercialisation jusqu'en mai suivant. Malgré tout, un pays comme la France importe d'Egypte en mars, d'Australie, du Chili et d'Argentine en mai-juin. Ces importations offrent l'avantage, outre de combler le calendrier de la demande, de faire monter les prix de l'oignon et de permettre aux producteurs-stockeurs de rentabiliser des oignons auxquels se sont ajoutés le coût de plusieurs mois de stockage : en France, l'oignon de printemps coûte 0,5 FF/kg à la récolte (prix producteur 96/97), en avril, il coûte 1,5 FF/kg. Il bénéficie alors d'un marché à la hausse du fait de l'arrivée en mai d'oignons du Chili qui coûtent 3,5 FF/kg. Ces stratégies expliquent la santé du marché de l'oignon de contre-saison entre les deux hémisphères et les forts taux de croissance annuels de la production chilienne ou sud-africaine.

En matière de commerce intercontinental, les Etats-Unis sont les premiers fournisseurs du Japon (avec 97.000 t, soit presque 40% des importations nippones de 1995). L'Espagne exporte en Corée du Sud (12.000 t. en automne 96). Les Pays-Bas recherchent de nouveaux marchés à Singapour, en Malaisie, en Corée du Sud et en Afrique afin de se protéger des fluctuations des marchés d'Europe de l'Est et de Russie sur lesquels ils sont actuellement positionnés. Lorsque la Tasmanie (Australie) se détourne du marché européen et exporte ses oignons au Japon (1996), les risques de saturation en Europe se réduisent. Lorsque la Russie augmente sa production et se ferme à l'oignon hollandais, les Pays-Bas doivent écouler leurs stocks invendus en Afrique au risque de faire chuter le prix de l'oignon importé et local en Afrique de l'Ouest (1996). L'interdépendance des marchés se renforce depuis une décennie. Les Pays-Bas, pour leur part, occupent une importante fonction de régulateur, soit en écoulant leurs stocks, soit en comblant des marchés en pénurie (cas de la peste en Inde en 1995 qui a empêché ce pays d'exporter certains produits frais). Près de 45% des exportations néerlandaises de 1996 se font vers des pays hors UE (contre 25% en 1988) et ils représentent plus du tiers des exportations européennes dans le monde.

Le marché et les prix internationaux

Existe-t-il une relation entre les prix de l'oignon en Europe, en Asie, en Amérique ? Le marché est-il segmenté par continent, voire par pays ou s'intègre-t-il à l'échelle mondiale du fait de la croissance des échanges internationaux ? Au cours de ces dix dernières années, les prix évoluent selon deux tendances qui peuvent paraître paradoxales : les prix s'éloignent en valeur mais suivent des trajectoires de plus en plus semblables. En 1988, les prix FOB de l'oignon (destiné à l'exportation) oscillaient entre 1,00 FF et 1,60 FF le kilo selon les régions du monde tandis qu'ils vont de 0,90 FF à 1,80 FF le kilo en 1995.

Cette variation de prix du simple au double selon les continents reste très faible en fin de compte. Et l'homogénéité des prix se voit renforcée par le fait que les années 90 s'illustrent par une évolution relativement globale des prix : presque tous les prix sont à la baisse en 1990, à la hausse en 1991, de nouveau à la baisse en 1992, puis à la hausse depuis cette date. Seule, l'Asie conserve une évolution qui lui est propre. Enfin, l'Afrique (le Machreck) voit ses prix baisser depuis 1992 alors que tous les autres sont à la hausse.

Au début de l'année 1997, l'oignon s'est vendu 0,80 FF/kg à Paris, 0,98 FF/kg à Londres, contre 1,58 FF/kg à New-York. Mais ces prix bas semblent indiquer un marché international en cours de saturation, notamment entre les pays industrialisés. Les échanges représentent moins de 8% du volume produit et nous estimons les flux intercontinentaux à moins de 10% du volume total échangé.

Les perspectives de commercialisation

Trois éléments retiennent notre attention pour leur impact possible sur l'évolution du commerce international de l'oignon : la saturation du marché mondial, le repositionnement des flux à l'intérieur de chaque continent et l'énigme néerlandaise.

L'augmentation générale de la production dans le monde explique la chute du prix CAF de l'oignon à l'entrée de l'UE : 188 Ecu/t en 1996 contre 346 Ecu/t en 1995. Aux Pays-Bas, les prix se sont effondrés en janvier et février 96 (jusqu'à 0,02 FF/kg au producteur). L'année précédente, l'oignon hollandais s'achetait 0,60 FF/kg à la récolte et 0,75 FF/kg en moyenne sur le reste de la campagne.

Face à la morosité du marché (1996 et 1997), les agents économiques adoptent différentes stratégies. En Europe, la France tente de se positionner sur le marché de l'oignon de qualité (mise au point d'un référentiel par

points plus exigeant et détaillé que les catégories actuellement en vigueur). Les italiens mettent un accent sur le conditionnement, la présentation, le service expéditionnaire et "après-vente", les hollandais jouent plutôt sur les volumes afin de vendre moins cher et de remobiliser leurs réseaux de commercialisation. La Hollande garde des avantages compétitifs indéniables : d'importantes et anciennes relations commerciales, des exportations contrôlées par des négociants expéditeurs de grande envergure (40.000 t pour les plus petits contre 25.000 tonnes pour les plus grosses coopératives expéditrices françaises), des grands producteurs (jusqu'à plusieurs centaines d'hectares) peu impliqués dans l'exportation, une production concentrée à proximité de Rotterdam (des frais d'approche quasi inexistantes alors que l'oignon français augmente de 0,25 FF/kg pour accéder au port de Marseille). Les Pays-Bas jouent donc, quant à eux, sur le facteur prix.

Mais la morosité du marché européen a des répercussions sur d'autres continents : le créneau de la contre saison se maintient en Europe sans arriver à se développer. Cette situation contraint les pays d'Amérique du Sud comme l'Argentine à trouver de nouveaux marchés (180.000 t exportées au premier semestre 96 vers le Brésil) ou l'Australie à prospecter du côté du Japon. Alors que nous constatons une internationalisation accrue des échanges entre les grands blocs régionaux depuis le début de la décennie 90, les années 1996 et 1997 semblent annoncer un repli des échanges au sein de chaque continent.

Or, cette récente dépression des échanges mondiaux semble mettre en difficulté la Hollande, acteur essentiel du commerce international des oignons aujourd'hui. Selon les statistiques européennes, la Hollande connaîtrait un ralentissement de ses exportations : 590.000 t en 1994, 472.000 t en 1995 et 412.000 t en 1996. Il demeure que la production est restée croissante : 453.000 t en 1995, 630.000 t en 1996. Et il est probable, si ce contexte se maintient, que les producteurs supportent d'importantes pertes. Or, ils ne bénéficient d'aucunes subventions particulières (à l'exception des aides provinciales pour la maîtrise de l'eau dans les cas de remembrement) et ne peuvent directement intervenir auprès des structures d'exportation dans lesquelles ils ne sont pas représentés. Nous pouvons craindre, à terme, une baisse de la production. Une telle réaction des producteurs, malmenés par les irrégularités du marché mondial actuel, ne manquerait pas de provoquer d'importantes modifications dans le marché de l'oignon.

La crispation des échanges intercontinentaux et les problèmes structurels de la filière oignon en Hollande expliquent peut-être pourquoi le projet du marché à terme pour ce produit, prévu pour octobre 1996 à Amsterdam, n'a pas encore vu le jour.

STATISTIQUES MONDIALES DE L'OIGNON

Production (source: FAO,1997)

(En milliers de tonnes)	1989/91	1995	1996
Monde	28 476	32 402	33 730
Asie	14 495	17 270	20 761
Chine	4 079	4 629	8 230
Inde	3 330	4 000	4 058
Turquie	1 530	2 850	1 900
Japon	1 333	1 200	1 278
Iran	999	1 150	1 200
Corée du Sud	684	500	570
Union Européenne	2 885	2 717	3 257
Russie	559	630	700
Ukraine	677	568	568
Etats-Unis	2 327	2 741	2 793
Brésil	847	907	943
Argentine	364	491	460
Chili	258	350	390
Afrique	2 155	2 721	2 252
Egypte	712	980	448
Maroc	331	406	360

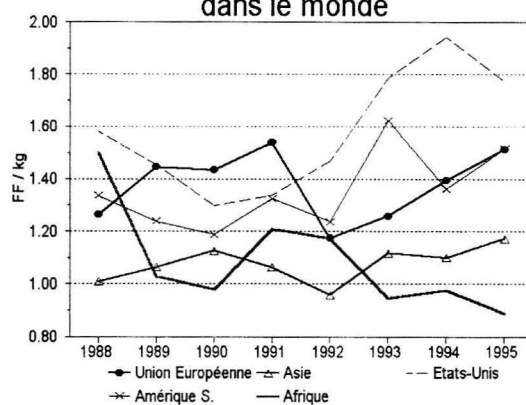
Importations (source: FAO,1997)

(En milliers tonnes)	1989/91	1994	1995
Monde	2 358	3 101	3 155
Europe (UE*)	901	957	998
Allemagne	322	296	308
Royaume-Uni	228	218	237
France	114	96	91
Europe (hors UE)	88	515	372
Russie	-	420	281
Asie	871	1 131	1264
Japon	58	207	246
Arabie Saoudite	171	179	200
Malaisie	144	162	177
Em. Arabes Unis	142	167	170
Amérique	391	604	622
Etats-Unis	176	245	217
Canada	90	117	121
Bresil	56	137	163
Afrique	95	66	17
Sénégal	19	10	14
Océanie	12	16	17

Consommation par hab (1990)

(en kg.)	En kg/hab
Espagne	24,5
Grèce	13,2
Pologne	11,2
Royaume-Uni	7,0
Maroc	12,7
Egypte	9,9
Sénégal	6,8
Etats-Unis	9,6
Chili	16,2
Argentine	12,2
Turquie	26,5
Iran	16,9
Singapour	11,3
Japon	11,0

Evolution du prix de l'oignon dans le monde



source : Eurostat, USDA, FAO

Exportations (source: FAO,1997)

(En milliers tonnes)	1989/91	1994	1995
Monde	2 302	3 305	3 238
Europe (UE*)	824	1 055	944
Pays-Bas	485	628	485
Espagne	215	242	257
Europe (hors UE)	155	209	136
Pologne	92	149	86
Asie	672	848	920
Inde	236	402	400
Em. Arabes Unis	74	65	70
Chine	19	68	57
Etats-Unis	139	370	308
Mexique	175	203	217
Argentine	60	144	185
Chili	31	53	83
Océanie	126	204	213
Australie	62	69	80
Afrique	90	170	156
Egypte	54	131	115

Evolution du prix international de l'oignon à l'entrée de la CEE (source: Eurostat)

Prix CAF	1989/91	1995	1996
Moyenne			
Volume (tonne)	276 348	310 910	222 552
Valeur (1000 Ecu)	55 368	107 443	41 752
Prix (Ecu/t)	200	346	188

sources : EUROSTAT, STAT.FAO, USDA-NASS, CFCE, ONIFLHOR.

IV - Bois

La production mondiale

Grumes :

D'après l'OIBT (Organisation Internationale des Bois Tropicaux), la production de bois rond industriel (grumes) aurait continué à décroître de 134 M de m³ en 1994 à 126,8 M de m³ en 1996. Les réductions des prélèvements dans les forêts naturelles de Malaisie et d'Indonésie, les deux premiers producteurs mondiaux avec 33 millions de m³ prélevés chacun, continuent à nourrir cette tendance. Les statistiques de l'OIBT indiquent une stagnation de la production chez les deux principaux producteurs de l'Afrique Centrale, le Cameroun (2,7 M de m³, contre presque 3 M en 1995) et le Gabon (2,25 M de m³ contre 1,9 en 1995). Or, ceci est en contradiction avec l'intense activité constatée dans le secteur forestier dans ces pays et l'entrée en lice des opérateurs asiatiques qui contrôlèrent déjà 3 à 4 M d'hectares en Afrique Centrale. On peut également penser que la production des petits et moyens exploitants (catégorie qui s'est multipliée au Cameroun) qui approvisionne en grande partie le secteur "informel" de la transformation échappe largement aux statistiques. Au Cameroun, des observateurs considèrent que la production est d'au moins 3,2 M et probablement supérieure (elle avait approché les 4 M en 1994). Quant au Gabon, le chiffre de 2,5 M de m³ est avancé pour la production en 1996, avec une tendance à la hausse début 1997. Le Gabon avait fixé à 2 M de m³ le plafond de sa production en 1996. Ce décalage souligne la pression à laquelle sont soumis les pays africains du fait de la demande asiatique de grumes, particulièrement pour les essences aptes au déroulage (Okoumé, Ayous notamment) mais aussi les essences traditionnelles de sciage (Sapelli, Azobé, Moabi...). Par conséquent, la part du bois transformé localement a diminué en Afrique, de près de 70% en 1992 à 60% sur la période 1994-1996 tandis qu'elle continuait à s'accroître en Asie pour approcher les 90% et que l'Amérique latine transforme pratiquement tout le bois qu'elle produit. Signalons toutefois des contre-tendances : le Sabah a autorisé à nouveau l'exportation de grumes en 1997, à hauteur de 2 M de m³, espérant bénéficier ainsi de revenus plus importants que ceux générés par la transformation locale (scieries notamment).

Le fait notable est le redéploiement des exportations de grumes africaines vers l'Asie. Plus de 50% des grumes camerounaises et plus de 60% des grumes gabonaises prenaient la direction de l'Asie en 1996. Bien que les opérateurs malaisiens prennent une place grandissante dans l'exploitation forestière en Afrique centrale, les exportations sont plutôt destinées à la Chine, au Japon et à la Thaïlande ou aux Philippines.

Sciages :

La production de bois scié dans les pays de l'OIBT continue à décliner, de 42 M de m³ en 1992 à 40,4 M de m³ en 1996. Alors que les pays d'Asie (60% du total OIBT), comme la Malaisie (8,2 M en 1996, soit 500 000 m³ de moins qu'en 1995), cherchent à se défaire de cette activité peu porteuse de valeur ajoutée afin de se spécialiser sur des produits plus élaborés, les pays d'Amérique Latine augmentent leur production (35% du total OIBT), notamment le Brésil qui passe de 10,5 M de m³ à 11,2 M. Les deux mouvements sont complémentaires : le Brésil est devenu un grand fournisseur de sciages de plusieurs pays asiatiques, y compris les pays producteurs comme la Thaïlande (premier importateur mondial de sciages tropicaux). La production de bois scié en Thaïlande a diminué de 80% en 5 ans, en relation avec le rétrécissement de sa ressource boisée. La Malaisie Péninsulaire a décidé de stopper ses exportations de sciages à l'an 2000, ce qui devrait se traduire par une baisse d'au moins 50% de sa production. L'Afrique ne représente, quant à elle, que 5% de la production.

Panneaux et Contreplaqués :

La production des pays membre de l'OIBT approche les 21 M de m³ en 1996, chiffre légèrement inférieur à celui de 1995. L'Indonésie continue de dominer ce marché mais sa production (8,6 M) et ses exportations stagnent voire déclinent. A l'opposé, la Malaisie poursuit sa montée en puissance avec près de 4 M de m³, ce qui la place dorénavant devant le Japon qui ne produit plus que 3 M de m³ à partir des bois tropicaux qu'il importe d'Afrique et de la zone Asie-Pacifique. Le Brésil, qui avait perturbé le marché en 1994, marque le pas et sa production revient à 1,32 M de m³, soit moins qu'en 1994. La production de contreplaqué est de plus en plus concurrencée par la fabrication des nouveaux panneaux reconstitués, MDF en tête. La Malaisie a pris de l'avance dans ce domaine avec une capacité de production dépassant le million de m³, l'Indonésie n'étant qu'à 680.000 m³. Les difficultés toujours croissantes d'acquisition de grumes de bonne qualité pour le déroulage constituent une limite sérieuse pour le développement ou tout simplement la pérennité de la production de contreplaqué dans les pays d'Asie du Sud-Est. La Banque Mondiale prévoit que les exportations de contreplaqué de l'Indonésie seront affectées par le manque de bois brut dès l'an 2000. Les plantations réalisées sont insuffisantes pour pallier ce déficit annoncé, surtout que les essences à croissance rapide qui sont plantées (acacia, eucalyptus...) sont prioritairement destinées à l'industrie de la pâte à papier et très secondairement à celle du bois d'œuvre.

Les échanges internationaux

Fer de lance d'un déploiement asiatique dans le domaine forestier tropical, la stratégie des firmes malaisiennes est apparue plus clairement ces deux dernières années. L'enjeu semble être la prise de contrôle des principaux bassins d'approvisionnement en bois brut dans la ceinture intertropicale. Plus de 6 M d'hectares seraient contrôlés par des firmes asiatiques au Brésil, et 3 à 4 M en Afrique centrale. L'exportation de grumes, là où elle est possible, reste la préoccupation essentielle de ces opérateurs qui étonnent, non pas tant par les modalités d'exploitation qu'ils mettent en oeuvre (pas si différentes de celles des exploitants européens en Afrique), mais d'abord par la vitesse à laquelle ils "consomment" l'espace, ceci étant en relation directe avec la taille des marchés et les besoins des vastes unités de transformation de la région Asie-Pacifique qui ont de plus en plus de mal à s'approvisionner localement. L'approvisionnement du marché chinois est l'un des principaux objectifs des opérateurs malaisiens (sino-malais pour la plupart). Les produits livrés sont soit des grumes, soit des produits transformés. L'un des atouts des opérateurs malaisiens, outre leur surface financière, réside dans l'expérience accumulée en matière d'exploitation forestière et dans la disposition d'un abondant matériel d'exploitation (engins lourds de débardage) utilisé précédemment dans les forêts du Sarawak et du Sabah. Face à ce déploiement, beaucoup d'opérateurs européens en Afrique centrale choisissent de céder leurs activités à ces nouveaux venus, qui prélèvent plus de bois (élargissement de la gamme des essences) dans des forêts très diversifiées du point de vue floristique.

L'inconnue des plantations :

En Asie du Sud-Est, l'une des questions est de savoir si les plantations industrielles pourront prendre le relais des forêts naturelles appauvries par une exploitation intensive. Outre le problème du décalage temporel (il faut 30 à 40 ans pour qu'une essence - type *Méranti* - traditionnellement utilisée pour le déroulage soit productive), la presse spécialisée faisait écho récemment du relatif échec, en Indonésie, d'un ambitieux programme de plantations de 4 M d'hectares d'essences à croissance rapide (500 000 hectares réalisés). L'hévéa, en plantation industrielle ou paysanne, est une ressource intéressante, notamment pour la fabrication de meubles, mais il ne saurait à lui seul compenser la diminution de la disponibilité des bois d'oeuvre pour l'industrie du contreplaqué qui emploie plusieurs M de personnes dans la région, la majeure partie étant en Indonésie. La question est aggravée par les modalités d'appropriation des ressources forestières : la stratégie des grands groupes industriels qui ont réalisé des plantations de bois d'oeuvre serait, semble-t-il, de différer l'entrée en production de ces plantations dont ils sont propriétaires et d'accentuer

parallèlement leur pression sur les forêts naturelles restantes dans les régions reculées de l'archipel Indonésien, ces forêts relevant, elles, du domaine de l'État. Par ailleurs les besoins d'une industrie de la pâte à papier en plein développement dans la région se traduisent par l'établissement de plantations d'essences "à pâte" sur de vastes surfaces qui sont souvent prélevées sur des portions de forêt naturelle dégradées par l'exploitation, l'agriculture et/ou les incendies de forêt. Ces processus de "conversion" de la forêt naturelle en espaces artificialisés sont donc le résultat d'une dynamique aux multiples facettes. Le paradoxe est que, dans cette dynamique, les plantations ne servent pas à atténuer la pression sur les forêts naturelles, mais constituent l'un des moyens de leur régression.

Les prix internationaux

Les prix des principales essences africaines sont restées relativement stables dans la période 1994-1996, avec une tendance à la hausse fin 1996 pour des essences comme l'Okoumé et l'Acajou. On note toutefois sur cette période une baisse sensible des prix exprimés en dollars du Sipo et du Sapelli (250 à 275 \$/m³), après leur hausse spectaculaire (300 \$/m³) fin 1994-début 1995. Ce sont les essences de déroulage comme l'Okoumé qui ont vu leur prix se raffermir structurellement dans les 5 dernières années. L'Okoumé qui se cédait, en moyenne, aux alentours de 200 \$ en 1990 approche progressivement la barre des 300 \$ fin 1996. Les grumes d'Asie du Sud-Est ont connu ces dernières années des variations de cours liées aux décisions brutales concernant les restrictions ou les nouvelles autorisations d'exportation. Néanmoins, sur moyenne période (1990-1997) leur valeur moyenne en terme réels (hors inflation) a augmenté de 50 à 100% selon les essences, ce qui reflète leur rareté grandissante.

Le prix des sciages africains, après être monté en 1994 parallèlement au cours des grumes, a nettement baissé depuis du fait de la faiblesse de la demande européenne, la plus importante pour cette production. Le prix des sciages asiatiques et brésiliens s'est globalement apprécié sur moyenne période et les politiques de spécialisation plus en aval menées par des pays comme la Malaisie pourraient renforcer cette tendance, bien que l'évolution de la demande porte soit sur les grumes, soit sur des produits plus transformés.

Les cours du contreplaqué n'ont pas retrouvé leurs niveaux d'avant la crise de 1994, et la concurrence sévère que se livrent les trois grands exportateurs (Indonésie, Malaisie, Brésil) ne permet pas d'espérer des évolutions spectaculaires à moyen terme, malgré le regain d'activité dans la construction au Japon. Sur ce produit en particulier, la concurrence de produits de substitution pèse sur les cours.

STATISTIQUES MONDIALES DES BOIS TROPICAUX

Production de Grumes tropicales

(millions de m ³)	1987-89	1995	1996
Malaisie	38.3	35.0	33.0
Indonésie (estim.)	24.5	34.0	33.0
Brésil (estim.)	18.9	26.0	25.0
Inde (estim.)	-	15.0	15.0
Papouasie N.G.	-	3.2	3.0
Nigéria (estim.)	5.6	8.3	-
Cameroun	2.2	3.0	3.2
Côte-d'Ivoire	2.2	2.2	2.2
Gabon	-	2.0	2.5
Ghana	-	1.5	1.1

Exportations Grumes tropicales

(millions de m ³)	1990-91	1995	1996
Malaisie	21.5	8.0	6.4
Papouasie Nlle-Guinée	1.2	2.9	2.6
Gabon	1.0	1.6	2.2
Cameroun	1.0	1.0	1.8
Ghana	0.2	0.1	0
Côte-d'Ivoire	0.4	0.4	0.2
Congo	0.4	0.3	0.5

Production Sciages tropicaux

(millions de m ³)	1990-91	1995	1996
Brésil	-	10.5	11.2
Malaisie	-	8.2	7.0
Inde	-	8.0	7.9

Exportations Sciages tropicaux

(millions de m ³)	1990-91	1995	1996
Malaisie	4.9	4.0	3.6
Brésil	0.3	1.0	1.1
Côte-d'Ivoire	0.6	0.6	0.6
Indonésie	0.8	0.7	0.7
Ghana	0.2	0.3	0.3
Cameroun	0.2	0.3	0.2

Production Contreplaqués tropicaux

(millions de m ³)	1990-91	1995	1996
Indonésie	-	9.5	8.6
Malaisie	-	3.6	3.7
Brésil	-	1.9	1.3

Exportations Contreplaqués tropicaux

(millions de m ³)	1990-91	1994	1995
Indonésie	8.5	8.5	8.0
Malaisie	1.1	3.3	3.4
Brésil	0.3	0.9	0.6

Importations Grumes tropicales

(millions de m ³)	1990-91	1995	1996
Japon	10.9	6.6	6.4
Corée du Sud	3.6	1.9	1.5
Taiwan	4.1	2.0	1.4
UE	3.3	2.4	2.4
Thaïlande	2.4	1.6	0.7
Chine	1.0	2.1	2.0

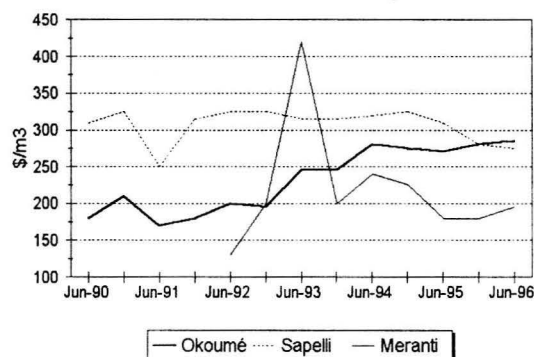
Importations Sciages tropicaux

(millions de m ³)	1990-91	1995	1996
UE	3.1	2.5	2.6
Thaïlande	1.5	2.5	1.7
Japon	1.2	1.5	1.0
Corée du Sud	0.6	0.7	0.4
Philippines	0.01	0.4	0.5

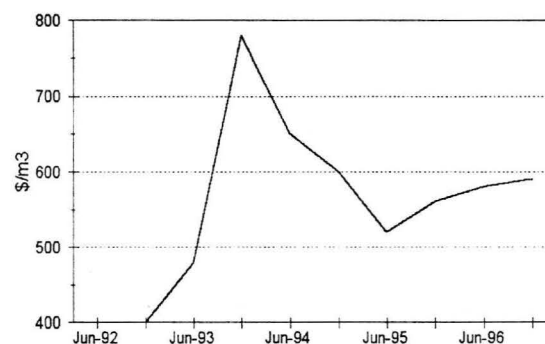
Importations de contreplaqués tropicaux

(millions de m ³)	1990-91	1995	1996
Japon	2.9	4.1	4.4
Chine	1.4	2.1	1.8
UE	1.5	1.4	1.3
Taiwan	0.4	0.9	0.9
Corée du Sud	0.6	1.2	1.2

Cours de grumes
africaines et asiatiques



Cours du contreplaqué (<3mm)
indonésien au Japon



STATISTIQUES MONDIALES DES BOIS TROPICAUX (suite)

Coûts de production Grumes

(FF/m ³)	Côte- d'Ivoire	Came- roun	Congo	Gabon
Exploitant	286	250	250	328
Exportateurs	224	224	234	356
Mise à FOB	290	664	876	354
Taxe export	290	263	40	62
Mise à CAF	410	308	308	306
Total	1 810	1 708	1 708	1 366

Coûts de production Sciages

(FF/m ³)	Côte- d'Ivoire	Came- roun	Congo	Malaisie
Prix d'achat grumes	300	250	250	220
Transport à l'usine	180	70	50	100
Usinage	227	161	153	230
Prix sciage usine	1 607	1 300	1 080	1 100
Exportateur	368	560	400	725
Mise à FOB	296	740	900	195
Taxe export	161	-	-	-
Mise à CAF	450	316	316	280
Total	2 890	2 915	2 715	2 530

Sources : FAO (Statistiques des produits forestiers)
 CNUCED (Market News Service)
 CIRAD-Forêt

Coûts de production grumes export, Cameroun (1992) par m³

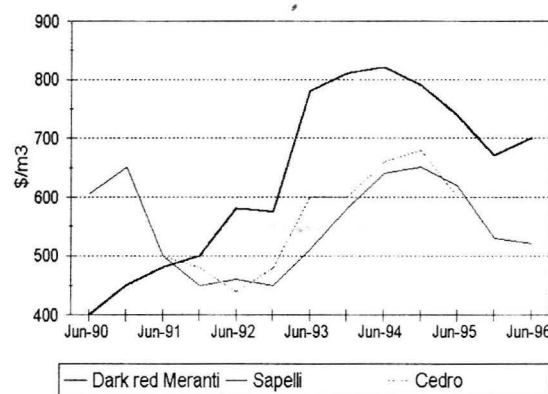
Essence: Sapelli

Exploitation: de 200 à 240 FF
 Frais de structure: envi. 20 FF
 Transports: de 180 à 480 FF (selon distance)
 Taxes d'exportation: de 200 à 216 FF (Sapelli)
 Mise à FOB : 110 FF
 Total: de 710 à 1050 FF

Coûts de production sciages export (rendement matière=35%), Cameroun (1992) par m³

Coût bois rendu usine: de 840 à 880 FF (2.85 m³ grumes/1 m³ sciage)
 Coût transformation: env. 185 FF
 Frais de structure et divers : envi. 110 FF
 Transport port: envi. 210 FF
 Total: de 1500 à 1800 FF
 source: CIRAD-Forêt

Cours de sciages tropicaux africains, asiatiques, américains



V - Produits animaux

PRODUITS ANIMAUX

Diversité et place des produits animaux dans les échanges mondiaux

La gamme des produits animaux est à la fois large et profonde :

- viande, produits laitiers, œufs, cuirs et peaux, laine...,
- la viande peut être caractérisée par l'espèce, l'âge, le sexe, le système de production, la catégorie, le mode de conservation...

Cette diversité masque l'importance de leur valeur globale: 83,3 milliards de US\$ en 1994, soit plus du double du commerce des céréales et 21% de l'ensemble des produits agricoles. En dollars courants, le commerce des produits animaux a augmenté de 8,4% par an au cours des trente dernières années.

L'Europe réalise 65% des échanges mais avec un solde positif limité de 3,3 milliards de US\$. Ce solde atteint 4,4 milliards pour l'Océanie, 2,4 milliards pour l'Amérique du Nord et 2,1 milliards pour l'Amérique du Sud. L'Asie demeure le grand continent importateur avec un solde déficitaire de 8,8 milliards.

Tableau n°1 - Exportations en valeur (millions \$ US)

Produits animaux	Valeur	%
Viande bovine	25 327	30
Viande de petits ruminants	3 097	4
Viande de porcs	13 034	16
Viande de volaille	6 625	8
Œufs	1 187	1,4
Produits laitiers	23 359	28
Cuirs et peaux	4 200	5
Laine	3 600	4,3
Autres produits	2900	3,5
Total	83 329	100

Cette diversité, rend également difficile, pour les produits animaux, l'élaboration de cotations internationales, à l'exception de quelques produits comme le beurre ou les poudres de lait. Il n'existe pas véritablement de marché international de la viande contrairement à ce qui se passe pour la majorité des autres produits agricoles (céréales, café, cacao, coton...).

L'évolution des accords mondiaux sur le commerce

La mise en place des accords de l'OMC et de la Politique Agricole Commune (PAC) ont une influence prépondérante sur le commerce mondial des produits animaux.

La PAC a institué un système d'aide efficace reposant, entre autres, sur des subventions à l'exportation (restitutions) permettant de se rapprocher des cours mondiaux et sur des prélèvements à l'importation.

Les accords de Marrakech et le cycle de l'Uruguay ont pour objectif d'éliminer progressivement ces distorsions commerciales, et de faire baisser les mesures de protection internes. Ces dispositifs devraient se traduire par un accès plus facile au marché et par des cours mondiaux plus favorables, en particulier pour les pays les plus pauvres qui ne peuvent soutenir leur production.

Toutefois cet impact sera limité au niveau des prix à cause de la faiblesse des échanges par rapport à la production.

Il faut toutefois déplorer la possibilité, pour certains pays (les Etats-Unis en particulier), de garder la possibilité d'utiliser des hormones pour leur production de viande ou de lait. Cette pratique crée une nouvelle distorsion très importante au niveau des coûts de production.

Les principaux flux

Les échanges commerciaux sont principalement conditionnés par des facteurs géographiques (proximité spatiale), sanitaires (épizooties majeures du type fièvre aphteuse ou peste bovine démarquant les zones indemnes des zones contaminées), stratégiques et socio-économiques (politiques de soutien aux producteurs). Ces contraintes sont à l'origine de deux grandes zones d'échanges : le marché Pacifique (indemne) et le marché Atlantique (contaminé).

Le marché Pacifique

Il bénéficie d'une tendance à la baisse des prix depuis 5 ans, de la croissance de la production et des échanges.

Depuis 1990, la production de la zone Pacifique s'est accrue de 10% et les échanges de 20%. La baisse des cours de la viande entre 1993 et 1995 sur le marché américain, la chute du dollar et la valorisation du yen ont entraîné une baisse très importante des prix sur le marché Pacifique et favorisé la demande.

En 4 ans (1991-1995), les ventes des USA vers le Japon et la Corée ont progressé de 80% et représentent les 2/3 des exportations des USA. En dépassant 1,1 Mt, les achats du Japon et de la Corée atteignent le même niveau que les achats américains.

Les productions des principaux partenaires de la zone sont: les USA, le Canada, l'Australie, la Nouvelle Zélande et le Japon. La production s'y est accrue de 14,5 Mt à plus de 16 Mt entre 1992 et 1996. Les exportations sont passées pendant le même temps de 2,39 Mt à 2,64 Mt. Les importations de 2,13 à 2,28 Mt. La zone Pacifique, exerce une pression de plus en plus forte sur la zone Atlantique.

Le marché Atlantique

Ce marché permettait l'écoulement des produits animaux européens et d'Amérique du Sud vers le Moyen Orient, les anciennes républiques de l'URSS, l'Afrique... C'est sur ce marché que les excédents européens trouvent acquéreur.

Pour les productions bovines, la crise de l'ESB (Encéphalite spongiforme bovine : maladie de la vache folle) a stoppé momentanément les achats de viande, mais surtout d'animaux vivants, pour quelques pays. Pour les viandes de volailles la concurrence est de plus en plus vive sur ce marché.

La production bovine des principaux producteurs de la zone de l'Union Européenne à 12, de l'Argentine, l'Uruguay, et le Brésil a diminué entre 1992 et 1996, passant de 14,2 Mt à 13,67 Mt. Les exportations de cette même zone ont également régressé de plus de 130 000 t (2,1 à 1,98 Mt). Les principaux importateurs de cette zone ont eux aussi réduit leurs achats de près de 150 000 t.

Les échanges en Afrique subsaharienne

L'Afrique subsaharienne est importatrice nette de produits animaux pour 590 millions de US\$. Les importations représentent 1,6 fois les exportations.

Les exportations de viandes, de cuirs et de peaux représentent respectivement 71% et 15% des échanges de produits animaux. Les autres exportations sont négligeables, sauf en zone SADC qui exporte à elle seule 59% des produits animaux de l'Afrique subsaharienne (soit 47% des viandes, 87% des produits laitiers et la quasi-totalité des œufs et de la laine).

Les importations des produits animaux de l'Afrique subsaharienne sont constituées pour 68% par des viandes et 30% par des produits laitiers.

Le commerce de la viande

Avec plus de 49 milliards de US\$, ce commerce domine largement les échanges mondiaux des produits animaux (59%), dans un marché qui s'accroît de 8,4% par an.

La viande bovine

Dans le monde, 85% du commerce des bovins est réalisé en viande et seulement 15% en vif, contrairement à l'Afrique subsaharienne où la majorité du commerce se fait sous forme de bovins sur pied : 68% de l'exportation et 45% de l'importation

Dans le monde, la viande bovine représente 31% du commerce des produits animaux, 52% du commerce des viandes, dont 55% proviennent des exportations de l'Europe.

En dollars courants, ce commerce a augmenté de 8% par an ces 30 dernières années.

Il se répartit de la façon suivante : bovins vivants 20%, viandes fraîches réfrigérées ou congelées 59%, préparations de viandes 21%.

Les stocks européens sont remontés à 600 000 t à la fin de l'année 1996. La réduction de la production et la reprise timide de la consommation ont évité d'accroître ces stocks en 1997. A la fin de l'année 1997, les stocks devraient se situer au voisinage de 650 000 t d'équivalent carcasse.

La croissance des effectifs bovins mondiaux (estimés à 1,32 milliard de têtes en 1996) est faible : 0,48% par an au cours des six dernières années. Elle est toutefois légèrement supérieure à celle de la production (53,9 Mt). Les politiques, à cet égard, sont très différentes : l'Europe a adopté une politique de contrôle des productions (laitières en particulier) alors que les Etats Unis et l'Océanie poursuivent l'accroissement de leurs productions et surtout de leurs exportations.

La crise de l'ESB et ses conséquences

Après plusieurs années de déclarations controversées, l'annonce, en mars 1996, de la possible transmission à l'homme du prion responsable provoque une crise profonde au niveau des consommateurs et un affolement des agents de la filière. La consommation a chuté de 20% en France au 2^{ème} et 3^{ème} trimestre et une baisse moyenne sur l'année de 9% est enregistrée.

Au cours de cette même période, malgré la mise place de l'intervention, les cours ont chuté fortement tant au niveau de la viande (11,7% en moyenne pondérée) que des animaux maigres. Ces prix ont, fin 1997, une tendance à la hausse importante : une reprise moyenne pour les gros bovins de 14% permettant de retrouver des cours supérieurs à ceux de 1995.

La situation favorable au niveau des prix ne reflète pas une reprise de la consommation nette. Celle-ci reste frileuse : +2 à +3% seulement. Si la consommation des ménages a repris : +6%, la restauration hors foyer a baissé de 4%.

La viande de petits ruminants

Les ovins

Au niveau mondial, la viande ovine représente 3,7% du commerce des produits animaux et 6,3% du commerce sur les exportations des viandes pour un montant de 3,1 milliards de US\$. En dollars courants, ce commerce a augmenté en moyenne de 7,6% par an ces 30 dernières années. 37% d'ovins sont commercialisés en vif (bovins : 20%) et 63% sous forme de viandes fraîches, réfrigérées ou congelées. Dans le monde, l'Océanie est le premier exportateur.

Les effectifs mondiaux ont diminué à un rythme élevé : 1,85% par an entre 1990 et 1996. La production a augmenté de près de 0,8% par an grâce à une amélioration annuelle de la productivité de 2,7%.

La progression des exportations de viande fraîche en provenance de Nouvelle-Zélande a été très importante en 1996. Cette hausse, de 5 000 t, a pu être absorbée sans incidence sur les cours, compte tenu de la réduction de la consommation de viande bovine. La production de l'Union Européenne est en légère chute (1,193 Mt en 1993 et 1,162 Mt en 1996), alors que la consommation a progressé de 30 000 t passant de 1,372 à 1,409 Mt.

Les caprins

Le cheptel caprin mondial est en croissance soutenue : 2,7% par an depuis 1990. La production de viande progresse de près de 6% par an grâce à une bonne évolution de la productivité. L'essentiel des effectifs caprins est détenu par les pays en développement. L'Asie compte un effectif total de 675 millions et l'Afrique plus de 175 millions.

Les variations saisonnières des prix sont importantes et vont de 27 à 50 FF le kg de viande pour les chevreux.

Viande de porcs

Au niveau mondial, la viande porcine (viandes, préparations et animaux vivants) représente 15,6% du commerce des produits animaux et 26,5% du commerce des viandes pour un montant de 13 milliards de US\$. Comparée à son niveau de production, c'est la viande la moins échangée. En dollars courants, ce commerce a augmenté de 9,8% par an ces 30 dernières années. L'Europe réalise à elle seule 74% de parts de marché.

La croissance moyenne annuelle de la production mondiale (3,5% depuis 1990) est surtout due à l'augmentation des effectifs.

Les prix de la viande de porc connaissent des variations cycliques importantes. En 1997, la forte remontée des cotations en Europe est liée à l'épidémie de peste porcine classique en Europe du Nord. Cette épidémie sévit encore à l'heure actuelle. La croissance de la consommation a été également favorisée par la crise de l'ESB.

Autres produits animaux

Les œufs

Le commerce des œufs représente 1,2 milliard de US \$ soit 1,4% du commerce de l'ensemble des produits animaux. En dollar courant, il a augmenté de 5,8% par an ces 30 dernières années. Dans le monde, l'Europe domine cette production.

Les laines

Le commerce des laines représente 3,6 milliards de US\$ soit 4% du commerce de l'ensemble des produits animaux. Dans le monde, l'Océanie est le plus gros exportateur (2,6 milliards US\$), l'Asie est le plus gros importateur (1,8 milliard US\$).

Les cuirs et peaux

La valeur mondiale des exportations de cuirs et peaux brutes est d'environ 4,2 milliards de US\$, soit 5% du commerce de l'ensemble des produits animaux.

STATISTIQUES MONDIALES DES PRODUITS ANIMAUX

Effectifs : Viandes Bovines

(1.000 têtes)	1989/91	1995	1996
	Moyenne		
Monde	1 282 872	1 311 515	1 320 515
Afrique	186 445	192 712	198 212
Amérique du Nord	160 200	165 713	164 735
Amérique du Sud	272 847	294 513	300 154
Asie frm	390 356	424 247	431 450
Europe frm	123 383	107 141	107 127
Océanie	31 763	35 803	36 951

source : d'après FAO, 1997

Productivité : Viandes de petits ruminants

(Kg/tête)	1989/91	1995	1996
	Moyenne		
Monde	5.43	6.11	6.30
Afrique	4.13	4.25	4.16
Amérique du Sud	2.86	3.34	3.38
Asie	5.45*	6.49	6.98
Europe	9.51*	9.22	9.53
Océanie	5.32	6.79	6.26
ex-URSS	6.75		

source : d'après FAO, 1997 ; * frm

Production : Viandes Bovines

(1.000 tonnes)	1989/91	1995	1996
	Moyenne		
Monde	52 615	53 352	53 956
Afrique	3 342	3 391	3 418
Amérique du Nord	13 235	14 476	14 654
Amérique du Sud	9 046	9 506	9 760
Asie frm	5 120	8 319	9 227
Europe frm	11 059	9 546	9 290
Océanie	2 188	2 465	2 419

source : d'après FAO, 1997

Effectifs : Viandes de Porcs

(1.000 têtes)	1989/91	1995	1996
	Moyenne		
Monde	854 340	900 816	923 924
Afrique	16 521	21 432	21 290
Amérique du Nord	87 013	96 112	94 711
Amérique du Sud	52 288	56 054	57 213
Asie	433 520*	508 810	536 505
Europe	182 821*	213 588	209 375
Océanie	4 680	4 821	4 830

source : d'après FAO, 1997 ; * frm

Productivité : Viandes Bovines

(Kg/tête)	1989/91	1995	1996
	Moyenne		
Monde	41.01	40.68	40.87
Afrique	17.92	17.60	17.24
Amérique du Nord	82.62	87.36	88.95
Amérique du Sud	33.15	32.28	32.52
Asie frm	13.12	19.61	21.39
Europe frm	89.63	89.10	86.72
Océanie	68.89	68.85	65.47

source : d'après FAO, 1997

Production : Viandes de Porcs

(1.000 tonnes)	1989/91	1995	1996
	Moyenne		
Monde	69 565	83 539	85 761
Afrique	595	751	753
Amérique du Nord	9 285	10 576	10 197
Amérique du Sud	1 950	2 465	2 579
Asie	29 447*	44 414	47 272
Europe	21 437*	24 885	24 534
Océanie	401	449	425

source : d'après FAO, 1997 ; * frm

Effectifs : Viandes de petits ruminants

(1.000 têtes)	1989/91	1995	1996
	Moyenne		
Monde	1 745 746	1 702 860	1 721 859
Afrique	369 960	383 178	386 334
Amérique du Nord	144 089		
Amérique du Sud	126 415	114 276	109 897
Asie	686 674*	813 576	843 497
Europe	159 691*	198 696	174 067
Océanie	224 756	173 538	175 999

source : d'après FAO, 1997 ; * frm

Productivité : Viandes de Porcs

(Kg/tête)	1989/91	1995	1996
	Moyenne		
Monde	81.43	92.74	92.82
Afrique	36.01	35.04	35.37
Amérique du Nord	106.71	110.04	107.66
Amérique du Sud	37.29	43.98	45.08
Asie	67.93*	87.29	88.11
Europe	117.26*	116.51	117.18
Océanie	85.68	93.13	87.99

source : d'après FAO, 1997 ; * frm

Production : Viandes de petits ruminants

(1.000 tonnes)	1989/91	1995	1996
	Moyenne		
Monde	9 472	10 403	10 851
Afrique	1 528	1 629	1 609
Amérique du Nord	972		
Amérique du Sud	361	382	371
Asie	3 744*	5 282	5 889
Europe	1 518*	1 709	1 959
Océanie	1 195	1 179	1 102

source : d'après FAO, 1997 ; * frm

Importations mondiales : Toutes viandes

(en millions US \$)	1974	1984	1994
Océanie	89	168	269
Europe	7 163	11 373	25 184
Asie	1 312	5 718	13 161
Amérique du Sud	259	121	681
Amérique du Nord	1 764	3 044	5 015
Amérique centrale	259	582	1 678
Afrique	378	1 567	1 579
ex-URSS	582	1 201	1 755
Monde	11 809	23 778	49 327

source : d'après FAO 1994-1995

STATISTIQUES MONDIALES DES PRODUITS ANIMAUX (suite)

Exportations mondiales : Toutes viandes

(en millions US \$)	1974	1984	1994
Océanie	1 980	2 607	4 672
Europe	6 966	13 367	28 482
Asie	610	1 738	4 380
Amérique du Sud	882	1 459	2 759
Amérique du Nord	743	2 241	7 462
Amérique centrale	210	275	614
Afrique	587	623	708
ex-URSS	61	57	40
Monde	12 041	22 371	49 119

source : d'après FAO 1994-1995

Exportations mondiales : Viandes de petits ruminants

(en millions US \$)	1974	1984	1994
Océanie	516	960	1 223
Europe	235	559	1 084
Asie	136	498	478
Amérique du Sud	27	29	41
Amérique du Nord	6	15	44
Amérique centrale	0	1	0
Afrique	87	179	224
ex-URSS	0	0	0
Monde	1 011	2 243	3 096

source : d'après FAO 1994-1995

Importations mondiales : Viandes bovines

(en millions US \$)	1974	1984	1994
Océanie	50	108	126
Europe	3 895	5 939	12 500
Asie	461	2 055	5 850
Amérique du Sud	223	104	471
Amérique du Nord	1 593	2 375	4 096
Amérique centrale	172	367	916
Afrique	286	1 077	1 088
ex-URSS	477	757	755
Monde	7 161	12 785	25 806

source : d'après FAO 1994-1995

Importations mondiales : Viandes de porcs

(en millions US \$)	1974	1984	1994
Océanie	18	19	36
Europe	2 071	3 542	7 090
Asie	307	1 168	3 732
Amérique du Sud	6	6	96
Amérique du Nord	109	561	678
Amérique centrale	47	77	321
Afrique	19	58	82
ex-URSS	0	260	529
Monde	2 580	5 695	12 567

source : d'après FAO 1994-1995

Exportations mondiales : Viandes bovines

(en millions US \$)	1974	1984	1994
Océanie	1 427	1 608	3 317
Europe	3 910	7 247	13 818
Asie	155	403	718
Amérique du Sud	774	1 058	1 826
Amérique du Nord	417	1 228	4 565
Amérique centrale	198	259	575
Afrique	481	431	469
ex-URSS	54	40	36
Monde	7 419	12 277	25 327

source : d'après FAO 1994-1995

Exportations mondiales : Viandes de porcs

(en millions US \$)	1974	1984	1994
Océanie	19	17	29
Europe	2 134	4 201	9 637
Asie	256	597	1 949
Amérique du Sud	5	15	96
Amérique du Nord	183	662	1 287
Amérique centrale	3	5	29
Afrique	6	3	4
ex-URSS	0	0	0
Monde	2 610	5 504	13 034

source : d'après FAO 1994-1995

Importations mondiales : Viandes de petits ruminants

(en millions US \$)	1974	1984	1994
Océanie	6	20	55
Europe	488	742	1 761
Asie	322	1 493	1 242
Amérique du Sud	22	4	14
Amérique du Nord	37	38	122
Amérique centrale	10	31	87
Afrique	59	290	233
ex-URSS	40	58	5
Monde	988	2 678	3 523

source : d'après FAO 1994-1995

Exportations mondiales : Viandes de volaille

(en millions US \$)	1974	1984	1994
Océanie	5	2	8
Europe	578	1 063	3 367
Asie	24	154	1 120
Amérique du Sud	0	269	676
Amérique du Nord	83	256	1 443
Amérique centrale	0	0	2
Afrique	1	4	5
ex-URSS	0	0	0
Monde	693	1 751	6 625

source : d'après FAO 1994-1995

Soldes mondiaux : Viandes de volaille

(en millions US \$)	1974	1984	1994
Océanie	-7	-17	-40
Europe	152	412	480
Asie	-117	-699	-1 115
Amérique du Sud	-6	263	577
Amérique du Nord	74	208	1 345
Amérique centrale	-25	-102	-343
Afrique	-10	-129	-166
ex-URSS	-64	-124	-465

PRODUITS LAITIERS

Le commerce d'importation de l'ensemble des produits laitiers représente, en 1994, 23,5 milliards de US \$ (10,8 milliards pour le lait et dérivés, 3,1 milliards pour le beurre et 9,6 milliards pour les fromages), 5,9% des produits de l'agriculture et 28% du commerce des produits animaux. En dollar courant, il a augmenté de 9,2% par an ces 30 dernières années. La moitié des échanges mondiaux se fait sous forme de laits et dérivés (47%). Viennent ensuite les fromages (40%) puis le beurre (13%). Dans le monde, l'Europe se taille la part du lion avec 83% des exportations mondiales.

Le commerce international des produits laitiers porte sur 6% de la production. Mais la Nouvelle-Zélande écoule sur le marché mondial 80% de sa production et l'Australie 40%.

L'Europe a fait un effort considérable pour assainir le marché en instituant une politique draconienne de contrôle de la production. Cette politique a permis d'éliminer les stocks de poudre et de beurre qui sont actuellement à des niveaux particulièrement raisonnables. A la fin de l'année 1996, les stocks de poudre atteignent 100 000 tonnes après avoir été inférieurs aux stocks stratégiques. Les quantités de beurre stockées, privées et publiques, n'ont pas dépassé 200 000 tonnes en 1996.

Tension sur les prix du beurre

Depuis le printemps 1997, l'écart avec le prix 1996 augmente et la situation se rapproche des prix record de 1995 sous la double influence d'une réduction des disponibilités et d'une demande soutenue.

La production de beurre de la Communauté Economique Européenne a baissé de 3% (30 000 t en six mois) à cause de la préférence donnée à la fabrication des poudres grasses et la baisse des taux butyreux des laits collectés dans certains pays.

La demande a été plus soutenue que prévu (la baisse annuelle de la consommation serait nettement inférieure à la baisse régulière et habituelle de 0,7% par an) et les exportations de fortes commandes de beurre destiné à la pâtisserie ont augmenté.

Les exportations ont été dopées par la remontée du dollar et le maintien des restitutions

Les poudres de lait

Le marché des poudres maigres a souffert de la réduction de la demande en aliments destinés aux veaux de boucherie. La dénaturation a chuté de 8% par rapport à 1996 pour l'Union Européenne. Le prix de la poudre a baissé de 9%, en 1996, en France et de 7% en Allemagne. Cette situation a provoqué le déclenchement des achats à l'intervention.

STATISTIQUES MONDIALES DES PRODUITS LAITIERS

Effectifs : Vaches laitières

(1.000 têtes)	1989/91	1995	1996
	Moyenne		
Monde	227 753	225 965	229 151
Afrique	33 661	35 128	35 756
Amérique du Nord	20 512	20 214	20 078
Amérique du Sud	29 942	33 624	35 337
Asie frm	57 406	61 777	63 320
Asie		69 283	71 162
Europe frm	40 096	33 214	32 789
Europe		62 693	61 532
Océanie	4 371	5 023	5 287
ex-URSS	41 765		

source : d'après FAO, 1997

Productivité : Vaches laitières

(Kg/têtes)	1989/91	1995	1996
	Moyenne		
Monde	2 103	2 071	2 035
Afrique	452	454	541
Amérique du Nord	4 107	4 447	4 478
Amérique du Sud	1 068	1 196	1 185
Asie frm	1 054	1 158	1 155
Asie		1 203	1 176
Europe frm	4 170	4 674	4 738
Europe		3 521	3 505
Océanie	3 232	3 548	3 593
ex-URSS			

source : d'après FAO, 1997

Production : Vaches laitières

(1.000 tonnes)	1989/91	1995	1996
	Moyenne		
Monde	479 026	467 946	466 317
Afrique	15 217	15 948	16 141
Amérique du Nord	84 234	89 887	89 910
Amérique du Sud	31 966	40 199	41 880
Asie frm	60 509	71 515	73 115
Asie		83 327	83 693
Europe frm	167 194	155 229	15 368
Europe		220 764	215 696
Océanie	14 126	17 822	18 997
ex-URSS	105 779		

source : d'après FAO, 1997

Production : Beurre

(1.000 tonnes)	1989/91	1995	1996
	Moyenne		
Monde	4 604	4 715	4 553
Afrique	43	45	41
Amérique du Nord	1 289	1 236	1 263
Amérique du Sud	189	227	229
Asie frm	759	853	868
Asie		926	941
Europe frm	1 634	1 665	1 501
Europe		2 174	1 972
Océanie	94	107	107
ex-URSS	597		

source : d'après FAO, 1997

Déjà parus depuis 1994

16. FUSILLIER J.-L. La diffusion de la culture du maïs en Afrique de l'Ouest. Communications présentées au séminaire CIRAD-UNB-FAO de Cotonou (Bénin) sur la production et la valorisation du maïs en Afrique de l'Ouest. Avril 1994.
17. OBSERVATOIRE DES MARCHÉS INTERNATIONAUX. Fiches produits n° 2. Mise à jour juillet 1994.
18. MENDEZ DEL VILLAR P. Les marchés mondiaux du riz. Structures et fonctionnement. Observatoire des marchés internationaux. Août 1994.
19. DAVIRON B. « Le pire n'est jamais certain » éléments sur la dynamique des marchés internationaux des produits agricoles tropicaux. Août 1994.
20. L'unité de recherche Economie des filières. Novembre 1994.
21. OBSERVATOIRE DES MARCHÉS INTERNATIONAUX. Fiches produits. Région Afrique de l'Ouest et du Centre. Février 1995.
22. OBSERVATOIRE DES MARCHÉS INTERNATIONAUX. Fiches produits n° 3. Mise à jour juillet 1995.
23. Liste des publications 1992-1993-1994. Unité de recherche économie des filières CIRAD. Décembre 1995.
24. VOITURIEZ T. L'huile de palme et son marché : un essai de modélisation. Décembre 1995.
25. BENZ H., FUSILLIER J.-L., HASSANE S., LIAGRE L., MENDEZ DEL VILLAR P., SOURISSEAU J.-M. Les premiers effets de la dévaluation sur les filières riz irrigué au Sahel (Sénégal, Mali, Niger). Synthèse. Décembre 1995.
26. HANAK FREUD E., PETITHUGUENIN P., RICHARD J. Innovation in West African smallholder cocoa: some conventional and nonconventional measures of success. Janvier 1996.
27. DAVID O. Les effets de la dévaluation du franc CFA sur les systèmes de production de l'oignon au Niger. Février 1996.
28. OBSERVATOIRE DES MARCHÉS INTERNATIONAUX. Fiches produits n° 4. Mise à jour juillet 1996.
29. E. HANAK FREUD, C. FREUD. Devaluation and liberalization as tools for enhancing competitiveness? Some insights from the recent West African experience in cocoa marketing. Novembre 1996.
30. C. ESCANDE. La gestion de la qualité du caoutchouc naturel aux Philippines. Novembre 1996.
31. Z. HANAK FREUD, PH. PETITHUGUENIN, J. RICHARD. The diffusion and impact of cocoa research themes in Ghana and Côte d'Ivoire. Mars 1997.
32. M. RONDET. La normalisation du caoutchouc naturel dans la gestion de la qualité. Mars 1997.
33. C. BOUSSOU-PÉLISSIER, M. GOUIRAND. Liste des publications 1995-1996. Unité de recherche Economie des filières du Cirad.



Centre
de coopération
internationale
en recherche
agronomique
pour le
développement

**Unité de
recherche
économie
des filières**

Avenue
d'Agropolis
34032 Montpellier
Cedex 1
France
téléphone :
04 67 61 58 00
télécopie :
04 67 61 56 42
télex :
480573 F